

**Des représentations médiatiques en tant que techniques de gouvernance : le modèle de
l'adolescente au sein d'une société du risque**

Cariann Bouillon

Thèse soumise à l'Université d'Ottawa
dans le cadre des exigences du programme
de Maîtrise en arts – Criminologie

Département de criminologie

Faculté des sciences sociales

Université d'Ottawa

© Cariann Bouillon, Ottawa, Canada, 2020

SOMMAIRE

Cette thèse se questionne sur la façon dont diverses représentations de l'adolescente sont amalgamées afin d'encourager la production d'un certain modèle du sujet (adolescente) au sein de la société québécoise. Mon objectif avec cette question de recherche est d'explorer le rôle des médias dans le processus de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque.

Nous utilisons un cadre théorique Foucauldien afin de nous interroger sur le modèle du sujet produit au sein du docudrame « Fugueuse » qui raconte la transformation d'une jeune femme vers le monde de la prostitution juvénile. À l'aide d'une analyse de récit des schémas actanciels, nous exposons les diverses représentations de l'adolescente qui sont nuancées, encouragées et/ou découragées au sein du récit. Cette analyse permet d'exposer le modèle du sujet produit par la série, soit le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante qui juxtapose les notions de potentiels, de responsabilités et de vulnérabilités.

Nous montrons que ce modèle invite les adolescentes à adhérer à cette vision du sujet et à participer au projet de gestion des risques mis de l'avant dans le récit. Ce docudrame joue ainsi un rôle dans le gouvernement des sujets au sein d'une société du risque. Nous exposons le rapport de pouvoir entre les médias et les sujets qui prend place au sein d'une société disciplinaire à l'ère du risque.

REMERCIEMENTS

La réalisation de cette thèse a été possible grâce à l'ensemble des gens qui m'ont supporté tout au long de mon parcours académique. Je remercie les professeurs de l'université Bishop's qui m'ont permis de développer un bagage théorique détaillé ce qui fût bénéfique lors de l'écriture de cette thèse. Je remercie aussi tous les professeurs de l'Université d'Ottawa que j'ai eu la chance de côtoyer, vous m'avez aidé à cheminer tout au long de ce projet. Vous avez, chacun et chacune, marqué mon parcours académique par vos réflexions enrichissantes.

Au professeur Martin Dufresne, je serai éternellement reconnaissante du support que vous m'avez apporté tout au long de mon processus de recherche. Vous avez su m'accueillir au sein de cette nouvelle aventure. Je vous remercie pour vos conseils judicieux et votre clairvoyance.

Je tiens aussi à remercier Alexis Hieu Truong et Sylvie Frigon, d'avoir accepté d'évaluer cette thèse et de m'avoir aidé à enrichir mes réflexions.

Merci également à mes collègues de maîtrise et de stage, je garde en mémoire de précieuses discussions qui ont contribué à l'avancement de ma thèse.

Enfin, un merci pour ma famille et mes amies, pour leur présence, leur écoute, leur appui et leur compréhension. Merci de m'avoir donné la motivation nécessaire pour acheminer ce projet.

À tous, je vous dois un énorme merci!

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	p.1
1. CHAPITRE 1 : Les représentations médiatiques de l'adolescence dans une société du risque	p.5
1.1 Société du risque	p.5
1.1.1 La prostitution juvénile au sein de la société québécoise	p.11
1.2 Le rôle des médias en société ; le docudrame en tant qu'univers symbolique	p.14
1.2.1 Le docudrame ; l'authenticité du risque	p.14
1.2.2 Les effets des médias en société	p.17
1.2.2.1 Modèles de causalité	p.18
1.2.2.2 Perspective symbolique	p.25
1.3 Les représentations de l'adolescente dans les médias	p.27
1.3.1 Adolescent vulnérable	p.30
1.3.2 Adolescente toute-puissante	p.33
1.3.3 Adolescente parfaite	p.36
1.3.4 Adolescente à risque	p.39
1.3.5 La complexité des représentations	p.42
2. CHAPITRE 2 : Les médias en tant que technologies de production du sujet	p.45
2.1 Les représentations médiatiques de l'adolescente ; une forme de discours	p.46
2.1.1 S'éloigner du concept d'idéologie	p.46
2.1.2 Le concept du discours selon une perspective foucauldienne	p.48
2.2 Les discours et le pouvoir	p.50
2.3 Le modèle du sujet produit au sein d'une société disciplinaire	p.54
2.2.1 Le concept de gouvernementalité dans une société disciplinaire	p.54
2.2.2 Le modèle du sujet	p.56
3. CHAPITRE 3 : Analyse de récit du docudrame Fugueuse	p.60
3.1 L'univers du docudrame « Fugueuse »	p.60
3.1.1 Les diverses composantes de « Fugueuse »	p.60
3.1.2 Fugueuse, un docudrame	p.63
3.2 L'analyse de récit du docudrame « Fugueuse »	p.64
3.2.1 Les prémisses d'une analyse de récit	p.64
3.2.2 Les représentations de l'adolescente au sein du schéma actanciel	p.67
3.2.2.1 Analyse des schémas actanciels	p.67
3.2.2.2 Les représentations médiatiques de l'adolescente	p.71

4. CHAPITRE 4 : Le modèle de l'adolescente dans le docudrame « Fugueuse »	p.75
4.1 Analyse de récit de la télésérie « Fugueuse »	p.75
4.1.1 Le schéma actanciel de Fanny : L'adolescente toute-puissante dans une position de vulnérabilité	p.76
4.1.1.1 Analyse détaillée du récit de Fanny : La descente en enfer et la remontée vers le droit chemin	p.77
4.1.1.2 Fanny : Le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante	p.83
4.1.2 Le schéma actanciel d'Ariane : L'adolescente toute-puissante à risque ...	p.88
4.1.2.1 Analyse détaillée du récit d'Ariane : L'enfer de la consommation et de la prostitution juvénile	p.89
4.1.2.2 Ariane : Les dangers de la représentation de l'adolescente à risque toute-puissante	p.91
4.1.3 L'opposition entre l'adolescente toute-puissante hybride et l'adolescente toute-puissante à risque	p.93
4.2 Guide de gestion des risques	p.94
4.2.1 Le schéma actanciel global de l'ensemble du docudrame.....	p.95
4.2.2 Avant la prostitution juvénile : La prévention des risques	p.96
4.2.2.1 Les vulnérabilités et le potentiel des adolescentes	p. 99
4.2.3 Pendant la prostitution juvénile : La gestion des risques	p.101
4.2.3.1 L'autorité parentale et institutionnelle	p.102
4.2.4 Le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante	p.103
5. CHAPITRE 5 : Les représentations médiatiques de l'adolescente en tant que technologies de production du sujet	p.105
5.1 Le modèle du sujet ; l'adolescente toute-puissante hybride	p.105
5.2 La production d'un modèle du sujet qui cadre dans les attentes d'une société du risque	p.113
5.3 Le modèle du sujet produit par une société disciplinaire à l'ère du risque	p.117
CONCLUSION	p.121
BIBLIOGRAPHIE DU DOCUDRAME	p.123
BIBLIOGRAPHIE	p. 124
ANNEXE	p.131

INTRODUCTION

Pendant plusieurs décennies, l'adolescente était presque invisible sur la scène médiatique et, quand celle-ci était représentée, elle était présentée comme étant innocente et vulnérable (Robinson & Davies, 2008). Cette représentation de l'adolescence était renforcée par des discours dominants qui soutenaient que les jeunes femmes étaient en période de « crise ». Cette période inévitable de l'adolescence était caractérisée par des hormones dérégées, une faible estime de soi et une grande influence des pairs. Cette représentation est toujours présente au sein des sociétés contemporaines, que ce soit dans les discours médiatiques ou institutionnels. Toutefois, grâce à la popularité des mouvements féministes depuis les années 1990, une nouvelle représentation a commencé à émerger dans les médias offrant une alternative à ce discours. Plus précisément, cette alternative émerge d'une société dite « post-féministe » qui met de l'avant que les jeunes femmes sont maintenant en contrôle de leur futur, puisqu'elles ne sont plus contraintes par les inégalités et les déséquilibres de pouvoir. Cette représentation repose sur le discours de l'adolescente « toute-puissante » (« girl power ») qui met de l'avant leur potentiel, leur force, leur intelligence et leur indépendance. Or, les critiques de ce discours soutiennent qu'elle présente un idéal difficile à atteindre qui nécessite un contrôle et une responsabilisation constante (Ivashkevitch, 2011, p.26). Elle contribue à l'idée que les jeunes femmes doivent apprendre à faire les bons choix et à se responsabiliser dans tous les aspects de leur vie afin d'adhérer aux avantages d'une société post-féministe. Ainsi, diverses représentations médiatiques de l'adolescente sont juxtaposées dans la sphère médiatique et transmettent aux citoyens des sociétés contemporaines diverses « réalités » sur l'adolescente.

Nous allons mobiliser une conceptualisation foucauldienne du concept du discours afin d'analyser ces diverses représentations de l'adolescente. Elles sont analysées en tant qu'énoncées qui permettent au regard d'étudier un objet à travers des significations et des déclarations qui vont aider les sujets à attribuer un sens à la réalité (Foucault, 1982*a*). Ces représentations vont alors contribuer, de façons diverses et complexes, à établir ce que ça représente être une adolescente au sein des sociétés contemporaines. Plus précisément, nous allons nous intéresser à la façon dont ces représentations médiatiques s'actualisent dans un processus de gouvernance. Selon Ouellette & Murray (2004), les médias offrent des façons de se gouverner, ils invitent les individus à se diriger vers des façons de se comporter. En effet, les médias peuvent agir en tant qu'acteurs de pouvoir, ils ont la capacité d'encourager les sujets à se « subjectiviser » aux attentes de la société, c'est-à-dire d'adopter la position du sujet mis de l'avant dans le discours (Foucault, 1982*b*).

Notre recherche s'interroge alors sur ce jeu de représentations de l'adolescente en tant que techniques de gouvernance et de production du sujet. Nous nous questionnons sur la manière dont les diverses représentations sont juxtaposées afin de produire un modèle unique de l'adolescente qui invite les individus à adopter cette position du sujet. En mobilisant une démarche foucauldienne, notre objectif est d'examiner le rôle des médias dans l'actualisation d'un processus de gouvernance au sein d'une société du risque, tel que l'a fait Ouellette avant nous.

Nous étudions ainsi un sujet précis ; l'adolescente au sein d'une société du risque. Nous nous intéressons à la façon dont l'adolescente est invitée à se positionner en tant que sujet qui adhère aux attentes d'une société du risque. Niget et Petitclerc (2012) soutiennent qu'une nouvelle forme de rationalité du risque s'est développée dans les sociétés contemporaines. Dans cette rationalité, l'adolescence est une période durant laquelle les risques sont particulièrement proéminents. Elles deviennent alors la cible d'une intervention efficace et préventive qui vise la

responsabilité individuelle. Ainsi, le gouvernement des sujets, au sein des sociétés contemporaines, est maintenant influencé par cette rationalité du risque. Nous nous intéressons aux façons dont le docudrame « Fugueuse », qui a comme objectif de sensibiliser les jeunes filles aux risques d'être victime de la prostitution juvénile au Québec, participe à l'actualisation d'un processus de gouvernance qui cadre avec cette rationalité du risque.

Ainsi, pour commencer notre réflexion, nous présentons les connaissances établies sur notre objet d'étude, soit les représentations médiatiques de l'adolescente dans une société de risque. Tout d'abord, nous présentons le concept de « société du risque » en exposant les façons dont les individus, principalement les jeunes, sont invités à gérer les risques qui posent sur eux. Ensuite, nous nous intéressons aux diverses théories sur les effets des médias. La littérature permet de réfléchir sur les façons dont les médias dirigent les sujets vers des comportements, des valeurs et des modes de pensées. Nous continuons en exposant diverses représentations médiatiques de l'adolescente qui, ensemble, transmettent certaines réalités qui contribuent de façons diverses et complexes à établir ce que ça représente être une adolescente au sein des sociétés contemporaines. Quatre représentations de l'adolescente sont mises de l'avant ; l'adolescente « vulnérable », l'adolescente « toute-puissante » (« *girl power* »), l'adolescente « parfaite » (« *super girl* ») et l'adolescente « à risque ».

Notre deuxième chapitre permet d'étudier comment différentes représentations médiatiques participent à l'actualisation d'un processus de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque. Nous montrons que les médias agissent en tant qu'acteurs de « pouvoir positif » qui motivent les individus à devenir certains types de sujets qui adhèrent aux attentes de la société. Ils offrent ainsi aux individus des façons de se gouverner. Dans ce chapitre,

les concepts du discours, du pouvoir et de subjectivation sont théorisés afin de présenter la logique de gouvernement sur laquelle nous nous reposons pour analyser le rôle des médias en société.

Nous présentons ensuite notre matériel empirique et exposons les prémisses d'analyses sur lesquelles s'appuie notre recherche. Par l'entremise d'une analyse de récit, nous étudions les discours produits par l'équipe de production de la série « Fugueuse ». Plus spécifiquement, nous mobilisons une analyse des schémas actanciels afin de faire ressortir les différentes représentations de l'adolescente et le modèle du sujet produit ce docudrame.

Nous procédons ensuite à la présentation de notre procédé analytique. Nous exposons le schéma actanciel et les différentes représentations mises de l'avant dans la série télévisée et dans le « guide de gestion des risques ». Cette étude permet de détecter les comportements, les valeurs et les caractéristiques qui sont encouragées ou vues comme à risque dans le récit. Par l'entremise de cette analyse, nous ressortons le sujet « modèle » produit par le docudrame.

Ce procédé analytique permet de réfléchir sur la façon dont ce modèle dirige les adolescentes vers des façons de se comporter. Nous avançons que le docudrame « Fugueuse » contribue à l'actualisation d'un processus de gouvernance et de production du sujet en motivant les jeunes femmes à adhérer aux attentes d'une société du risque. Cette étude permet de dégager une nouvelle forme de subjectivation, le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante. Nous nous questionnons ainsi sur les implications de ce modèle. Qu'est-ce que ça représente être une jeune femme dans une société du risque ?

1. CHAPITRE 1 : Les représentations médiatiques de l'adolescente dans une société du risque

Dans ce chapitre, nous présentons les connaissances établies sur notre objet de recherche, soit les représentations médiatiques de l'adolescente dans une société de risque. Cette problématisation permet d'établir les fondements de notre questionnement qui s'interroge sur les représentations médiatiques de l'adolescente en tant que techniques de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque. Nous commençons ainsi par situer le contexte social et politique de notre recherche en théorisant le concept de société du risque. Nous montrons les façons dont les individus, principalement les jeunes, sont invités à gérer les risques qui posent sur eux. Nous enchaînons en discutant des diverses théories sur les effets des médias. La littérature permet de réfléchir sur les façons dont les médias dirigent les sujets vers des comportements, des valeurs et des modes de pensées. Ensuite, nous exposons diverses représentations médiatiques de l'adolescente qui ensemble produisent des connaissances complexes qui contribuent à définir ce que ça représente être une jeune femme au sein d'une société contemporaine.

1.1 Société du risque

Depuis les années 1980, le concept du risque a pris beaucoup d'ampleur au sein des sciences sociales. Niget et Petitcherc (2012) soutiennent qu'une forme de rationalité du risque s'est propagée dans les sociétés contemporaines. Cette rationalité du risque remonterait au Moyen Âge, toutefois « c'est au cours de la période moderne que certains groupes sociaux ont commencé à interpréter des expériences et à justifier des décisions en se réclamant d'un nouveau discours sur l'avenir, le risque » (*ibid.*, p.1). Ainsi, plusieurs dangers, présents de nos jours, sont désormais définis en termes de risques. Pensons entre autres à la criminalité, la pauvreté ou le réchauffement climatique.

Effectivement, il y a plusieurs dangers dans le monde, c'est toutefois l'être humain qui les transforme en risque afin de pouvoir les organiser et les prendre en charge (*ibid.*, p.6).

Dans un tel contexte, l'adolescence est définie comme une période particulièrement risquée. Effectivement, selon Jeffrey (2005), « les sociologues qui travaillent auprès des jeunes savent bien que les conduites à risque, la transgression des interdits, la recherche d'épreuves dangereuse, en somme, la confrontation à des limites sont des pratiques courantes à cet âge de la vie » (p.11). C'est donc un âge de découverte identitaire, durant lequel « les questions sont plus nombreuses que les réponses » (*ibid.*, p.11). L'adolescence représente ainsi une période durant laquelle les risques sont particulièrement proéminents. Plusieurs recherches, au sein de la société québécoise, témoignent de la prévalence de ces risques. Par exemple le livre *Jeunesse à risque* (Jeffrey, Le Breton & Lévy, 2005) rassemble diverses études qui étudient différents risques associés à l'adolescence. Les chercheurs québécois, au sein de cet ouvrage, étudient divers risques qui guettent l'adolescente, tel que l'emprise des gangs de rue (Perreault, 2012), la sexualisation précoce des jeunes filles (Laabidi, 2012) et les dangers du cyberspace (Lévy & autres, 2012). Au sein de ce discours, la définition de la jeunesse se transforme et vient s'agencer à cette nouvelle rationalité du risque. Elle est maintenant vue comme une période qui comporte plusieurs dangers qui doivent être pris en charge. Selon Niget, « dans le bouillonnement d'une nouvelle rationalité du risque découlant d'une criminologie désormais structurée, la jeunesse est constituée à la fois en danger et en ressource » (2012, p.299).

Les technologies de gestion des risques travaillent ainsi à circonscrire les dangers associés à la jeunesse en traitant la source du problème, soit l'adolescent lui-même (Niget, 2012, p.299). L'adolescence devient alors la cible rationnelle d'une intervention sociale efficace et préventive (*ibid.*). Ces technologies de gestion des risques visent à motiver l'autonomie et la

responsabilisation des adolescents. La gestion des jeunes citoyens s'appuie ainsi sur cette rationalité du risque qui agit, non pas sur la répression des crimes, mais sur la responsabilisation des sujets. L'adolescence est alors définie comme une période particulièrement risquée qui doit être gérée par des méthodes d'interventions efficaces et préventives. Les techniques de prévention, qui vont émerger de ce contexte social particulier, vont ainsi inviter les jeunes à se diriger vers des façons de se comporter et à gérer les risques qui planent sur eux.

Anthony Giddens et Ulrich Beck ont eu beaucoup d'influence dans la théorisation de ce concept du risque. Selon Beck (1999, p.95), l'intégration communautaire dans les sociétés individualistes est menacée ce qui crée un sentiment d'insécurité relativement aux dangers qui peuvent toucher la société ainsi que ses citoyens. Conséquemment, Beck (1999) avance qu'il s'est développé une urgence de prévenir le risque. Dans le même courant de pensée, les chercheurs qui adoptent une perspective sociologique affirment que l'ambivalence créée par une perte de culture, des normes et des traditions favorise l'émergence d'une fixation sur le risque (Lupton, 1999, p.64). Selon ces chercheurs, les sociétés de risque sont caractérisées par une obsession pour la sécurité qui émane d'un sentiment d'insécurité et d'instabilité. Toutefois, Beck soutient que les sociétés ne sont pas plus dangereuses qu'elles l'étaient auparavant et que le taux de criminalité n'a pas nécessairement augmenté, c'est plutôt cette fixation sur le risque qui apporte une nouvelle façon de définir et de prévenir le danger (1999, p.46-47).

Giddens analyse le projet identitaire qui émerge de cette rationalité du risque. Dans son livre *Modernity and Self-identity* (1991), il affirme que la construction identitaire devient un projet réflexif ; « self-identity is thus no longer seen as something that is given but appears as something that has to be routinely created and sustained in the reflexive activities of the individual (pp.52) » (dans Zhao et Biesta, 2008, p.1). Selon Giddens (1991), le projet identitaire devient plus risqué

dans les sociétés contemporaines, parce que maintenant l'identité est fluide et plus instable si on la compare au travail identitaire des générations précédentes qui reposait sur des fondations plus fixes (dans Zhao et Biesta, 2008, p.2). Selon ces arguments, le rapport au soi s'est donc complexifié au sein des sociétés contemporaines, puisque les individus se transforment et évoluent constamment.

Selon Galland (2011), ceci est particulièrement applicable au domaine de la sociologie de la jeunesse, puisque l'adolescence est maintenant une période durant laquelle le travail de définition et de construction identitaire est particulièrement long et difficile.

Le paysage est plus complexe aujourd'hui parce que les étapes qui scandent l'entrée dans la vie adulte ont été retardées et en partie dissociées les unes des autres, mais aussi parce que la fin de l'enfance apparaît plus tôt et s'ouvre sur une période de la vie, l'adolescence, qui s'en distingue de plus en plus nettement (Galland, 2011, p.129).

Dans le contexte général de massification scolaire, d'accélération de la mobilité sociale, et de plus grande mobilité des rôles, la jeunesse n'est plus ce moment d'ajustement instantané qui s'effectuait d'une part entre des individus dotés de capacités données et des positions, d'autre part entre une identité sociale et un métier (Galland, 2011, p. 173).

Ainsi, le projet identitaire des adolescents est maintenant plus fluide et s'étend sur une plus longue période de vie. Ceci peut ainsi provoquer diverses insécurités et incertitudes chez les jeunes. En effet, Parsons soutient qu'au sein de cette période diverses incertitudes peuvent apparaître à cause de l'allongement de la durée moyenne des études, l'augmentation des responsabilités, l'isolement structurel de la famille nucléaire, la plus grande liberté dans le champ des pratiques et des représentations sexuelles (*ibid.*, p.45).

Giddens (1991) avance que ces incertitudes peuvent provoquer de l'anxiété chez les individus (dans Zhao et Biesta, 2008, p.1). La réflexivité sur le soi devient alors une alternative qui permet de réduire ce sentiment d'anxiété, de planifier les incertitudes et de prévenir les risques

(*ibid.*). Hake (1998) réutilise les idées de Giddens et soutient que les sociétés contemporaines produisent de nouvelles connaissances qui permettent aux sujets d'être en constante réflexion sur leur corps et leur esprit (dans Zhao et Biesta, 2008, p.1). Ainsi, ces connaissances aident les sujets à naviguer au sein de ce processus identitaire complexe. Effectivement, Lupton (1999, p.3) soutient que différentes techniques sont créées afin de restreindre et d'organiser l'anxiété ressentie face aux situations qui sont perçues comme dangereuses. Par exemple, il y a le développement de connaissances qui permet à l'individu de rationaliser le risque, le progrès d'un système bureaucratique qui organise des méthodes de prévention efficaces et la création de techniques performantes qui permettent d'identifier les menaces (*ibid.*).

Ces techniques suivent une logique actuarielle. Les experts et les institutions assument que le monde social est naturel et qu'il suit des lois qui peuvent être mesurées. Selon cette logique, les risques peuvent être organisés et prédits à travers des calculs scientifiques. Ces calculs permettent d'identifier « objectivement » des catégories d'individus qui sont dans une position à risque. Cela permet de gérer, efficacement, la prise en charge des risques avant qu'ils s'actualisent. Les risques deviennent alors problématisés, prévisibles et gouvernables. Cette logique actuarielle adhère à une approche positiviste qui vise à mesurer les effets et les causes des comportements afin de produire des connaissances qui tentent de se limiter aux faits observables.

Or, divers chercheurs remettent en question l'approche positiviste et la logique actuarielle des notions sur le risque. Lupton prétend que les risques ne sont pas objectifs, ils sont plutôt construits par la société dans laquelle ils émergent (1999, p.30). Effectivement, les médias sont des acteurs centraux dans la construction et la production de cette rationalité du risque. Divers dangers sont définis en tant que risque au sein des médias. Au fil du temps, ces notions sur le risque se sont intégrées dans l'organisation sociale de la société (Lupton, 1999, p.30). Selon cette vision,

les médias ont le pouvoir de contribuer à la construction des situations qui sont vues comme des risques en société. Lupton avance que, pour ce faire, les médias mobilisent des stratégies qui visent à montrer les pires scénarios afin de prouver l'importance de prévenir ces situations qui sont vues comme des menaces (1999, p.30). Ils utilisent conjointement le sensationnalisme et la science comme stratégie afin de mettre de l'avant l'authenticité et l'atrocité de ces risques. Cette stratégie a pour objectif de motiver les sujets à adopter les notions sur le risque présentées par les médias (*ibid.*, p.88). Selon ces arguments, les médias ont la capacité de construire la perception des risques en société et, par le fait même, de diriger les sujets vers des façons de se comporter qui cadre avec cette rationalité.

Cette même autrice remet aussi en question l'objectivité des risques, elle soutient que ces notions problématissent certains comportements simplement puisqu'ils ne cadrent pas dans les normes de la société (Lupton, 1999, p.123). Des techniques de normalisation et d'exclusion sont alors justifiées et mobilisées en tant que méthode de prévention « objective » (*ibid.*). Les notions sur le risque créent une séparation entre les individus qui sont vus comme des sujets « idéal » et les « others » qui viennent plus couramment de groupe marginalisé et des classes sociales plus défavorisées. Par l'entremise de ce discours, Lupton (1999, p.129) critique aussi l'argument de Beck pour qui le manque d'intégration communautaire explique cette nouvelle urgence de prévenir les risques. Plutôt, les concepts d'« otherness » et de communauté sont centraux dans la conceptualisation des risques. Les individus portent une grande importance à la cohésion de leur communauté. Les discours dominants instituent une séparation, établie à travers une hiérarchie, qui délimite les frontières de leur communauté. Ce n'est donc pas entièrement le manque d'intégration qui explique cette urgence de prévenir les risques, mais aussi un sentiment de communauté. Ces arguments s'opposent aussi à la supposition que les risques sont objectifs. Ils

soutiennent plutôt une approche critique du pouvoir, selon laquelle les notions sur le risque renforcent des rapports de pouvoir, valorisent un discours normatif et excluent des groupes minoritaires.

En somme, différentes perspectives mettent de l'avant l'importance que prennent les risques au sein des sociétés contemporaines. Certains favorisent une approche déterministe qui met de l'avant que les discours (transmis par les médias, les institutions politiques, sociales, académiques ...) ont le pouvoir d'influencer la perception des risques en société et de diriger les sujets vers des façons de se comporter. D'autres chercheurs vont plutôt remettre en question cette approche déterministe. C'est le cas de Lupton pour qui les sujets ont la possibilité d'interpréter et de rejeter l'influence que ces risques ont sur leur réalité, et par le fait même, sur leur projet de soi (1999, p.68). Selon cette vision, les individus ont la capacité réflexive de construire, avec ou sans l'aide des connaissances développées par les experts, leur propre définition du risque. Les modes de vie, les habitus et le subconscient sont tous des facteurs qui vont influencer la façon dont les individus interprètent les risques en société (Lupton, 1999, p.68). Ces notions sont ainsi beaucoup plus complexes qu'un calcul scientifique ou qu'une construction sociale qui a la possibilité de contrôler la perception des risques en société et le comportement des individus. Bref, de nombreux auteurs s'entendent pour établir l'importance des risques en société, mais ils divergent sur la liberté et la pensée réflexive des sujets.

1.1.1 La prostitution juvénile au sein de la société québécoise

Dans ce projet de recherche, nous nous intéressons à un risque précis ; la prostitution juvénile au sein de la société québécoise. La prostitution juvénile est l'un des « risques » qui semble guetter les adolescentes dans la société québécoise. Selon Cauchie, Corriveau, Tracqui et Cyr « depuis une vingtaine d'années, les gangs de rue suscitent l'inquiétude des autorités politiques et policières

canadiennes et québécoises » (2015, p.65). Dorais et Corriveau, dans leur livre *Jeunes filles sous influence* (2006), présentent l'ampleur du problème au sein de la société québécoise. Ils soutiennent que, selon les autorités policières du Québec, le nombre de membres des gangs de rue dans la province a triplé en quinze ans (*ibid.*, p.10). Toujours selon ces auteurs, la présence menaçante des gangs de rue se fait sentir dans les lieux publics des villes et des banlieues de taille moyenne où les marchés de la drogue et de la prostitution leur offrent des opportunités de croissance (2006, p.9). En plus d'être les principaux auteurs de crimes violents, de gérer les marchés de la drogue et de la prostitution, les gangs de rue présentent un grand risque pour les adolescentes.

« Pour un semblant d'amour, pour de l'argent aussitôt envolé, par goût du risque ou de l'aventure, puis sous la menace, de nombreuses adolescentes se retrouvent aujourd'hui entraînées dans la prostitution juvénile. Elles font les beaux jours de plusieurs gangs de rue, dont les revenus et même la renommée tablent sur le proxénétisme : prostituer des jeunes filles, ça rapporte gros. Et les nouvelles recrues ne manquent pas » (Dorais & Corriveau, 2006, p.3).

Selon ces auteurs, les jeunes femmes sont alors la cible parfaite des gangs de rues, elles sont à la recherche d'une indépendance ainsi qu'un mode de vie « glamour », elles ont un certain besoin d'attention et elles sont vues comme étant naïves et facilement influençables (*ibid.*, p.38).

Selon Brunshot, Sydie & Krull (2000), la prostitution juvénile, au sein des médias, est présentée comme un risque qui tire avantage de la vulnérabilité des jeunes filles. Ces chercheurs avancent que ce danger est particulièrement risqué puisqu'il représente une contradiction avec l'idéal qui qualifie la jeune femme comme vulnérable, dépendante et asexuée (*ibid.*, p.58). Par exemple, un article dans le journal la Gazette de Montréal soutient que les membres des gangs de rue s'en prennent délibérément aux jeunes filles, les membres de la société qui sont les plus vulnérables et les plus fragiles, afin de les exploiter (dans Brunshot, Sydie & Krull, 2000, p.58). La prostitution juvénile fait grandement réagir puisqu'elle présente une attaque directe à cette dite

vulnérabilité. Ce risque doit ainsi être pris en charge afin de protéger l'innocence des jeunes femmes.

La recherche de Hallgrímisdóttir, Phillips, Benoit, & Walby (2008) affirme que les contenus médiatiques sur la prostitution juvénile portent une attention particulière aux femmes blanches de classes moyennes qui se font entraîner dans cet enfer. Ils montrent que les médias se concentrent principalement sur cette représentation, c'est-à-dire les jeunes femmes blanches de la classe moyenne, bien élevées, subverties et manipulées vers ce monde de vice qu'est la prostitution juvénile (*ibid.*, p.128). Derrière cette représentation se cachent, ainsi, des suppositions et des valeurs associées à la classe moyenne qui présentent les comportements acceptables et les corps réhabilitables (Luttrell, 2011, p.296). Selon cette perspective critique, cette représentation met de côté d'autres populations à risque telles que les jeunes hommes, les filles autochtones, les adolescents qui proviennent de famille dysfonctionnelle, etc.

Selon Luttrell, les discours médiatiques ont la capacité d'éduquer les jeunes filles sur les différents risques qui peuvent les toucher (2011, p.296). Par l'entremise de ce discours, les médias transmettent diverses notions sur les risques associés à la prostitution juvénile et présentent différentes techniques de prise en charge. Par exemple, ils éduquent les adolescentes sur l'ampleur de ce problème, ils présentent divers facteurs de risque et ils délimitent certains comportements à surveiller. Ces processus de sensibilisation et d'éducation visent la prévention de cet enjeu social en encourageant les jeunes filles à reconnaître les risques qui posent sur elles et à agir de manière responsable afin de les prévenir.

La prostitution juvénile devient ainsi un risque qui doit efficacement être pris en charge à cause de l'importance des menaces qu'elle représente. Les médias et les discours académiques, par leur conceptualisation de la prostitution juvénile et des risques qu'elle représente, vont ainsi

contribuer à la perception des risques en société et, par le fait même, vont inviter les jeunes femmes à adopter certaines positions sociales qui cadre dans cette rationalité et les encourage à gérer les risques qui planent sur elles.

1.2 Le rôle des médias en société ; le docudrame en tant qu'univers symbolique

Ainsi, plusieurs chercheurs soutiennent que les médias participent à la construction des risques en société. Ces chercheurs montrent aussi que les médias ont le pouvoir de diriger les citoyens vers des façons de se comporter. Toutefois, tel que nous l'avons présenté, les auteurs divergent sur la façon dont ils voient l'influence que peuvent avoir les médias sur les sujets. En effet, plusieurs chercheurs remettent en question l'approche déterministe qui ignore la pensée réflexive des individus. Ainsi, nous allons alors explorer divers écrits qui s'interrogent sur les effets des médias en société. Nous allons ensuite présenter l'approche que nous allons favoriser.

Avant de commencer cette revue de la littérature sur les effets des médias, nous allons exposer le genre littéraire sur lequel notre recherche s'appuie, soit le docudrame. Nous montrons qu'en juxtaposant la science et le sensationnaliste, un docudrame s'appuie sur la rationalité du risque présente en société. Nous allons alors exposer les prémisses de ce « genre littéraire » ainsi que les façons dont il cadre dans les diverses notions sur le risque.

Il est aussi important de mentionner que notre projet analyse les médias de masse qui sont définis comme les moyens de communication de masse, soit la télévision, l'internet ... Nous n'incluons pas les médias sociaux dans notre analyse qui désigne, plutôt, l'ensemble des plateformes médiatiques qui proposent des fonctionnalités sociales à des groupes d'individus.

1.2.1 Le docudrame ; l'authenticité du risque

Cette recherche analyse une source médiatique précise, soit un docudrame ; un genre littéraire qui intègre des événements du réel dans sa fiction. Selon Biressi et Numm (2005), le docudrame

s'inspire des traditions journalistiques afin de produire un récit informatif. Un exemple typique de cette mise en récit est la reconstruction d'une enquête criminelle à l'aide de scènes fictives de l'événement, superposées avec des témoignages d'acteurs réels (les enquêteurs, les victimes, la famille ...). Il produit avant tout des connaissances, mais en y insérant une touche de sensationnalisme et de drame.

Ainsi, il repose sur deux procédés ; la simulation et la distanciation (Méar & al., 1981). Par simulation, on entend un procédé qui met en œuvre différents outils afin de présenter le réel le plus authentiquement possible. Selon John Caughie, « l'aspect documentaire désigne tout ce qui sert à construire l'espace social de la fiction, un espace bien plus important qu'un simple arrière-plan, qui constitue en un sens le 'document' destiné à être dramatisé » (dans Fallah, 2005, p.8). L'aspect documentaire représente le procédé de simulation ; il met de l'avant l'authenticité de la fiction. Pour ce qui est de la distanciation, c'est plutôt le procédé qui permet de se distancer du réel, tout en conservant un rapport avec la vérité. John Caughie, avance que « l'aspect dramatique permet de maintenir une consistance narrative » (dans Fallah, 2005, p.8). Il attire l'audience en présentant un récit accrocheur et sensationnaliste. La distanciation devient alors l'aspect dramatique du récit. Toutefois, cette distanciation doit rester authentique, elle doit s'accrocher à la vérité. Ainsi, un docudrame doit mobiliser avec harmonie ces deux procédés afin de créer une histoire dramatique authentique. Pour l'audience ; « c'est une histoire (fictive) qui pourrait être vraie et rien n'empêche qu'elle puisse exister réellement. Le réalisme fictif permet donc une mise en scène du possible » (Méar & al., 1981, p.305). En effet, la mise en scène s'appuie, plus couramment, sur une histoire individuelle où on présente des vies normales et quotidiennes, mais empreintes de drame. Par l'entremise de ce récit, le docudrame met de l'avant que tout le monde peut être affecté par ce drame (Jermyn, 2007, p.40-41).

Tel que nous l'avons présenté précédemment, la science (simulation) et le sensationnalisme (distanciation) sont deux procédés centraux dans la construction des risques. (Lupton, 1999). Jermyn, D., étudie les « True crime TV » et affirme que ces docudrames jouent sur l'anxiété de son audience en dramatisant les dangers « réels » associés aux crimes (2007, p.41). Selon Jewkes (2004), ils peignent un portrait sensationnaliste et suggèrent à l'audience que les risques sont omniprésents et peuvent toucher tout le monde. L'authenticité du « vécu » permet de confirmer les risques qui sont véhiculés dans la fiction. Les docudrames, par l'entremise de ces deux procédés, contribuent, ainsi, à la construction des risques en société.

De plus, selon Jermyn (2007, p.41) les docudrames encouragent les téléspectateurs à prendre position et à agir contre ces risques. Jermyn (2007) analyse le célèbre docudrame *Crimwatch UK*, une émission britannique qui reconstitue des crimes majeurs irrésolus dans le but d'obtenir de nouvelles informations du public. Au sein de ce docudrame, l'audience est encouragée à prévenir les crimes en s'éduquant et en reportant les risques présents dans leur communauté (*ibid.* 2007, p.41). En effet, l'authenticité et le sensationnalisme amènent les téléspectateurs à se positionner du côté des « bons citoyens » qui combattent les « mauvais » citoyens et, par le fait même, préviennent les crimes. Au sein de ce docudrame, l'objectif de prévention est explicitement formulé. Or, les docudrames peuvent tous agir sur la moralité des téléspectateurs et les encourager à prendre position ; à agir en tant que sujet moral qui prévient les risques en société. Effectivement, selon Biressi (2001, p.73), les médias transmettent un modèle moral et sécuritaire du bon citoyen. Ce modèle présente un schème normatif empreint de caractéristiques, de pensées, de valeurs et d'attentes sur notre monde social. Ce modèle transmet les attentes de la société relativement aux « bons citoyens » et encourage les téléspectateurs à s'éloigner des comportements problématiques.

Ainsi, ces chercheurs soutiennent que les docudrames façonnent une vision sensationnaliste des risques en société, tout en gardant une part d'authenticité. Les docudrames ont alors le pouvoir de contribuer à la définition des risques en société et d'inviter les individus à adopter certains comportements, modes de pensées et valeurs. Toutefois, nous remettons en question l'ampleur de ce pouvoir. Nous nous questionnons, quels effets peut-on attribuer aux médias ?

1.2.2 Les effets des médias en société

Dans notre société contemporaine, les médias sont de grands acteurs dans la transmission de discours, puisqu'ils font partie de la vie quotidienne des individus. Ainsi, d'importants débats sont présents dans la littérature scientifique, plus particulièrement dans le domaine des « medias reception studies », afin d'établir les effets qu'ont les médias en société. Selon Cecilia Von Feilitzen (1998), il y a différentes façons de concevoir les effets des médias (dans Staiger, 2005, p.18). Staiger (2005) montre que plusieurs approches analysent le rôle des médias par l'entremise d'une étude de causalité (p.18). Ces approches s'appuient sur une perspective behavioriste qui soutient que les comportements humains sont observables et conditionnés par des stimulus (Hall dans Gurevitch, 1982). Les effets des médias peuvent alors être attentivement analysés et prédits. Staiger (2005, p.46) affirme que cette perspective soutient que les enfants et les adolescents sont, particulièrement, susceptibles d'être influencés par les médias. Ces influences produiraient diverses conséquences néfastes, telles que l'hypersexualisation des jeunes femmes. Toutefois, d'autres chercheurs ont montré que cette approche ignore l'« agentivité » des adolescents et sous-estime leur capacité à adopter une pensée réflexive (Lang, 2019). Nous allons aborder ce débat en explorant les quatre modèles de Van Feilitzen, puis nous étayerons une approche nuancée.

1.2.2.1 Modèles de causalité

Quand les sciences sociales – psychologie, sociologie, anthropologie et histoire - se sont développées en tant que discipline, au milieu du dix-neuvième siècle, les chercheurs s'interrogeaient principalement sur les causes des comportements (Staiger, 2005, p.44). Cette perspective sera éventuellement associée à la notoriété du behaviorisme dans plusieurs disciplines scientifiques, durant le 20ième siècle. En effet, des psychologues behavioristes soutiennent toujours que les comportements humains sont observables et conditionnés par des stimulus (Hall dans Gurevitch, 1982). Selon Staiger (2005, p.5), le domaine des « médias reception studies » est grandement influencé par cette perspective. Ce domaine soutient que les effets des médias peuvent être analysés par les changements qu'ils ont sur les comportements des individus qui sont exposés à leur influence (dans Gurevitch, 1982, p.44). Depuis ces années, plusieurs chercheurs ont développé, approfondi et nuancé cette perspective. En effet, Cecilia Von Feilitzen (1998) distingue quatre modèles qui théorisent le rôle des médias en société, soit le modèle éducatif, le modèle de renforcement, le modèle du pouvoir et le modèle de médiation (dans Staiger, 2005, p.45).

Le modèle éducatif met de l'avant que la sphère médiatique est un site d'apprentissage primaire, c'est-à-dire qu'elle est une source primordiale d'éducation qui agit sur la socialisation et la construction identitaire des citoyens (Staiger, 2005, p.45). Dans ce modèle, les individus sont vus comme des êtres malléables (« empty vessels ») qui absorbent les connaissances qui leur sont transmises (*ibid*). Une vision pessimiste ainsi qu'une vision holistique sont présentes dans la littérature. La vision pessimiste soutient que les médias sont de puissants convoyeurs d'information, principalement en ce qui a trait à la violence, le crime, l'hypersexualisation et la surconsommation. Plutôt, la vision holistique soutient que les médias contribuent à la société de façon positive ; ils sont des vecteurs d'informations sur le monde, la politique, etc. Toutefois, la

vision pessimiste semble dominer ce modèle, principalement en ce qui a trait aux enfants et aux adolescents.

Plusieurs chercheurs ont mobilisé ce modèle afin d'étudier les effets néfastes des médias sur la sexualité des adolescentes (Mercier, 2016).

Selon Mercier « l'accès sans précédent à la production, la diffusion et la consommation de contenu sexuellement explicite rendu possible par les nouvelles technologies est posé comme une source de dangers, surtout pour les jeunes filles [...] » (2016, p.306).

Cette autrice soutient que les « mauvaises formes de sexualité (publics, adultes et hors normes) » s'insinuent par un usage excessif des nouvelles technologies, à l'abri d'un contrôle parental (*ibid.*, p.318). Selon cette perspective, les médias transmettent une vision hypersexualisée du corps de la femme et présentent une sexualité délurée souvent empreinte de violence. Cela cause une sexualité précoce et malsaine en dehors des normes établies par la société (monogame, intime, hétérosexuelle). Selon Mercier, l'internet représente un des principaux obstacles à la mise en place d'une éducation saine (2016). Ainsi, ces arguments adoptent les prémisses d'un modèle éducatif qui met de l'avant que les médias sont des sources d'éducatrices primaires pour les adolescents et transmettent une vision problématique de la sexualité qui « pervertis » leur innocence.

Ensuite, le modèle de renforcement soutient que les médias ont la capacité de renforcer les normes sociales préétablies. Selon ce modèle, les médias reflètent un consensus social objectif, c'est-à-dire que les normes en société sont produites par un consentement entre les citoyens (Staigner, 2005, p.27). Ce consensus est alors transmis par les médias ce qui favorise un équilibre ainsi qu'une structure dans la société. Par conséquent, les médias ont la capacité de renforcer l'adhésion aux normes et d'encourager les citoyens à adopter des comportements acceptables (Hall dans Gurevitch, 1982). Pour Hall (1975), un des fondateurs des « Cultural Studies », les médias ont la capacité d'identifier les pratiques « acceptables » ainsi que celles « déviantes » (dans

Gurevitch, 1982). Ce processus d'étiquetage permet de solidifier la structure sociale, mais, aussi, de contenir les individus qui encouragent un désordre social (Hall dans Gurevitch, 1982, p.58). Ainsi, les médias sont vus comme une institution ayant la capacité d'influencer les individus, et par le fait même, de renforcer l'ordre social établi (Peelo & Soothill, 2000).

L'image médiatique de la fille parfaite (« super girl ») représente ce « consensus populaire » qui met de l'avant le potentiel illimité des jeunes filles. Cette représentation décrit une adolescente qui a du succès, qui prévoit un futur brillant, qui excelle à l'école et qui participe à plusieurs activités extracurriculaires (Pomerantz, Raby & Harris, 2017, p.28). Les médias reflètent ainsi les diverses possibilités qui s'offrent aux jeunes filles dans une société post-féministe. Par le fait même, ils construisent une nouvelle « normalité » qui encourage les adolescentes à suivre ce chemin du succès. Ainsi, cette représentation encourage l'ordre social en motivant l'adolescente à adhérer à une vision de succès qui cadre avec performance, mérite et ambition (*ibid.*, p.35). Selon Pomerantz, Raby & Harris (2017, p.28), cette normalité est aussi transmise aux parents et aux professeurs qui délimitent de nouvelles attentes et participent à la production de ces nouvelles possibilités. Ainsi, selon ce modèle, les médias ont la capacité de renforcer les normes sociales préétablies, soit, dans ce cas précis, le consensus populaire qui met de l'avant le succès, le potentiel et les forces des jeunes femmes.

Pomerantz, Raby & Harris (2017) illustrent bien ce modèle. Toutefois, ces chercheurs vont adopter une approche critique qui s'inscrit dans la foulée du marxisme. Ils remettent en question la supposition que les médias représentent un consensus objectif. Effectivement, ils soutiennent que cette représentation universalise l'expérience des jeunes filles et leur impose une pression irréaliste (*ibid.*, p.29). Ainsi, par l'entremise du pouvoir qu'ils détiennent, les médias contribuent

à maintenir un ordre social et par le fait même ils participent à la propagation de ces rapports de pouvoir qui ont des effets négatifs sur les adolescentes et divers groupes minoritaires.

Pomerantz, Raby & Harris (2007), qui s'appuient sur une pensée marxiste, nous rappellent que les groupes dominants ont le pouvoir de produire les idéologies en société.

The ideas of the ruling class are in every epoch the ruling ideas: i.e. the class which is the ruling material force in society is at the same time its ruling intellectual force. The class which has the means of material production at its disposal has control at the same time over the means of mental production, so that thereby, generally speaking, the ideas of those who lack the means of mental production are subject to it' (Marx and Engels, 1970, p. 64).

Effectivement, Widuna (2018) montre que l'élite contrôle les médias et les utilise en tant que technologie d'oppression. Fairclough (2001), influencé par le concept d'idéologie de Marx, soutient que les médias servent trois grandes fonctions ; les discours sont socialement construits et servent à véhiculer certaines pratiques sociales, ils façonnent une identité communautaire et ils mobilisent des systèmes de connaissance qui encourage certaines valeurs, relations et idées (p.230). Il affirme que ceci permet à la classe dominante de contrôler les comportements des sujets et de gérer différents groupes sociaux (*ibid.*). Conséquemment, les médias rendent visibles les relations de dominations et transmettent les idéologies qui reconfirment ces inégalités (Jansson & Lindell, 2018).

Ainsi, selon ce modèle, les médias ne présentent pas une vision objective de la réalité, plutôt, ils façonnent une représentation manipulée de celle-ci servant à protéger la domination de la classe élite (Marx, dans Tucker, 1998). Toutefois, Marx soutient que les idéologies se sont, au cours de l'histoire, établies en tant que représentations « objectives » de la réalité. Elles sont maintenant vues comme des réalités difficilement remises en question. Selon Staiger, ce modèle affirme que les médias sont si puissants qu'il est difficile de sortir de leur influence (2005, p.44). De plus, tel que le suggérait l'École de Francfort, la « fétichisation ainsi que la massification » de

la culture ont affecté, de façon négative, l'esprit critique des citoyens ; « popular culture, movies, sports - all these substitutes for useful social action - divert people from critical thinking that otherwise would allow them to see through these illusions » (Staiger, 2005, p.29). Selon ce modèle, les citoyens sont sous l'influence constante des idéologies transmises par les médias et ils ne peuvent pratiquement pas s'en défaire.

Lebreton (2009) montre que les magazines féminins ont divers effets néfastes sur les adolescentes et renforcent un système d'oppression patriarcal (p.87). Selon Currie (1999), Evans & autres (1991) et Peirce (1990), « ces magazines font ainsi la promotion de la socialisation des filles en recourant à des modèles féminins traditionnels » (dans Lebreton, 2009, p.87). Caron (2004) « montre que le contenu reste conservateur. Ainsi, près des deux tiers du contenu éditorial sont consacrés à la beauté, à la mode, aux garçons, aux stars masculines et aux relations hétérosexuelles » (dans Lebreton, 2009, p.87). Ce type de contenu fait en sorte que les adolescentes positionnent leur succès par l'entremise de leur beauté ainsi que de leur réussite avec les garçons. De plus, Lebreton soutient que

« la naturalisation de la rivalité féminine observée dans les revues constitue également une menace à cet égard, en limitant la prise de conscience des filles quant à l'importance des pratiques de solidarité féminine détachées de la romance hétérosexuelle, et ultimement des enjeux de lutte propres aux femmes » (2009, p.100).

Selon cette recherche, les médias empêchent ainsi toute pensée réflexive (Lebreton, 2009). Les jeunes filles sont sous l'emprise de ces discours qui renforcent l'inégalité entre les hommes et les femmes. Par conséquent, les études, qui favorisent ce modèle, rapportent différentes conséquences qu'ont les médias sur les adolescentes, telles que l'utilisation de stéréotypes de genre, la précocité des relations sexuelles, l'augmentation des troubles alimentaires, une piètre image corporelle, etc.

Si ces trois premiers modèles assument que les sujets sont soumis aux messages transmis par les médias, le quatrième accorde plus de liberté aux sujets. Il soutient que l'audience va choisir, en fonction de certains critères, les sources médiatiques qu'elle consomme. Selon Staiger (2005, p.53), le modèle de médiation s'agence à la théorie des usages et des gratifications (« uses and gratification theory ») afin de comprendre comment les individus utilisent les médias. Lasswell soutient qu'afin de capter l'attention de l'audience, le contenu médiatique doit satisfaire certains besoins (dans Staiger, 2005, p.40). Ce modèle soutient que les citoyens vont sélectionner des sources et des contenus qui sont conformes à leurs rôles sociaux, leurs modes de vie et leurs intérêts. Depuis les années 1920s, ce modèle a pris beaucoup d'importance pour les entreprises médiatiques puisqu'il leur permet de comprendre les besoins de la population et, ainsi, mieux organiser leurs contenus. Par exemple, Butsch (2000) note que plusieurs recherches, sur l'usage de la radio dans les années 1940s, montraient que les femmes écoutaient des feuilletons puisque ça les aidait à passer le temps pendant qu'elles faisaient des corvées ménagères et que ça leur donnait la perception qu'elles socialisaient dans la sphère publique (dans Staiger, 2005, p.36). Ces recherches avaient comme objectif de faciliter la création de nouveaux contenus qui allaient davantage attirer le public féminin. Ainsi, même si ce modèle prend en considération la capacité des individus à faire des choix, il suit toujours une approche behavioriste qui soutient que l'usage des médias peut être analysé, mesuré et prédit. De plus, ce modèle a été critiqué puisqu'il renforce une vision stéréotypée et uniforme des besoins des femmes (*ibid.*, p.36).

Perloff's (2014) mobilise ce modèle afin de comprendre les facteurs de vulnérabilités qui font en sorte que certaines jeunes femmes consomment une image idéalisée du corps de la femme (dans Andsager, 2014, p.407). Selon Perloff's (2014), les jeunes femmes qui ont une faible estime de soi et qui valorisent une vision idéalisée de la perfection sont plus susceptibles de consommer

activement des informations sur la perte de poids (dans Andsager, 2014, p.408). De plus, ces adolescentes sont moins susceptibles de consommer du contenu médiatique qui remet en question cette notion de la beauté – mince, blanche et jeune (*ibid*, p.409). Selon ce modèle, les médias aident les adolescentes à satisfaire leur besoin, soit d'accéder à du contenu qui leur permet d'atteindre cette vision. Toujours selon cet auteur, les médias leur permettent d'accéder à une communauté qui les encourage à progresser vers cet idéal. Alors, même si ce modèle prend en considération les caractéristiques propres à l'individu ainsi que sa capacité à faire des choix, il soutient que ces choix sont influencés par des prédispositions précises qui laissent peu de place à la capacité réflexive des sujets.

Par conséquent, ces quatre modèles favorisent une approche behavioriste qui affirme que les médias ont divers impacts sur le mode de vie, les pensées et les comportements des citoyens. Effectivement, les médias ont la capacité de contribuer à l'éducation des sujets, de renforcer les normes sociales préétablies, de reconfirmer les rapports de pouvoir et de satisfaire divers besoins de l'audience (ex. éducation, divertissement ...). Toutefois, il est important de nuancer ces modèles et de considérer la façon dont les sujets vont négocier ces effets. En effet, ces modèles ont été critiqués puisqu'ils ne laissent – pratiquement - aucune place au sujet et à sa pensée réflexive. Lang (2019) met de l'avant l'« agentivité » des citoyens, qu'elle définit comme la capacité d'agir des individus, malgré les structures de pouvoir parfois influentes (p.420). Comme l'a souligné de Certeau (1980), « l'utilisateur n'est pas 'un simple consommateur passif de produits et services qui lui sont offerts', mais un véritable acteur » (dans Lang, 2019, p.420). De plus, la diversité des sources médiatiques fait en sorte qu'il est réducteur de soutenir qu'elles sont toutes contrôlées par des groupes dominants. Plutôt, l'ensemble des contenus médiatiques reflètent la diversité des

sociétés contemporaines. Les médias vont alors présenter des représentations contradictoires et nuancées des diverses réalités présentes en société.

Conséquemment, nous avons regroupé différents chercheurs afin de façonner notre propre approche des médias ; une perspective symbolique. Notre objectif avec cette conceptualisation est d'apporter une vision plus modérée des effets des médias en société, tout en considérant les rapports de pouvoir qui naviguent au sein des discours médiatiques.

1.2.2.2 Perspective symbolique

Selon Adoni et Mane (1984), les médias sont une forme d'expression symbolique qui mobilise des symboles et des discours afin de construire de multiples réalités. Selon Kramsch (2011), les médias utilisent des symboles, des représentations et des mots afin de façonner des représentations de notre monde social. Ces éléments du discours agissent en tant que structures qui mobilisent des modèles cognitifs. Ils permettent de transmettre plus facilement certaines visions de la réalité (*ibid.*, p.357). Ainsi, l'univers médiatique a le pouvoir de transmettre certaines valeurs, subjectivités et histoires qui révèlent certaines subjectivations, émotions et aspirations (*ibid.*, p.357). Les médias manifestent et produisent différents aspects culturels et sociaux.

Cette perspective symbolique adhère à un paradigme constructiviste. Ce paradigme soutient que les réalités, construites par les médias, sont influencées par le contexte social, politique, et historique dans lesquelles elles émergent (Guba & Lincoln, 2004). Ainsi, la diversité de nos sociétés contemporaines fait en sorte que plusieurs 'réalités' sont présentes dans notre monde social. En effet, la différence d'âge, de sexe, de genre, de race, de culture, de nationalité ... des producteurs, mais aussi de l'audience, sont des exemples de cette diversité (Thornham & Purvis, 2005). Les médias ne sont donc pas des acteurs homogènes, ils représentent la diversité des sociétés contemporaines. Les pouvoirs ne sont pas universels ou hiérarchiques, mais ils

naviguent à différentes intensités au sein de cette diversité. Les médias peuvent alors produire des effets, parfois plus faibles, d'autres fois plus forts. Selon Maigret (2015), « il n'existe pas de critère absolu d'efficacité, car ces attentes existent rarement a priori et doivent être révélées de façon dynamique, par médiations successives » (p. 256). Ainsi, le pouvoir médiatique s'opère par un travail continu d'échange avec son audience.

En effet, selon Moores (2000), les individus ont le pouvoir d'interpréter, d'accepter et de rejeter les discours ; ils ne sont pas sous l'emprise d'une force médiatique qui contrôle leurs comportements et leurs identités. Ils ont la capacité de nuancer ces discours. Toujours selon cet auteur, les médias peuvent tout de même assumer un rôle dans le processus de formation des sujets, dans la mesure où les discours vont mettre de l'avant des « réalités » empreintes de symboles, de valeurs et de moralité (2000, p.15). Ces réalités pourront, en effet, être mobilisées par les sujets afin de construire leur propre projet du soi (Moores, 2000, p.16). En d'autres mots, les sujets auront la possibilité de négocier les effets qu'auront les médias sur leurs comportements et leur projet du soi. Effectivement, Maigret soutient que « les médiations représentent les processus par lesquels les acteurs se rencontrent dans leur multiplicité interne et externe et stabilisent des objets dits techniques, des définitions de situation, des représentations, des postures de réception » (2015, p.255). Ainsi, la relation entre les médias et son audience n'est qu'un sous-ensemble de médiation qui se forme à travers les discours. Ces « réalités » vont alors seulement exister au sein de cet échange, de cette relation entre les médias et son audience.

Conséquemment, les médias, plus principalement, les docudrames, à cause de leur procédé littéraire qui juxtapose sensationnalisme et scientificité, contribuent à la façon dont les risques sont construits en société. Ils ont la capacité de contribuer à la façon dont la prostitution juvénile est perçue en société et ils ont la possibilité de mettre de l'avant diverses notions sur la gestion de ce

risque. Par l'entremise de ce discours, ils invitent les sujets à se diriger vers des façons de se comporter qui cadrent avec cette rationalité du risque. Toutefois, les médias agissent sur la liberté des sujets, ils ne peuvent imposer des façons de penser ou d'agir.

Ainsi, cette perspective symbolique nuance les divers arguments présentés au sein de la littérature sur les risques et sur les effets des médias. En effet, elle rejette l'approche déterministe et met, plutôt, de l'avant la pensée réflexive et l'« agentivité » des sujets. En effet, les sujets ont la possibilité d'interpréter et de rejeter l'influence que les médias vont avoir sur leur réalité et, par le fait même, sur leur propre projet identitaire. Les médias ont plutôt le pouvoir d'inviter et de motiver les sujets à se diriger vers des façons de se comporter. C'est alors par l'entremise de cette perspective symbolique que nous allons analyser les effets des médias, plus principalement en étudiant la façon dont ils invitent les individus à se diriger vers des façons de se comporter qui cadrent avec cette rationalité du risque.

1.3 Les représentations de l'adolescente dans les médias

Dans ce projet, nous nous intéressons à un discours médiatique précis, soit les représentations de l'adolescente. Nous avons montré que les médias agissent en tant qu'univers symboliques qui ont le pouvoir d'inviter les individus à adhérer aux attentes d'une société du risque. Ainsi, nous nous questionnons sur la façon dont diverses représentations de l'adolescente sont juxtaposées afin d'inviter les individus à se diriger vers des façons de se comporter qui cadrent dans les attentes d'une société du risque.

Conséquemment, selon notre perspective symbolique, les représentations médiatiques de l'adolescente sont complexes et transmettent divers comportements, modes de pensées, perspectives, caractéristiques, valeurs ... aux individus. En effet, ces représentations sont façonnées par le contexte sociopolitique diversifié des sociétés contemporaines. Ces

représentations vont alors transmettre, dans leurs pluralités, des attentes et des « réalités » diversifiées qui vont inviter les adolescentes à se diriger vers des façons de se comporter. Toutefois, l'adolescente détiendra toujours une part de pouvoir, plus ou moins forte.

Ainsi, dans le même esprit que ce qui vient d'être dit, les représentations de l'adolescente ne semblent pas être monolithiques. L'univers médiatique se compose de diverses représentations qui sont complexes, nuancées et diversifiées. Selon la littérature scientifique, quatre représentations de l'adolescente sont particulièrement récurrentes dans la sphère médiatique contemporaine, soit l'adolescente « vulnérable », l'adolescente « toute-puissante » (« *girl power* »), l'adolescente « parfaite » (« *super girl* ») et l'adolescente « à risque ». Elles mobilisent divers symboles, perspectives et schèmes de pensée qui transmettent aux sujets diverses réalités.

Dans cette section, nous faisons un survol de ces différentes représentations en présentant les logiques sociétales dans laquelle elles émergent, les objectifs associés à l'adolescence et les possibilités d'avenir, les caractéristiques principales, les comportements problématiques et les méthodes d'intervention qui y sont associés ainsi que les critiques soulevées dans la littérature. Toutefois, il est important de rappeler que dans la sphère médiatique ces représentations se juxtaposent, se nuancent et s'opposent. En effet, chacune des sources médiatiques mobilise ces diverses représentations de façon complexe afin de produire sa propre construction de l'adolescente qui sera transmise aux sujets dans toute sa diversité.

Il nous a aussi paru important de terminer chacune des représentations avec un résumé afin d'avoir une vision plus concise de sa construction. Ce résumé sert principalement de guide lors de notre démarche analytique. Il est important, puisque ces représentations émergent de différentes visions de la société, conceptualisent de multiples façons la période de l'adolescence, mettent de l'avant diverses caractéristiques et se focalisent sur des comportements problématiques et des

méthodes d'interventions distinctes. Elles sont alors complexes et, au sein d'une même représentation, il peut y avoir des nuances et des différences. Ce résumé permet ainsi de clarifier l'idée générale de chacune de ces représentations qui vont ensuite être complexifiées durant notre analyse.

Les recherches qui analysent les représentations médiatiques de l'adolescente semblent favoriser le modèle du pouvoir que nous avons théorisé précédemment. Effectivement, ces recherches soutiennent que ces représentations s'appuient sur un discours dominant qui exclut la présence de populations marginalisées et exercent une forme de pouvoir qui reproduit les inégalités dans la société. Ainsi, nous rappelons que nous n'adhérons pas aveuglément à cette vision des médias. Plutôt, notre perspective symbolique permet d'embrasser la pensée réflexive des adolescentes. En effet, elles ont le pouvoir de nuancer ces représentations et de négocier les effets que ces discours auront sur leur réalité et sur leur construction identitaire.

Avant de commencer, il est aussi important de réfléchir au concept de l'adolescence. Selon Gauthier (2001), la définition de l'adolescence dépend du contexte dans lequel elle émerge. Cette conceptualisation de l'adolescence, qui émerge du domaine de la sociologie, ne se repose pas sur un changement physique ou psychologique, ni même sur un âge prédéfini. Plutôt, sa définition est influencée par les discours et les institutions en société. De ce fait, notre recherche adhère à cette vision de l'adolescence, non pas comme une période prédéfinie, mais plutôt comme une construction sociale. Par conséquent, il nous a semblé impertinent de délimiter un âge précis ou d'établir la véracité de ce concept. Plutôt, nous cherchons à étudier comment l'adolescente est représentée au sein des discours médiatiques et comment elle est invitée à se subjectiviser. Ainsi, les mots adolescents, jeunes femmes et jeunes filles sont mobilisés comme des synonymes.

1.3.1 Adolescente vulnérable

La première représentation médiatique de l'adolescente que nous abordons s'appuie sur les notions de vulnérabilité et d'innocence. Cette représentation émerge partiellement des valeurs et des idées d'une logique patriarcale qui installent une domination sociale, économique, politique, familiale ... de l'homme sur la femme.

The gender system characteristic of patriarchal culture experienced by girls is largely grounded in constraints such as economic dependence, gendered power relations, fear of harassment, sexism and violence, norms of caring, cooperation and appearance, and in shared peer group assumptions about appropriate behavior of females. (Van Roosmalen, 2000, p.202).

L'adolescente, au sein d'une société patriarcale, est donc particulièrement vulnérable, puisqu'elle subit diverses discriminations et elle doit naviguer au sein de ces rapports de pouvoir.

Selon Sultana (2012, p.7), ce système de domination se préserve principalement par l'entremise d'un processus de socialisation qui se déroule durant l'enfance et se concrétise à l'adolescence. En effet, la famille, la religion, les médias, le système d'éducation sont tous des institutions qui transmettent et renforcent la position subordonnée des femmes en société. L'adolescente doit alors apprendre à devenir une femme au sein de cette logique patriarcale. Selon Pipher (1994), la transition se fait particulièrement difficile, puisque l'avenir des adolescentes est limité (dans Gonick, 2006). Pipher (1994) soutient qu'elle doit apprendre à se conformer aux attentes d'une vision patriarcale (dans Gonick, 2006).

« At puberty, girls become 'female impersonators' who fit their whole selves into small, crowded spaces. Girls stop thinking, 'Who am I? What do I want?' and start thinking, 'what must I do to please others?' » (dans Gonick, 2006, p.12).

Selon cette représentation, l'adolescence est alors une période de transition particulièrement difficile, durant laquelle les jeunes femmes doivent apprendre à se conformer aux normes patriarcales qui dictent leur avenir, c'est-à-dire devenir de bonnes mères et de bonnes épouses.

La vulnérabilité et l'innocence sont vues comme des caractéristiques fondamentales de cette représentation. Selon Raby (2006), l'innocence est particulièrement dominante quand il est question de sexualité. Le patriarcat rend invisible le désir des femmes et les normes matrimoniales font en sorte que la sexualité des jeunes filles est prohibée. Leur sexualité est alors réprimée dans les médias et, quand elle est exposée, elle est problématisée et présentée en tant qu'attaque à cette innocence. De plus, Gonick (2006) affirme que l'adolescente est couramment construite à travers une représentation qu'elle nomme « reviving Ophelia ». Cette représentation est influencée par le concept d'innocence qui universalise la vulnérabilité et la fragilité des jeunes femmes. Gonick (2004) souligne que les discours populaires soutiennent qu'elles sont en « crise ». Cette crise est présentée comme une caractéristique fondamentale de l'adolescente et cette vision est justifiée par le domaine de la biologie et la psychologie. Cette crise est caractérisée par des hormones dérégulées, une grande influence des pairs, une immaturité et un manque de confiance en soi (Gonick, 2004, p.397). Ainsi, cette autrice montre que les vulnérabilités sont couramment présentées par l'entremise d'une perspective biologique qui soutient que cette « crise » est dans la nature de l'ordre des choses (*ibid.*). Toutefois, selon Sultana (2012, p.11), la position de subordination imposée par une vision patriarcale renforce cette vulnérabilité en affectant la confiance et l'estime des adolescentes, tout en limitant leurs aspirations.

Au sein de cette représentation, les comportements problématiques des adolescentes sont expliqués par l'abondance des mauvaises influences et des tentations hors normes, au sein des sociétés contemporaines. En effet, les adolescentes sont particulièrement susceptibles de se faire manipuler et de tomber sous l'emprise de mauvaises influences. Ces influences négatives ont le pouvoir d'encourager les jeunes filles à commettre des comportements hors normes. Par comportements problématiques, la littérature présente la consommation d'alcool, de cigarette ou

de drogue, l'abandon scolaire, les fugues, la sexualité ... des attitudes qui vont à l'encontre des valeurs du patriarcat (Harris, 2004, p.14). Robinson et Davies (2008) expliquent qu'une panique morale émerge quand un risque semble affecter la vulnérabilité de l'adolescente, vue comme son état « naturel ». L'intervention repose, principalement, dans les mains de la famille qui doit surveiller et protéger la vulnérabilité de l'adolescente.

Plusieurs critiques ont remis en question l'hypothèse que les adolescentes sont dépourvues de pouvoir d'action et elles ont mis en doute la nature universelle de cette représentation (Gonick, 2006). Plutôt que de reconnaître que les jeunes filles mobilisent, nuancent et interprètent les discours transmis par différentes institutions, Pipher représente l'adolescente comme la victime passive d'une société patriarcale (dans Gonick, 2006, p.12). Toutefois, comme l'a mentionné Lang (2009), cette vision met sous silence la capacité des jeunes filles à adopter une pensée réflexive. De plus, cette représentation assume que certaines caractéristiques, telles que la « crise d'adolescente » ainsi que l'innocence, sont inévitables et « naturels ». Selon Gonick (2006), ceci apporte une vision essentialiste de l'adolescence. Aapola (1997) mentionne l'importance de reconnaître la diversité des expériences, puisque chacune des jeunes filles vit cette période de façon différente. Par exemple, la culture, l'ethnicité, la religion, la personnalité, le réseau social ... vont tous être des facteurs qui vont contribuer à la diversité des expériences. Selon Gonick, cette vision de vulnérabilité représente davantage les préoccupations sociales et morales que les adultes portent envers les jeunes filles (2006, p.398).

Pour résumer, selon cette représentation, l'adolescence est vue comme une période de transition entre l'enfance et l'âge adulte, durant laquelle elle apprend à se conformer aux attentes d'une société patriarcale. Durant cette période de transition, les adolescentes sont présentées comme particulièrement vulnérables, puisqu'elles voient leur avenir restreint par la société. Elles

sont alors perçues comme étant fragiles, vulnérables, immatures et innocentes. Elles sont donc facilement influençables, elles manquent de confiance et elles sont à la merci de leurs hormones dérégées. Ceci fait en sorte qu'elles sont plus susceptibles de tomber sous l'emprise d'influences négatives. Ses comportements problématiques sont ainsi expliqués par l'abondance des mauvaises influences et des tentations hors normes, au sein des sociétés contemporaines. L'adolescente doit, alors, être constamment surveillée et contrôlée par les adultes de son entourage afin de préserver son innocence.

1.3.2 Adolescente « toute-puissante »

Gonick soutient que, depuis le début des années 1990, il y a eu une augmentation des représentations de l'adolescente au sein des médias (2006). Presque absente de la scène médiatique avant cette période, ce concept de « pouvoir des filles » (« girl power ») présente une alternative à l'ignorance des adolescentes avant ce temps. Selon McRobbie (2004), elle émerge en même temps que la popularité des mouvements féministes (dans Gonick, 2006, p.1). C'est, en effet, aux alentours des années 1990s que les mouvements féministes ont commencé à s'étendre au-delà du domaine politique et qu'une définition plus « populaire » commença à se répandre dans les sociétés. Cette représentation s'appuie sur les valeurs d'une société dite post-féministe qui met de l'avant que les jeunes femmes peuvent maintenant prendre contrôle de leur future, puisqu'elles ne sont plus contraintes par les inégalités et les déséquilibres de pouvoir. Selon Gill (2017), cette représentation vient des mouvements post-féministes qui soutiennent que, grâce aux accomplissements réalisés par les différentes associations féministes, l'égalité des sexes est « maintenant obtenue ». Les adolescentes ont le pouvoir de prendre contrôle de leur avenir. Elles ont la possibilité de devenir ce qu'elles veulent ; sportives professionnelles, PDG d'entreprise, etc. L'adolescence est donc vue comme une période d'émancipation, durant laquelle les jeunes femmes

développent leur pouvoir d'action, deviennent indépendantes et commencent à faire leurs propres choix.

Selon Gonick, cette adolescente est représentée comme étant indépendante, affirmée et en contrôle de sa féminité ainsi que de sa sexualité (2006, p.2). Durant cette période, elle apprend à faire ses propres choix et elle commence à prendre contrôle de son futur. Ainsi, elle apprend à avoir confiance en ses habiletés ce qui lui permet d'être en contrôle de sa propre émancipation. Gill (2017, p.149) affirme qu'au sein de cette représentation la jeune femme est encouragée à être en contrôle total de l'apparence de son corps ; son succès est alors défini à travers sa féminité et sa beauté. Elle doit mobiliser les ressources offertes dans une société capitaliste afin de contrôler son apparence et, par le fait même, de sécuriser son succès. Ce qui peut être une source de stress et d'anxiété chez certaines jeunes femmes, tel que l'a mentionné Douglas en soutenant que les jeunes femmes sont bombardées par ces exigences de performances (2010, p.299).

En ce qui a trait aux comportements problématiques, le progrès et l'égalité des femmes sont parfois vus comme des facteurs menaçants (Jackson et Tinkler, 2007, p.255). Ces auteurs soutiennent que les jeunes femmes modernes, à cause de leurs comportements libérateurs, peuvent être problématisées dans les médias. Elles sont parfois présentées comme excessives, agressives, perturbatrices et sexuellement expérimentées (*ibid.*). Ces qualificatifs sont vus comme problématiques et réprimés par ces médias. L'adolescente « émancipée » peut être vue comme une menace puisqu'elle fait ses propres choix ; elle vit les expériences qu'elle souhaite vivre qui, parfois, sortent des cadres établis par la société. En effet, la scène médiatique met régulièrement en scène divers actes délinquants commis par les adolescentes (Rubi, 2010, p.27). Les médias, aux idées plus patriarcales et conservatrices, vont alors blâmer les mouvements féministes et les présenter comme la cause qui alimente la propagation de ces comportements. L'adolescente «

émancipée et excessive » sera alors représentée comme « à risque ». Les méthodes d'interventions cadrent alors dans la représentation de l'adolescente à risque qui sera présentée ultérieurement.

Gill (2017, p.149) critique cette vision de société dite « post-féministe », puisqu'il soutient que derrière ces notions d'égalité plusieurs inégalités sont maintenues, telles que l'objectification du corps de la femme et des adolescentes, la violence envers les femmes, les stéréotypes de genre ... Les adolescentes doivent donc toujours naviguer parmi des rapports de pouvoir qui contribuent à instaurer une certaine domination. Gill montre que cette représentation ne remet pas en question les rapports de pouvoir qui définissent ce que c'est d'être une femme dans cette société « post-féministe » (2017). Effectivement, selon Driscoll (1999, p.36), cette représentation de l'adolescente adhère à une perspective hétérosexuelle et normative qui délimite les comportements acceptables. Les critiques féministes affirment que cette représentation, qui prône l'égalité et l'émancipation « des femmes », contribue à l'exclusion de différents groupes de jeunes filles qui sortent des cadres normatifs de la société et qui n'auront pas accès aux ressources pour atteindre cet idéal (Driscoll, 1999, p.34).

Bref, l'adolescente « toute-puissante » émerge d'une société post-féministe qui avance que l'égalité entre les hommes et les femmes est maintenant obtenue. Ainsi, l'adolescence est vue comme une période d'émancipation qui permet aux jeunes femmes d'apprendre à faire leur propre choix et de prendre contrôle de leur avenir. Cette jeune fille est alors perçue comme indépendante, affirmée et en contrôle de son apparence, de sa sexualité ainsi que de sa féminité. Toutefois, cette représentation est parfois problématisée dans les médias ; ils affirment que ces nouvelles possibilités font en sorte que les jeunes filles adoptent des comportements problématiques qui menacent l'ordre social (précoces, excessives, perturbatrices, etc.). Elles sont alors vues comme

des adolescentes à risque. Les techniques d'intervention seront alors présentées ultérieurement quand nous discuterons de cette représentation.

1.3.3 Adolescente « parfaite »

La représentation de l'adolescente « parfaite » (« super girl ») est associée à une société aux valeurs néo-libérales. Toutefois, ce n'est pas le néo-libéralisme en soi qui recevra notre attention, mais, plutôt, le sujet qui émerge de ce discours. Selon Ouelette & Murray (2002), les sujets idéaux du modèle néo-libéral utilisent les biens et les services afin de sécuriser leur avenir au sein d'une logique de performance. Selon Scharff,

« neoliberalism is understood as more than a set of free market principles; neoliberalism extends to the organisation of subjectivity. Under neoliberalism, individual citizens are construed as entrepreneurs of themselves and their lives. Neoliberal subjects are entrepreneurial subjects who calculate about themselves and work on themselves in order to better themselves » (2016, p.218).

Ainsi, ce sujet émerge d'une société néo-libérale qui se caractérise, entre autres, par la privatisation des institutions, les coupures aux niveaux des services publics et le concept de responsabilité individuel.

M. Gonick (2006) affirme que la jeunesse a historiquement été représentée en tant que période d'incertitude et de tension, mais qu'elle est maintenant représentée en tant que symbole de modernité et de progrès (p.4). Grâce à la modernisation des sociétés et les mouvements féministes, l'adolescente a la capacité et les ressources d'organiser son avenir en investissant dans son futur et dans une carrière renommée (Harris, 2004, p.14). Scheider et Stevenson affirment que le changement dans le marché du travail, l'expansion du domaine académique ainsi que l'augmentation de la pluralité définissant la féminité permettent aux adolescentes de la classe moyenne d'améliorer leur condition de vie (dans Harris, 2004, p.14). Ainsi, l'adolescence est

perçue comme une période de progrès qui permet à la jeune fille d'organiser son avenir et son succès au sein d'une société d'efficacité et de performance.

Harris (2004) affirme que cette représentation se caractérise par l'importance pour les jeunes femmes d'apprendre à devenir des sujets indépendants économiquement, à travers l'école et le travail. L'adolescente est vue comme étant rationnelle et ayant la liberté de faire des choix judicieux en ce qui concerne son éducation, son futur travail, ses relations, sa consommation de substance illicite, etc. Elle est, ainsi, responsable de mobiliser les connaissances et les ressources en société afin d'assurer son succès (Kelly, 2007). Koffman et Gill ont noté que les jeunes filles, qui viennent des classes moyennes, sont constamment représentées comme le sujet idéal d'une société néo-libérale à travers une valorisation et une généralisation de certains traits de personnalité, comme disciplinée, travaillante et responsable (dans Rutherford, 2018, p.620). Ainsi, ces caractéristiques sont vues comme des symboles essentiels de modernité et de progrès.

L'adolescente « parfaite » sait qu'elle doit éviter de commettre des comportements vus comme problématiques afin de ne pas compromettre son avenir et son succès. Cette adolescente est digne de confiance puisqu'elle est responsable et elle adhère aux attentes d'une société néo-libérale. Elle sait comment réussir sa transition vers l'âge adulte ; en atteignant un certain degré d'éducation, en obtenant un travail acceptable et en s'éloignant des comportements à risque (Hamilton & autres, 2018). Ainsi, tant qu'elle continue à se responsabiliser face aux menaces qui peuvent la toucher, aucune prise en charge n'est nécessaire. Toutefois, la famille est, tout de même, encouragée à surveiller les progrès de l'adolescente pour s'assurer qu'elle continue à faire les bons choix.

Les critiques de cette représentation soutiennent qu'elle impose une pression de responsabilisation constante sur les jeunes femmes. La recherche de Gonick, M. (2006), qui se situe dans une perspective critique, soutient que ;

« When girls encounter neoliberal discourse espousing a conviction that "anyone who works hard can get ahead" and "women have made great gains towards equality," they are led to understand their own experience of successes and failures as a product of their individual effort » (p.6).

Ainsi, l'échec est présenté comme inacceptable et attribué à un manque de responsabilisation, de travail et de réflexivité. Les médias soumettent, ainsi, la jeune fille à des exigences sociétales vues comme inatteignables (Gonich, 2006, p.6). Selon Douglas (2010, p.299), ces exigences sociétales positionnent la jeune fille dans une situation d'échec et contribuent à créer un sentiment d'anxiété. Les jeunes femmes sont bombardées par ces exigences constantes d'exceller dans tous les domaines, soit l'éducation, le travail, le sport, etc., ce qui produit un stress « de devoir être tout, pour tout le monde, à tout moment » (Douglas, 2010, p.299). Selon Jackson (2006), ce discours façonne un climat de compétition entre les jeunes femmes. Effectivement,

Emotionally, a range of negative consequences is attached to the feelings of failure, such as shame, anxiety and withdrawal. ... Covington argues that amidst this competitive climate a fear of academic failure is common, and as a result many pupils are motivated to avoid failure, or the implications of failure, and to protect their sense of self-worth rather than to achieve per se (Jackson, 2006, p.30).

Selon ces critiques, cette pression de responsabilisation et de réussite constante produit diverses conséquences qui peuvent être néfastes pour le cheminement de l'adolescente.

En sommes, l'adolescente « parfaite » cadre dans un modèle de société néo-libérale qui valorise la responsabilité individuelle, la performance et l'efficacité. L'adolescence est vue comme une période de progrès qui permet aux jeunes femmes d'organiser leur avenir et d'améliorer leurs conditions de vie. Elles sont travaillantes, réfléchies et indépendantes. Elles font des choix judicieux, elles investissent dans leur éducation et elles connaissent le chemin à emprunter afin

d'obtenir du succès. Cette représentation met de l'avant une jeune femme qui sait s'éloigner des comportements problématiques et qui se responsabilise quant aux risques qui peuvent la toucher. Ainsi, tant qu'elle est responsable, il n'est pas nécessaire d'entreprendre une prise en charge particulière.

1.3.4 Adolescente « à risque »

Cette prochaine représentation est l'opposé de l'adolescente « parfaite ». La jeune femme qui dévie du chemin néo-libéral et qui omet de se responsabiliser est représentée comme à risque. Ainsi, elle émerge aussi d'une société néo-libérale qui valorise la responsabilité individuelle et le progrès social. Selon un discours « néo-libérale », l'adolescente qui ne réussit pas à sécuriser son passage vers l'âge adulte est catégorisée comme à risque (Harris, 2004). Ainsi, ces valeurs néo-libérales viennent s'agencer aux notions d'une société du risque qui se définit par une urgence de prévenir les menaces en société. Tel que nous l'avons montré dans notre conceptualisation de la société du risque, la gestion des risques s'opère à travers une rationalité du risque qui met de l'avant le concept de responsabilité individuelle. Ainsi, les individus sont amenés à gérer, eux-mêmes, les dangers qui posent sur eux. De plus, tel que nous l'avons mentionné précédemment, l'adolescente toute-puissante peut aussi être construite comme une adolescente à risque si elle est vue comme étant excessive ou perturbatrice.

Selon cette représentation, l'adolescente avait la possibilité d'être responsable et mature, mais elle n'a pas su traverser cette période de risque. Les notions de risque sont amalgamées au concept de vulnérabilité. Tel que nous l'avons montré, certaines visions, principalement dans le domaine de la biologie et de la psychologie, soutiennent que les jeunes femmes sont en « crise » ; une période caractérisée par des hormones dérégées, une grande influence des paires, un manque de confiance et une immaturité (Gonick, 2004, p.397). Ainsi, malgré les possibilités qui

accompagnent les jeunes filles, elles peuvent, tout de même, se retrouver dans une position de risque, à cause de leurs vulnérabilités (Kelly, 2006). Elles peuvent alors mettre en péril leur avenir et leur succès.

Ainsi, l'adolescente à risque est caractérisée par ses comportements problématiques (ex. consommation, fugue, abandon scolaire, sexualité hors norme, ...). Elle est vue comme responsable de ses comportements problématiques, puisqu'elle n'a pas su gérer les risques qui posaient sur elle. Lupton affirme que « individual who are deemed to be at high risk either of being a victim of risk or of perpetrating risk are expected to take control to prevent risk through their own actions » (1999, p.101). Ainsi, selon ce discours, quand l'adolescente est vue comme « à risque », elle doit porter le blâme, même si elle est une victime, puisqu'elle a été incapable de prendre des décisions responsables et d'éviter les dangers prédictibles ainsi que les risques évitables (Ouellette & Murray, 2004).

Ainsi, l'objectif des techniques d'intervention est de rendre les jeunes « à risques » responsables et autodisciplinés. En effet, la recherche de Luttrell (2011, p.296) soutient que, basée sur une construction néo-libérale du sujet, la jeune femme « à risque » n'est pas nécessairement vue comme problématique, c'est, plutôt, ses choix qui l'ont été. Ceci permet une réhabilitation possible de l'adolescente encouragée par des valeurs de responsabilisation et de contrôle de soie. Toutefois, derrière cette représentation se cachent aussi des assomptions et des valeurs associées à la classe moyenne qui présentent les comportements acceptables et les corps réhabilitables (Luttrell, 2011, p.296). Selon Raby, si l'adolescente supporte des valeurs néo-libérales dans sa réhabilitation elle sera « digne » de la compassion des autres et construite en tant que victime (2006, p.11). De plus, il est important de mentionner que cette représentation est, aussi, utilisée en

tant qu'avertissement ; l'échec est une possibilité permanente pour la jeune fille qui doit être écartée à l'aide de stratégies de (auto)responsabilisation continue (Harris, 2004).

Comme nous l'avons montré, pour plusieurs chercheurs, tels que Lupton (1999), les risques sont construits socialement et ils contribuent à la délimitation des comportements « acceptables ». Dans le même courant de pensée, Harris (2004) affirme que la différenciation entre la représentation de l'adolescente « parfaite » et celle de l'adolescente à risque est souvent discriminatoire. Harris (2004) affirme que les jeunes femmes issues de groupes minoritaires sont plus susceptibles d'être considérées comme à risque.

« Interestingly, however, privileged young women who act assertively in public, hang out with their girlfriends, and take self-defense classes are lauded for their spirit and confidence. Unlike the can-do girls, who know how to successfully engage in the market, these other young women make poor consumption choices and enact the gains of feminism in problematic ways » (Harris, 2004, p.29)

Selon cette autrice, cette représentation renforce les rapports de pouvoir imposés sur les groupes minoritaires en participant à l'élaboration d'une frontière normative et discriminatoire (Harris, 2004, p.29).

Ainsi, l'adolescente à risque émerge d'une société du risque et d'une société aux valeurs néo-libérales. Cette représentation reprend le concept de vulnérabilité et soutient que l'adolescence est une période de risque qui doit être prise en charge par la jeune femme, elle-même. L'adolescente à risque, à cause d'un manque de responsabilité individuelle, a ainsi succombé aux menaces qui posaient sur elle. Elle est donc caractérisée par ses comportements problématiques qui sont vus comme des choix personnels. Ainsi, l'objectif des techniques d'intervention est de prendre en charge ces jeunes afin qu'ils puissent (re)devenir responsables et réfléchis. Cette prise en charge permet une réhabilitation possible encouragée par des valeurs de responsabilisation et de contrôle de soi.

1.3.5 La complexité des représentations

Nous venons d'organiser ces représentations afin d'obtenir une vue d'ensemble de leur construction. Toutefois, il est important de mentionner que, dans la littérature et dans la sphère médiatique, elles se manifestent de façon beaucoup plus complexe. Par exemple, la représentation de l'adolescente toute-puissante ainsi que de l'adolescente parfaite ont des caractéristiques similaires, elles sont, toutes les deux, indépendantes et en contrôle de leur avenir. Il est donc souvent difficile de les distinguer, puisque les valeurs d'une société post-féministe semblent s'agencer à des intérêts néo-libéraux (Gonick, 2006). Effectivement, Ivashkevich (2011, p.16) soutient que la représentation de l'adolescente toute-puissante est parfois problématique puisqu'elle encourage la production d'une jeune femme qui a tout pour réussir, qui est intelligente, qui est axée sur sa future carrière, qui est responsable et qui a confiance en sa sexualité. Cette vision de l'adolescente toute-puissante est très similaire à la représentation de l'adolescente parfaite qui valorise la responsabilisation et la capacité de faire des choix judicieux.

Effectivement, ces deux représentations sont très similaires. Selon Ivashkevitch (2011, p.26), la représentation de l'adolescente toute-puissante est aussi vue comme un idéal difficile à atteindre qui nécessite un contrôle et une responsabilisation constante. Ainsi, la représentation de l'adolescente toute-puissante mobilise aussi le discours de responsabilité individuelle. Cette représentation associe son discours de responsabilisation avec le discours d'émancipation. Au sein de ce discours, la responsabilisation s'opère davantage par la liberté de l'adolescente. L'adolescente est encouragée à se responsabiliser puisque cela va lui permettre de bénéficier des avantages d'une société post-féministe. Pour ce qui est de l'adolescente « parfaite », cette exigence de responsabilisation provient plutôt de la société. L'adolescence est vue comme une période de progrès social dont la société va pouvoir bénéficier. Ainsi, ce processus s'appuie davantage sur

des exigences sociétales qui encouragent la performance et l'efficacité. Malgré leurs similitudes, ces représentations semblent s'actualiser à l'aide de processus différent.

Ainsi, tel que nous l'avons présenté au sein du discours de l'adolescente parfaite, Douglas (2010) soutient que cette pression de responsabilisation et de perfection contribue à créer un sentiment d'anxiété chez l'adolescente et une peur de l'échec. Nous venons de montrer que cette pression est aussi présente au sein du discours de l'adolescente toute-puissante. Ainsi, même si la représentation de l'adolescente toute-puissante agit sur la volonté et le désir de l'adolescente d'accéder aux avantages d'une société post-féministe, une certaine pression de responsabilisation est encouragée au sein du discours. Même si cette pression vient de l'adolescente, elle peut, tout de même, créer un sentiment d'anxiété et une peur de l'échec. Cet exemple montre que ces diverses représentations se manifestent de façon beaucoup plus complexe dans la littérature et la sphère médiatique.

De plus, ces différentes représentations montrent que divers modèles de société sont mis de l'avant dans la sphère médiatique. Par exemple, les valeurs d'une société patriarcale se retrouvent agencées à la représentation de l'adolescente « toute-puissante » et de l'adolescente « parfaite ». Les critiques de ces deux représentations ont montré que, malgré leur intérêt marqué pour l'émancipation et le progrès social, elles sont toujours construites à travers une vision normative de la féminité. Par exemple, elles définissent, en partie, le succès des jeunes femmes par l'entremise de leur apparence et de leur beauté. Ces diverses logiques sociétales sont alors juxtaposées afin de mettre en scène des représentations de l'adolescente complexes et diversifiées qui reflètent la complexité des sociétés contemporaines.

Ces représentations construisent alors différentes réalités qui peuvent être utilisées par les adolescentes afin de construire leur réalité et de façonner leur propre projet du soi. À l'aide de

notre approche symbolique, nous soutenons que ces diverses représentations médiatiques vont avoir le pouvoir d'inviter les jeunes femmes à se diriger vers des façons de se comporter. Ainsi, nous nous intéressons à la façon dont ces représentations se juxtaposent dans la sphère médiatique afin de présenter un modèle du sujet qui a le pouvoir de jouer un rôle dans le processus de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque. Dans le prochain chapitre, nous mobilisons divers concepts foucaaldiens afin d'étudier la façon dont les médias invitent les individus à se gouverner, à se subjectiviser et à adhérer aux attentes de la société.

2. CHAPITRE 2 : Les médias en tant que technologies de production du sujet

Nous nous appuyons sur les écrits de Michel Foucault ainsi que ses successeurs afin de réfléchir sur les façons dont les médias invitent les individus à se diriger vers des façons de se comporter. Plus précisément, nous utilisons les travaux de Biressi et de Ouellette qui se sont inspirées de Foucault et qui ont étudié la place des médias dans le gouvernement et la subjectivation des individus. Selon Ouellette & Murray (2004, p.247) les médias « govern at a distance by installing importance of self-discipline, the rewards of self-enterprise and the personal consequences of making the wrong choices ». Similairement, Biressi (2001, p.X) soutient que les médias, plus principalement les « true crime story » qui s'appuient sur des discours de loi et d'ordre, le crime et la punition, la violence et la vulnérabilité, fournissent des informations sur la production d'un sujet social. Nous nous inspirons alors de leur démarche scientifique afin de façonner notre réflexion théorique.

Les concepts foucauldien du discours, du pouvoir et du sujet sont utiles pour aborder le rôle des médias en société. Nous analysons ainsi les représentations de l'adolescente par l'entremise d'une conceptualisation foucauldienne du discours ; elles sont vues comme des énoncés qui permettent aux sujets d'attribuer un sens à la réalité. Ces diverses représentations transmettent, dans leur pluralité, différents messages, symboles et perspectives qui participent à la façon dont l'adolescente est représentée en société. Ces discours ont alors le pouvoir d'inviter les individus à se diriger vers des façons de se comporter. Selon une conceptualisation foucauldienne, le pouvoir agit sur les normes, non pas sur les lois ; les discours motivent les citoyens, sans les obliger, à attacher leur réalité aux attentes de la société (Foucault, 1982a). Ainsi, les individus détiennent tous une part de pouvoir. Cette forme de gouvernement s'opère dans ce que Foucault appelle une société disciplinaire. Il s'est développé, dans cette société, une multitude d'outils qui transmettent

des savoirs aux sujets et qui contribuent à motiver un processus disciplinaire. Ce processus disciplinaire vise la production d'individus responsables qui utilisent les savoirs afin d'organiser un contrôle sur leur propre corps. Les individus sont alors encouragés à se gouverner, à devenir des sujets qui adhèrent aux attentes de la société. Ainsi, ces trois concepts permettent d'établir la logique théorique sur laquelle notre démarche scientifique s'appuie.

2.1 Les représentations médiatiques de l'adolescente ; une forme de discours

Les représentations médiatiques de l'adolescente sont analysées par l'entremise d'une conceptualisation foucauldienne du discours. Elles sont vues comme une forme de discours qui construisent, sans prétendre être authentique, des savoirs qui contribuent à établir ce que ça représente être une adolescente. Elles sont alors des énoncés que les individus peuvent utiliser afin d'attribuer un sens à la réalité et elles s'inscrivent dans le processus identitaire de subjectivation. Elles agissent ainsi en tant que source créatrice de nouvelles connaissances sur l'adolescente. Mais, elles sont aussi un produit de leur environnement, puisqu'elles mobilisent des savoirs, des perspectives et des modes de pensées déjà présents en société. Nous présentons alors les diverses prémisses qui définissent comment une approche foucauldienne définit et étudie les discours.

2.1.1 S'éloigner du concept d'idéologie

Tel que nous l'avons présenté dans notre revue de la littérature, la majorité des recherches qui analysent l'influence des médias sur l'adolescente et les représentations médiatiques de celle-ci favorisent le modèle du pouvoir qui s'appuie sur un cadre théorique critique. Ces recherches soutiennent que les médias transmettent des idéologies qui reproduisent des rapports de pouvoir inégalitaires. Les chercheurs de ce cadre théorique définissent le concept l'idéologie de la façon suivante :

[...] un système d'idées et de jugements, explicite et généralement organisé, qui sert à décrire, expliquer, interpréter ou justifier la situation d'un groupe ou d'une

collectivité et qui, s'inspirant largement de valeurs, propose une orientation précise à l'action historique de ce groupe ou de cette collectivité (Rocher, 1992, p.127).

En d'autres mots, les discours, au sens critique, sont des idéologies qui façonnent une certaine vérité et qui encouragent les valeurs ainsi que les points de vue d'un groupe en position de domination. Marx soutient que la majorité de la société est opprimée puisqu'elle est soumise aux idées de la classe dominante (dans Tucker, 1998). Les individus ne peuvent plus sortir de ce système d'oppression qui régule tous les aspects du monde social.

Une conceptualisation foucauldienne remet en question le concept d'idéologie en raison de sa supposition du vrai. Une idéologie est vue comme une représentation manipulée de la réalité qui s'est établie en tant que vérité à travers l'histoire. Les recherches qui abordent un cadre critique ont alors comme objectif d'exposer ces manipulations, pour ensuite reproduire une vision authentique de la réalité. Or, Foucault soutient que la vérité débute toujours par l'invention, puisqu'elle est produite par un sujet ou un groupe d'individus détenant des savoirs (Foucault, 1982a). Les discours ne peuvent donc pas être objectifs, ils seront toujours des représentations de la réalité. Ainsi, il importe peu d'établir la véracité d'un objet ou d'un phénomène. Plutôt, il importe d'analyser « la fonction que l'on peut assigner au fait que cette chose a été dite à ce moment-là » (1978a, p.467). C'est alors sous cet angle que nous analysons les diverses représentations médiatiques de l'adolescente, en tant que constructions sociales qui proviennent d'un contexte social particulier.

Le concept d'idéologie assume aussi un rapport de pouvoir entre les dominants et les dominées. Il cadre dans un modèle du pouvoir qui soutient que les sujets sont dominés par les groupes et les institutions au pouvoir.

L'analyse politique du discours s'est faite surtout, jusqu'à présent, en termes dualistes : opposition d'un discours dominant et d'un discours dominé, avec entre eux la barrière de la classe et des mécanismes dont le modèle est emprunté à la

répression, à l'exclusion et au refoulement. Il s'agit ici de montrer le discours comme un champ stratégique, où les éléments, les tactiques, les armes ne cessent de passer d'un champ à l'autre, de s'échanger entre les adversaires et de se retourner contre ceux-là mêmes qui les utilisent. C'est dans la mesure où il est commun que le discours puisse devenir à la fois un lieu et un instrument d'affrontement (Foucault, 1976b, p.123).

Une vision foucauldienne du discours laisse plus de place à l' « agentivité » des individus. Les discours sont transmis par divers acteurs dans leur pluralité. Ils ne sont pas limités à des groupes ou des individus dominants, plutôt, ils naviguent à travers des relations de pouvoir complexes. À cet effet, nous considérons les représentations de l'adolescente comme des discours complexes qui transmettent des visions diversifiées de notre monde social. Les adolescentes deviennent alors des actrices au sein de ces relations de pouvoir complexes.

Par conséquent, plutôt que de se pencher sur l'idéologie dominante qui est transmise au sein des diverses représentations médiatiques de l'adolescente ainsi que d'essayer de déchiffrer leurs impacts sur les sujets. Nous cherchons à comprendre l'étendue du discours qui construit un type particulier de réalité et de sujet dans lequel se négocient des luttes de pouvoir. Nous essayons de cerner les implications de cette réalité, non pas de façon déterministe, mais, plutôt, afin de comprendre le rôle des médias dans l'actualisation d'un processus de gouvernance et de production du sujet.

2.1.2 Le concept du discours selon une perspective foucauldienne

Selon Foucault, le concept du discours se définit de la façon suivante ;

[...] le discours ne doit pas être pris comme l'ensemble des choses qu'on dit ni comme la manière de les dire. Il est tout autant dans ce qu'on ne dit pas, ou qui se marque par des gestes, des attitudes, des manières d'être, des schémas de comportement, des aménagements spatiaux. Le discours, c'est l'ensemble des significations contraintes et contraignantes qui passent à travers les rapports sociaux (Foucault, 1976b, p.123).

En d'autres mots, le discours est un ensemble d'énoncés qui permet aux regards d'analyser un objet à travers des significations et des déclarations qui permettent à la société, à l'institution, mais aussi à l'individu d'attribuer un sens à la réalité (Foucault, 1982a). Par énoncés, on entend l'ensemble du réseau de communication, c'est-à-dire le langage, les communications non verbales, les images, etc.

Foucault avance que les discours sont transmis à travers des épistèmes; des régulations et des perspectives qui permettent aux individus de comprendre l'information transmise dans les discours (1982a). Ils construisent la signification accordée à un objet, une réalité ou un sujet. Ils ne vont pas simplement les définir de façon objective. Ainsi, les discours exposent diverses connaissances qui, sans prétendre d'être authentique, produisent des effets de vérités, puisqu'elles viennent à exister. Foucault définit le concept de vérité de la façon suivante ; « l'ensemble des procédures qui permettent à chaque instant et à chacun de prononcer des énoncés qui seront considérés comme vrais » (1977b, p.407). Par conséquent, tous les discours peuvent être analysés en tant qu'« événements politiques », c'est-à-dire en tant qu'actions qui permettent d'avancer des vérités. Ces événements politiques ne peuvent être dissociés du pouvoir « à la fois parce que ces mécanismes de pouvoir rendent possibles, induisent ces productions de vérités et qu'elles ont elles-mêmes des effets de pouvoir qui nous lient, nous attachent » (Foucault, 1977b, p.404).

Ainsi, les représentations médiatiques de l'adolescente sont analysées par l'entremise d'une conceptualisation foucauldienne du discours. Ces représentations médiatiques sont des formes de discours qui construisent, sans prétendre être authentique, des savoirs, des vérités qui contribuent à établir ce que ça représente être une adolescente. Elles mobilisent diverses significations et déclarations qui permettent à l'audience d'attribuer un sens à la réalité. Elles exercent alors une certaine forme de pouvoir.

2.2 Les discours et le pouvoir

En effet, selon Foucault (1978*a*, p.465) « le pouvoir est quelque chose qui opère à travers le discours, puisque le discours est lui-même un élément dans un dispositif stratégique de relations de pouvoir ». Ainsi, les discours valorisent, renforcent, soutiennent des visions de notre monde qui sont transmises, dans leurs pluralités, par une multitude d'agents, d'institutions et d'individus détenant tous une part de pouvoir.

Il ne faut donc pas penser au pouvoir de façon dichotomique, ceux qui dominent et ceux qui sont dominés. Plutôt, il faut le voir comme l'ensemble des relations présente dans tous les rapports entre individus.

Ce qui caractérise en revanche le pouvoir qu'il s'agit ici, c'est qu'il met en jeu des relations entre individus (ou entre groupes). Car il ne faut pas s'y tromper: si on parle du pouvoir des lois, des institutions ou des idéologies, si on parle de structures ou de mécanismes de pouvoir, c'est dans la mesure seulement ou on suppose que certains exercent un pouvoir sur d'autres. Le terme pouvoir désigne des relations entre partenaires (Foucault, 1982*b*, p.233).

Le pouvoir n'est alors pas détenu par une institution dominante, par une classe supérieure ou par des individus aux pouvoirs, il réside plutôt dans les discours qui naviguent à travers diverses sources d'influences. Par exemple, Foucault (1982*a*, p.201) soutient que « la classe ouvrière retransmet des relations de pouvoir, elle exerce des relations de pouvoir ». Le pouvoir devient alors un système complexe où tout le monde détient une certaine place.

Entre chaque point d'un corps social, entre un homme et une femme, dans une famille, entre un maître et son élève, entre celui qui sait et celui qui ne sait pas, passent des relations de pouvoir qui ne sont pas la projection pure et simple du grand pouvoir souverain sur les individus; elles sont plutôt le sol mobile et concret sur lequel il vient s'ancrer, les conditions de possibilités pour qu'il puisse fonctionner (Foucault, 1977*a*, p.232).

Les relations de pouvoir sont multiples et présentes dans tout le réseau social. C'est plutôt la nature de la relation qui définit le ou les pouvoirs. Ainsi, nous rappelons l'argument de Maigret (2005)

qui soutient que la relation entre les médias et son audience n'est qu'un sous-ensemble de médiations qui se forment à travers les discours.

Les discours sont donc vus comme une forme de pouvoir puisqu'ils avancent et produisent des vérités qui ont la capacité de motiver un processus de régulation. Foucault affirme que « nous trouvons fréquemment chez les psychanalystes, les psychologues et les sociologues cette conception selon laquelle le pouvoir est essentiellement la règle. La loi, la prohibition, ce qui marque la limite entre ce qui est permis et ce qui est interdit » (1982a, p.183). Toutefois, selon une conceptualisation foucauldienne, il n'est pas vu en termes de prohibition. Pour réutiliser les mots de Foucault (1982a, p.187) : « ces pouvoirs spécifiques, régionaux n'ont absolument pas pour fonction primordiale de prohiber, d'empêcher, de dire 'tu ne dois pas'. La fonction primitive, essentielle et permanente de ces pouvoirs locaux et régionaux est, en réalité, d'être des producteurs d'une efficacité, d'une aptitude, des producteurs d'un produit ». Il produit des systèmes de procédures qui maximisent l'organisation ainsi que la performance des institutions et des sujets. Il fonctionne ainsi de façon positive, il informe les sujets et produit des individus qui choisissent de se soumettre aux normes disciplinaires.

Le pouvoir agit, alors, à travers des mécanismes de classification qui font partie des discours. Foucault nomme ces mécanismes des technologies de pouvoir ; « cette forme de pouvoir s'exerce sur la vie quotidienne immédiate, qui classe les individus en catégories, les désigne par leur individualité propre, les attache à leur identité, leur impose une loi de vérité qu'il leur faut reconnaître et que les autres doivent reconnaître en eux » (Foucault, 1982b, p.227).

La science est perçue comme une technologie de pouvoir, puisqu'elle crée des savoirs qui présentent des lignes directrices. Elle est vue comme particulièrement efficace puisque ses savoirs sont présentés comme objectifs. Par exemple, la sexualité des adolescentes est attentivement

régulée par la médecine ; les discours et les techniques d'intervention ont comme visées de motiver l'adolescente à adopter des comportements sexuels sains et à demander une consultation si elle a adopté des comportements malsains (Foucault, 1976a). Les discours scientifiques encouragent ainsi l'individu à réfléchir sur son corps et ses comportements. Cette réflexion sur le soi est présentée comme la chose rationnelle à faire. Elle aide les sujets à acquérir un certain bonheur puisqu'ils peuvent rester maîtres de leur santé physique et mentale, de leur capacité ... Certes, ces discours reproduisent des pouvoirs, puisqu'ils visent à construire et définir l'individu, pour ensuite le motiver à adhérer aux attentes établies par la science. Toutefois, il s'agit d'un pouvoir disciplinaire qui passe par la liberté des sujets.

L'utilisation de pratiques séparatrices est une autre technologie de pouvoir qui vise à agir sur la régulation des sujets (Foucault, 1982b). Cette technique vise à créer une polarisation des profils d'individus en délimitant les « bons » et les « mauvais » citoyens. Cela permet d'établir les normes de la société tout en délimitant les citoyens qui ne cadrent pas dans ces attentes. Cette délimitation invite les individus à cadrer dans ce modèle du bon citoyen, à adhérer aux normes de la société et à s'éloigner des comportements présentés comme problématiques. Les pratiques séparatrices sont ainsi vues comme une forme de pouvoir, dans la mesure où elles encouragent les sujets à adhérer aux normes de la société.

Ces technologies de pouvoir ont comme objectif la subjectivation des individus. Ce gouvernement encourage l'individu à lier son projet du soi à certains discours qui vont lui permettre d'accéder aux avantages de la société (Foucault, 1982b). En effet, selon Foucault (1982b), le sujet social existe à travers le discours, il ne précède pas celui-ci. Les discours produisent les sujets. Ils amènent les individus à se positionner en tant que sujet social. Les individus sont donc invités à adopter certaines positions du sujet, par l'entremise des différents

discours qui lui sont présentés. Ils se mettent ainsi à s’imaginer comme un sujet social, à habiter un rôle préétabli par les discours. Plus ils habitent ce rôle social, plus ils font vivre cette forme de subjectivation. Cette subjectivation devient alors plus imposante.

Ce processus de subjectivation s’actualise à travers des technologies de gouvernement du soi, concept qui se définit de la façon suivante ;

« les techniques de soi, qui permettent aux individus d'effectuer, seuls ou avec l'aide des autres, un certain nombre d'opérations sur leur corps et leurs âmes, leurs pensées, leurs conduites, leur mode d'être ; de se transformer afin d'atteindre un certain état de bonheur, de pureté, de sagesse, de perfection ou d'immortalité » (Foucault, 2001, p.1604).

Les technologies de soi sont des mécanismes mobilisés par le sujet qui lui permet d’exercer un contrôle sur son propre corps. Toutefois, comme nous l’avons mentionné dans le chapitre précédent, notre objectif n’est pas d’analyser les effets des discours médiatiques sur les individus.

Selon Foucault, les individus ne vont pas uniformément se subjectiviser et adhérer aux attentes de la société, puisqu’il « s'ouvre devant la relation de pouvoir, tout un champ de réponses, réactions, effets, inventions possibles » (1982*b*, p.222). Tous les individus ont la capacité d’interpréter, de rejeter et de nuancer les effets des discours puisqu’ « il n'y a pas de rapports de pouvoir qui soient complètement triomphants et dont la domination soit incontournable » (Foucault, 1977*b*, p.407). Ainsi, nous ne nous intéressons pas à la manière dont les sujets vont se gouverner. Il s’agit peut-être d’une limite de notre recherche, puisque nous n’allons pas pouvoir nous prononcer sur la portée sociale qu’ont les discours médiatiques. Toutefois, notre recherche permet tout de même de s’interroger sur les discours et les technologies de pouvoir qui sont véhiculés dans les diverses représentations de l’adolescente afin de comprendre le rôle des médias dans l’actualisation d’un processus de gouvernance.

C'est donc sous cet angle que nous analysons les représentations médiatiques de l'adolescente transmises au sein des docudrames, soit en tant que discours complexe et diversifié qui mobilise des technologies de pouvoir et qui transmettent certaines vérités aux individus. Ils naviguent au sein de ces représentations des rapports de pouvoir qui sont transmis, mais aussi reproduits dans le discours. Ces représentations vont alors avancer des vérités et mobiliser des mécanismes de classifications qui ont la capacité d'encourager un processus subjectivation sur les sujets. Elles exercent alors une forme de pouvoir disciplinaire ; elle passe par la liberté des individus afin de les motiver à adhérer aux attentes présentées dans le discours.

2.3 Le modèle du sujet produit au sein d'une société disciplinaire

Ainsi, nous avons établi que les représentations de l'adolescente sont une forme de discours qui contribuent à établir ce que ça représente être une jeune femme au sein d'une société contemporaine. Nous allons continuer en démontrant qu'elles peuvent être vues comme une forme de pouvoir disciplinaire qui, en mobilisant des technologies de pouvoir, jouent un rôle dans le processus de subjectivation des sujets. Nous allons aussi définir le concept du gouvernement qui permet d'exposer le contexte social dans lequel ce processus de subjectivation s'actualise, soit une société disciplinaire. Ensuite, nous nous intéressons, plus en profondeur, au sujet produit au sein de ce processus. Nous montrons, aussi, comment les notions de risques viennent s'agencer à cette logique disciplinaire.

2.2.1 Le concept de gouvernementalité dans une société disciplinaire

Nous avons établi que le processus de subjectivation, au sein des sociétés contemporaines, suit une logique disciplinaire qui motive les individus à adhérer aux attentes de la société. Ainsi, au sein des sociétés contemporaines, le gouvernement des sujets passe par les discours et motive un

processus de subjectivation qui suit une logique disciplinaire. Selon Foucault, la gouvernementalité est définie de la façon suivante ;

L'ensemble constitué par les institutions, les procédures, les analyses, les réflexions, les calculs et les tactiques qui permettent d'exercer cette forme bien spécifique, bien que complexe, de pouvoir, qui a pour cible principale la population, pour forme majeure de savoir, l'économie politique, pour instrument technique essentiel les dispositifs de sécurité (Foucault, 1978*b*, p.655).

Ainsi, le gouvernement n'est pas une simple structure politique, mais, plutôt, un concept qui désigne la façon dont les discours dirigent les sujets vers des façons de se comporter. Le gouvernement n'est pas exercé par l'état, mais plutôt par une variété d'autorités et d'acteurs qui dirigent les sujets vers des comportements, des modes de pensées et des valeurs (Foucault, 1982*b*).

L'« art de gouverner » repose alors sur la capacité de la société à établir des techniques de régulation efficaces qui encouragent la production de sujets nécessaires au bon fonctionnement de la société. Foucault (1982*b*, p.235) met de l'avant que ;

ce qu'il faut entendre par la disciplinarisation des sociétés, depuis le XVIIIe siècle en Europe, ce n'est pas bien entendu que les individus qui en font partie deviennent de plus en plus obéissants : ni qu'elles se mettent toutes à ressembler à des casernes, à des écoles ou à des prisons; mais qu'on y a cherché un ajustement de mieux en mieux contrôlé - de plus en plus rationnel et économique - entre les activités productives, les réseaux de communication et le jeu des relations de pouvoir.

Ces techniques reposent non pas sur un discours moralisateur, mais sur un discours rationalisé, sous forme de statistique, de comptabilité, de recherche, de classification, d'analyse ... (Foucault, 1976*b*, p.34). Foucault soutient qu'« ici, il ne s'agit pas d'imposer une loi aux hommes, il s'agit de disposer les choses, c'est-à-dire d'utiliser des tactiques plutôt que des lois, ou, à la limite, d'utiliser au maximum des lois comme des tactiques ; faire en sorte que, par un certain nombre de moyens, telle ou telle fin puisse être atteinte » (1978*b*, p.646).

Le gouvernement des populations par la « gouvernementalité » s'opère dans ce que Foucault appelle une société disciplinaire. Dans cette société, il s'est développé une multitude

d'outils qui transmettent de savoirs aux sujets et qui contribuent à motiver un processus disciplinaire. Il existe une variété d'autorités et d'acteurs qui dirigent les sujets vers des comportements, des modes de pensées et des valeurs. Nous sommes d'avis que la société québécoise cadre dans cette logique disciplinaire. Les médias de la société québécoise sont alors vus comme des acteurs du gouvernement qui, au sein d'une société disciplinaire, utilisent diverses tactiques pour inviter les individus à se positionner en tant que sujet social, à adhérer aux processus de subjectivation encouragés dans les discours.

2.2.2 Le modèle du sujet

Avant de conclure notre chapitre théorique, il est important d'exposer le modèle du sujet produit au sein d'une société disciplinaire. Les discours produisent des savoirs et des techniques de régulation qui encouragent un certain processus disciplinaire. Foucault (1982a, p.191) définit le concept de discipline comme ceci : « comment surveiller quelqu'un, comment contrôler sa conduite, son comportement, ses aptitudes, comment intensifier sa performance, multiplier ses capacités, comment le mettre à la place où il sera plus utile: voilà ce qu'est, à mon sens, la discipline ». Le sujet qui découle d'une société disciplinaire est alors encouragé à réfléchir sur lui-même, son propre corps, sa propre existence, puisque cette réflexivité est vue comme un comportement ayant des bénéfices, tels qu'une meilleure connaissance de soi-même, une meilleure maîtrise de soi et une possibilité de gérer sa propre vie (Foucault, 1977b). Par conséquent, le modèle du sujet mis de l'avant dans une société disciplinaire est discipliné, responsable et gouverné.

L'« art de gouverner » montre que l'objectif des discours est de créer des savoirs rationnels qui ont comme visé la production de sujets disciplinés qui, volontairement, vont adhérer aux attentes de la société. Les discours encouragent ainsi la production de sujets connaissant les 'bons choix' à faire afin d'être en santé, en sécurité, en harmonie avec la société, etc. Conséquemment,

les connaissances permettent à l'individu de comprendre son environnement et ses conditions sociales afin qu'il puisse atteindre les attentes de la société qui sont, pour lui, une source de bonheur & de liberté (Foucault, 1982a). L'objectif n'est pas de prohiber, mais de produire des citoyens qui, volontairement, obéissent au pouvoir. Ainsi, les discours dirigent les sujets vers des façons de se comporter, sans les compromettre ou leur imposer des façons de penser. Par conséquent, le pouvoir est plus efficace quand il se masque sous des mécanismes qui créent des désirs, qui encouragent une forme de gouvernance et qui motivent les individus à aligner leurs ambitions avec les attentes de la société (Foucault, 1982a).

Les familles sont aussi utilisées en tant qu'appareils du gouvernement au sein d'une société disciplinaire. Rose soutient que la famille a un rôle important dans le projet de gouvernance des sujets (dans Cossman, 2013, p.898). La famille est encouragée à prendre en charge la responsabilité du bien-être physique et émotionnel de tous ses membres. Le discours de gouvernance s'étend alors sur la famille qui est invitée à gérer la prise en charge de ses membres. La famille doit alors s'assurer que ses membres adhèrent aux attentes de la société, qu'ils écoutent les discours et qu'ils se positionnent en tant que sujets gouvernés. La famille ainsi que tous ses membres sont ainsi invités à se positionner en tant que modèle responsable.

De plus, les notions de risque viennent s'agencer aux fondements d'une société disciplinaire. En effet, au sein d'une société disciplinaire, il y a une multitude d'institutions et d'acteurs qui invitent les citoyens à adhérer aux discours qui proposent des modèles de subjectivation. Ils développent des connaissances afin d'encourager les citoyens à adhérer volontairement aux attentes transmises dans les discours. Les risques seront alors gérés en suivant une logique disciplinaire. Au sein d'une société du risque, les sujets sont amenés à prendre en charge leur propre gestion des risques à l'aide des connaissances transmises en société qui offrent

une série de stratégies et de techniques spécifiques. Le rôle des connaissances est alors d'informer les sujets sur les diverses menaces en société, dans l'optique de les guider vers des choix responsables. La famille doit aussi être en mesure de mobiliser les connaissances nécessaires afin de s'assurer que chacun de ses membres puisse reconnaître les comportements à risque et puisse assumer la prise en charge de ces déviations. Au sein des sociétés contemporaines, la « gouvernementalité », soit le gouvernement des sujets, passe par les discours et motive un processus de subjectivation qui cadre dans les attentes d'une société du risque. Les médias s'insèrent alors dans ce contexte sociopolitique complexe qui agence les notions de risques et de gouvernementalité. Ainsi, les sujets, en plus d'être gouvernés, disciplinés et responsables, sont encouragés à reconnaître et à gérer les risques qui les guettent.

Suivant cette logique, il est aussi possible d'affirmer que le sujet produit par une société disciplinaire s'agence à des valeurs néo-libérales. Selon Tûrken et al. (2016), le sujet néo-libéral est construit en tant qu'individu libre, autonome, indépendant et responsable. Il comprend sa place dans le capital humain de la société et il tente de maximiser sa valeur à l'aide de diverses stratégies de responsabilisation (Tûrken et al., 2016). La responsabilisation est alors vue comme une technique de gouvernance et de discipline qui encourage les individus à devenir des citoyens efficaces et performants. En effet, selon Foucault, la discipline permet à un individu d'intensifier sa performance, de multiplier ses capacités et de le positionner à la place où il sera plus utile (1982a, p.191). Ce processus de discipline s'insère ainsi dans les prémisses d'une société néo-libérale qui valorise la responsabilité individuelle, la performance et l'efficacité.

Conséquemment, les sujets sociaux, qui sont produits et mis de l'avant dans les médias, émergent d'un environnement social diversifié et complexe qui juxtapose divers modes de pensées et perspectives. C'est donc sous cet angle que nous analysons le modèle de l'adolescente créé par

notre source médiatique, soit en tant que sujet complexe qui émerge d'un contexte social hétérogène. Les médias façonnent alors des discours variés qui encouragent la production de sujets connaissant les 'bons choix' à faire afin d'adhérer aux attentes, diversifiées, d'une société contemporaine. Ils juxtaposent différentes représentations afin d'inviter les individus à se positionner en tant que sujets sociaux, soit des citoyens disciplinés et gouvernés qui suivent les directives, parfois simplistes, parfois complexes, établies dans les discours.

C'est donc par l'entremise de cette discussion théorique que nous analysons la façon dont diverses représentations médiatiques de l'adolescente sont juxtaposées afin de produire un modèle du sujet qui participe à l'actualisation d'un processus de gouvernement et de production du sujet au sein d'une société du risque. Dans le prochain chapitre, nous abordons l'assise méthodologique sur laquelle nous nous appuyons afin d'exposer les diverses représentations de l'adolescente et le sujet produit par une source médiatique précise ; le docudrame « Fugueuse ».

3. CHAPITRE 3 : Analyse de récit du docudrame Fugueuse

L'élaboration de notre problématique nous amène à présenter le procédé analytique que nous avons entrepris afin de répondre à notre questionnement ; *comment diverses représentations de l'adolescente sont juxtaposées afin d'encourager la production d'un modèle du sujet au sein d'une société du risque ?* Tel que nous l'avons mentionné, l'objectif de ce questionnement est de réfléchir au rôle des médias dans le processus de gouvernance et de production du sujet. Le présent chapitre décrit la démarche méthodologique effectuée, c'est-à-dire une analyse de récit du docudrame « Fugueuse ». Nous commençons par une présentation de ce corpus empirique en exposant les différentes composantes de la téléserie ainsi que du site internet. Ensuite, nous enchaînons avec la méthode d'analyse choisie. Nous énonçons les diverses prémisses d'une analyse de récit, plus précisément l'étude des schémas actanciels, et nous expliquons comment cette méthode permet de mettre en lumière les différentes représentations de l'adolescente.

3.1 L'univers du docudrame « Fugueuse »

Tel que nous l'avons mentionné dans notre recension des écrits, nous nous intéressons à un risque précis, soit la prostitution juvénile au sein de la société québécoise. Ainsi, nous avons décidé d'analyser la série télévisée québécoise *Fugueuse* ainsi que son site internet qui porte sur ce phénomène. Dans cette section de notre chapitre méthodologique, nous présentons les motifs qui expliquent ce choix. Nous exposons aussi les raisons qui nous invitent à considérer cette source médiatique comme un docudrame.

3.1.1 Les diverses composantes de « Fugueuse »

Nous avons entrepris d'analyser la série télévisée québécoise « Fugueuse » diffusée sur les ondes de TVA durant la session d'hiver 2018. Elle comporte 10 épisodes d'environ 50 minutes chacune. Tous les épisodes ont été analysés, puisqu'ils étaient, chacun à sa façon, importants dans

l'ensemble du récit. Nous avons fait le choix méthodologique d'analyser seulement la première saison, puisque son contenu permettait amplement de répondre à nos questionnements.

La série télévisée raconte l'histoire d'une jeune adolescente de 16 ans, Fanny, qui habite à Montréal et qui se fait « prendre au piège » dans le monde de la prostitution. L'objectif de la série est de sensibiliser les jeunes filles à cet enjeu en leur présentant les risques, authentiques, d'être victime de la prostitution juvénile au Québec (TVA – Fugueuse, Concept, 2018). Par l'entremise de cet objectif, le récit présente diverses notions sur les risques associés à l'adolescence et plus particulièrement à la prostitution juvénile. Ainsi, l'objectif de prévention, le sujet du récit ainsi que l'actualité de la série étaient particulièrement intéressants pour notre projet d'étude.

Nous avons aussi décidé d'analyser le site internet qui accompagne la série télévisée. Il présente quatre sections; personnages, FAQ, ressources, vidéos & concept. Nous n'avons pas étudié la section « personnage » puisque c'est un rappel des informations exposées dans la série et la section « ressources » puisqu'elle présente les organismes institutionnels et communautaires qui accompagnent les jeunes filles dans la gestion de ce risque. Elle sort alors du cadre médiatique sur lequel nous nous appuyons. Nous avons alors analysé la section « concept », « FAQ » et « vidéos ». La section « concept » présente la mission de sensibilisation, d'éducation et de prévention de la série. Les sections « FAQ et Vidéos » présentent différents documentaires qui établissent un lien entre le récit fictif de la série et la « réalité ». Deux formes de documentaires sont proposées ; des témoignages de parents dont leur fille a été victime d'exploitation sexuelle (six vidéos – section vidéo) et des témoignages d'intervenants qui donnent des conseils aux parents sur les méthodes d'intervention à favoriser (huit vidéos – section FAQ). Ces documentaires présentent ainsi la « réalité » en faisant des liens avec les divers thèmes abordés dans la série télévisée.

Il nous a semblé important d'analyser le site internet, puisqu'il expose différentes techniques de production du discours. Il permet aussi d'avoir accès à divers outils de prévention qui ne sont pas présentés dans la série. Notre analyse est alors le produit de l'ensemble des productions narratives de l'univers Fugueuse. Ceci est un avantage puisque ça permet de généraliser les données à l'entièreté du discours produit par les producteurs de TVA, pour ce qui est de la première saison de cette série. Or, il est important de mentionner que notre analyse ne représente pas tous les discours médiatiques qui façonnent un modèle de l'adolescente au sein d'une société du risque. Subséquemment, nous ne pouvons pas généraliser nos données à l'ensemble des contenus médiatiques. Nous pouvons tout de même contribuer à la réflexion académique sur les médias en tant que technologie de gouvernance et de production du sujet. Le terrain de recherche permet ainsi d'illustrer la discussion théorique élaborée dans les deux chapitres précédents.

La série ainsi que son site internet sont publics et facilement accessibles en ligne sur le site de TVA. Ceci a été un avantage pour notre recherche, puisque nous n'avons pas eu besoin d'aller sur le terrain afin de cueillir nos données.

Notre recherche ne pose pas de problème éthique, puisque nous analysons un discours public qui produit, principalement, un récit de fiction. Pour ce qui est des témoignages des parents dont les jeunes filles ont été victimes d'exploitation sexuelle, une attention a été portée par l'équipe de production de « Fugueuse » afin de garder l'anonymat de ces adolescentes. Toutefois, puisque nous mettons de l'avant l'importance de valoriser l'adolescente en tant qu'acteur de pouvoir, nous nous interrogeons ; est-ce que l'adolescente a donné l'accord à ses parents de partager son histoire de la sorte ? Nous sommes donc conscients de la possibilité de cet enjeu éthique.

3.1.2 Fugueuse, un docudrame

L'univers de « Fugueuse » peut être vu comme un docudrame puisqu'il juxtapose la production d'un réel avec le drame d'une fiction. La série télévisée a un rapport explicite avec le réel qui est représenté par les documentaires. Ce récit utilise les témoignages de parents afin de confirmer l'histoire de Fanny. Il mobilise aussi des intervenants pour prouver les dangers que pose la prostitution juvénile et pour mettre de l'avant les techniques d'intervention à favoriser. Ce récit utilise alors les procédés de simulation et de distanciation qui définissent ce genre littéraire. Il façonne une histoire fictive et dramatique empreinte d'émotions, qui prend malgré tout l'apparence du réel. L'authenticité du récit est mise de l'avant par les deux types de documentaires présents sur le site internet. De plus, les producteurs de la série ont indiqué que « fugueuse est une œuvre de fiction basée sur un grand travail de recherche sur le terrain et de plusieurs témoignages d'intervenants du milieu et de victimes » (2018, Groupe TVA). Ils affirment qu'ils ont utilisé un procédé scientifique afin de produire les connaissances présentées dans la télé-série.

Tel que nous l'avons présenté dans nos chapitres précédents, les deux procédés qui façonnent le docudrame, c'est-à-dire la science et le drame, transmettent de façon réfléchie les discours aux sujets. Un docudrame transmet de façons particulièrement efficaces divers discours à son audience. Par le fait même, il a la possibilité de contribuer à l'actualisation d'un processus de gouvernance. En effet, un document peut être examiné en tant que « social facts », qui informent la connaissance de certains phénomènes (Bowen, 2009) et il peut aussi être observé en tant qu'« agents servant certaines fonctions » (Prior, 2004). Nous étudions notre docudrame à travers ces deux conceptions ; en guise de fait social qui tente de définir les connaissances sur l'adolescente et sur les risques qui posent sur elles, mais aussi en tant qu'agents qui encouragent la production de certains sujets.

Ainsi, notre recherche favorise une analyse de document. En effet, un document ne se réfère pas simplement à une pièce écrite, mais à tous « documents » ayant été écrit sans la participation du chercheur (Bowen, 2009). Il est important de mentionner que, selon Bowen (2009), une analyse de document comporte une grande limite, soit sa subjectivité. En effet, il ne peut être totalement objectif puisqu'il a été réalisé par un auteur mobilisant certaines perspectives. Or, tel que nous l'avons mentionné dans notre chapitre théorique, la subjectivité n'est pas un problème pour notre recherche, au contraire, elle devient une donnée d'analyse. Notre objectif n'est pas d'établir la véracité du discours sur l'adolescente, mais plutôt de montrer le sujet produit et mis de l'avant par le docudrame.

3.2 L'analyse de récit du docudrame « Fugueuse »

Maintenant que nous avons présenté nos matériaux de recherche, nous exposons le procédé analytique que nous avons entrepris, c'est-à-dire une analyse de récit. Nous commençons par l'élaboration des raisons qui ont motivé ce choix. Ensuite, nous exposons comment cette analyse, plus spécifiquement, l'analyse des schémas actanciels, permet de faire ressortir les différentes représentations de l'adolescente présentes dans le récit.

3.2.1 Les prémisses d'une analyse de récit

Il est important d'adopter une méthode d'analyse qui permet de décortiquer de façon complexe et détaillée les représentations de l'adolescente produites par notre corpus empirique. En effet, ces représentations médiatiques sont des formes de discours qui construisent, sans prétendre être authentique, des savoirs qui contribuent à établir ce que ça représente être une adolescente au sein d'une société contemporaine. Elles sont complexes, diversifiées et nuancées. Notre objectif est alors de faire apparaître ces différentes représentations de façon détaillée. Nous avons alors opté pour une méthodologie de type qualitative.

Nguyen-Duy et Luckerhoff (2007) « [considèrent] que la méthode qualitative traite des données difficilement quantifiables, qu'elle a recours à une méthode d'analyse souple et davantage inductive et qu'elle s'inspire de l'expérience de la vie quotidienne et du sens commun qu'elle essaie de systématiser » (p.8). Une recherche qualitative permet, ainsi, d'examiner en finesse les éléments qui composent les sujets et les phénomènes présents dans le discours, tout en portant une attention particulière au contexte social dans lequel ils émergent. En effet, notre perspective symbolique des médias soutient que les discours construisent des univers symboliques diversifiés qui émergent d'un contexte social particulier. Les représentations médiatiques de l'adolescente sont influencées par l'environnement dans lequel ils émergent, dans notre cas, une société contemporaine qui regroupe diverses logiques sociétales. Ainsi, une analyse qualitative permet de saisir les différentes subtilités du discours, pour ensuite, les situer dans son contexte social.

Comme type d'analyse, nous avons décidé de mobiliser une analyse de récit ; elle permet d'étudier en profondeur et en finesse les discours, tout en les situant dans leur paysage social. Cette méthode met l'accent sur les symboles, les comportements et les valeurs qui façonnent un récit. Selon Loseke (2012, p.254), un récit consiste à raconter, en séquence, des événements vécus de manière à poser une intrigue qui favorisent des changements de condition. Donc, des codes symboliques et émotionnels, présents en société, sont mobilisés afin de faciliter et d'orienter la compréhension du récit. Des codes symboliques sont des systèmes d'idées qui construisent notre monde social, qui exposent son fonctionnement et qui présentent les responsabilités des individus. Toujours selon Loseke (2012, p.253), des codes émotionnels sont plutôt des systèmes d'idées qui présentent des émotions, partagées par les individus en société, que les sujets peuvent ressentir et évaluer. Ces codes sont mobilisés afin d'orienter la construction du discours et d'influencer sa

compréhension. Ils permettent d'établir une connexion émotive et symbolique entre le récit et l'audience.

Selon Briot & Lassus (2013), un récit utilise des significations culturelles afin de construire la personnalité des personnages. Par l'entremise de ces significations culturelles, le récit interpelle son audience, il présente des positions du sujet qui cadre avec le contexte social dans lequel elles émergent. Loseke soutient que les récits présentent différentes identités qui sont « mises en scène » à travers une multitude de scripts moraux qui exposent les attentes de la société (2012, p.251). Ces identités sont ainsi évaluées et nuancées par l'audience qui peut s'identifier à ses personnages. Par l'entremise de ce discours, les récits ont la capacité de motiver un processus de subjectivation sur son audience. Les récits sont une forme de discours, au sens foucauldien, qui expose des visions de notre monde social. Ils ont la possibilité d'informer les individus sur les différentes valeurs, comportements et pensées souhaités en société. Les individus sont invités à utiliser ces constructions narratives afin d'analyser leur réalité et de construire leur propre processus de subjectivation.

Ainsi, nous avons choisi d'adopter cette méthode d'analyse puisqu'elle permet d'exposer, de façons détaillées, comment les récits participent à la mise en scène de différentes représentations de l'adolescente. Cette mise en scène met de l'avant des traits de personnalité, des comportements et des valeurs qui sont encouragées ou découragées dans les récits. Ils transmettent ainsi divers discours sur l'adolescente qui sont transmis aux sujets, dans leurs pluralités. Par l'entremise de significations culturelles, les récits interpellent son audience et invite les sujets à adopter une certaine position du sujet. Une analyse de récit permet aussi de situer le discours dans son contexte social.

3.2.2 Les représentations de l'adolescente au sein du schéma actanciel

Afin d'exposer les représentations de l'adolescente dans le récit, nous mobilisons une forme précise d'analyse de récit, soit l'analyse des schémas actanciels de Greimas (1966). Dans cette section du chapitre méthodologique, nous présentons, tout d'abord, les prémisses de cette méthode d'analyse, pour ensuite montrer comment elle permet d'exposer les diverses représentations de l'adolescente.

3.2.2.1 Analyse des schémas actanciels

Notre analyse de récit s'appuie sur le modèle actanciel développé par Greimas (2002). Cette méthode analyse en profondeur le rôle des différents personnages présents dans le récit afin de saisir comment ils contribuent à la quête du héros. Selon Briot & Lassus (2012), « ce schéma actanciel met ainsi en jeu un sujet en quête d'un objet, pris entre d'éventuels adjuvants (qui favorisent l'action) et opposants (qui y nuisent). Le destinataire incite à cette action, tandis que le destinataire en bénéficie » (p.53). Six catégories d'actants sont alors présentes (Greimas, 1966, p.53) :

1. Le sujet : Celui-ci agit (ou pas) sur l'objet.
2. L'objet : Celui qui subit l'action.
3. Destinateur : Il incite à faire l'action.
4. Destinataire : Il bénéficiera de l'action.
5. Adjuvant : Il aide à faire l'action.
6. Opposant : Il décourage le sujet de faire l'action.

Trois axes sont présents dans ce schéma (Greimas, 1966). En premier lieu, il y a l'axe du vouloir qui contient le sujet et l'objet. Cet axe permet d'analyser les motifs et les désirs qui orientent l'action. En deuxième lieu, il y a l'axe de pouvoir qui contient le destinataire et le destinataire, celui-ci est guidé par les valeurs culturelles qui définissent le rôle des sujets en société. En troisième lieu, il y a l'axe du savoir qui contient l'adjuvant et l'opposant, celui-ci permet d'analyser les compétences que les acteurs détiennent afin d'orienter la quête du héros.

Subséquentement, ces différents axes permettent d'étudier les valeurs et les scripts qui régulent les personnages et les actions. Ils permettent aussi d'exposer les caractéristiques, les sujets, les valeurs et les comportements qui sont encouragés ou découragés dans le récit. Cette analyse permet aussi d'étudier l'évolution identitaire du héros à travers les diverses quêtes. Ainsi, les informations dans ce schéma permettent de faire ressortir les diverses représentations de l'adolescente mises de l'avant dans le récit. Ils permettent aussi d'exposer les acteurs ayant le pouvoir d'agir sur la quête de l'adolescente et, par le fait même, d'influencer la façon dont elle est représentée dans le récit.

Avant de commencer l'analyse des schémas actanciels, nous avons fait le verbatim de chacun des épisodes. Nous y avons inclus ; les paroles, le dialogue, les personnages, les gestes, la musique et les émotions transmises. L'objectif était de créer un verbatim le plus détaillé possible afin de pouvoir s'y référer facilement durant l'analyse. Pour ce qui est du site internet, nous n'avons pas procédé au verbatim des documentaires, puisque la courte durée des vidéos facilitait déjà l'analyse.

Nous avons ensuite procédé à l'analyse du schéma actanciel de chacun des épisodes. Nous avons séparé nos épisodes par séquences afin de mieux saisir l'évolution de la quête et de la construction identitaire du sujet. Par séquence, on entend une suite d'images décrivant une action qui se déroule en un lieu unique et dans un même temps. Il existe en moyenne 21 séquences par épisode, chacune d'environ 2-4 minutes. Pour chacune des séquences, nous avons inclus diverses informations du schéma actanciel. Nous avons aussi pris la peine d'indiquer les codes émotionnels et les codes symboliques présents dans les différentes séquences (voir annexe 1 pour la grille d'analyse). Après avoir écouté et analysé la séquence, nous nous référions au verbatim afin de mettre plus de détail dans nos interprétations. Ainsi, tout au long de notre analyse, afin de référer

nos divers extraits, nous indiquons le numéro de l'épisode, le numéro de la séquence et la période de temps (ex. Ep.1, S1, 0;00-3;00).

À la fin de notre premier jet d'analyse, nous avons réalisé qu'il existe cinq quêtes dans le récit de la télésérie, dirigées par différents actants. Il y a la quête de Fanny, la quête d'Ariane, la quête des ami(e)s de Fanny, la quête des parents de Fanny et la quête du « gang ». Nous avons alors fait un travail de sélection afin de décider les quêtes pertinentes à notre analyse. Puisque notre objectif vise les représentations médiatiques de l'adolescente au sein d'une société du risque, il nous a semblé suffisant d'examiner seulement le récit des jeunes filles représentées comme à risque, à un moment durant la série. Nous avons repéré deux adolescentes qui cadrent dans ce critère, soit Fanny l'actrice principale ainsi qu'Ariane sa meilleure amie. Nous étudions ces deux personnages en tant que héros de leur propre quête, puisque chacune de ces jeunes femmes apporte des éléments d'analyses différents qui permettent de mieux comprendre les subtilités des discours qui façonnent les représentations de l'adolescente.

Ensuite, nous avons procédé à l'analyse de l'ensemble du récit, nous avons exposé la quête globale pour chacune de ces héroïnes. Toutefois, après l'élaboration de ces deux schémas actanciels, nous trouvions qu'il manquait beaucoup de finesse à notre analyse. Ainsi, nous avons décidé de nous appuyer sur les différentes étapes du récit narratif : la situation initiale, l'élément déclencheur, les péripéties, le dénouement et la situation finale. En effet, ces différentes étapes permettent de comprendre la structure synchronique du texte, sans se perdre dans l'ensemble du récit (Loseke, 2012). Nous avons finalement séparé notre récit en quatre étapes, nous avons jumelé le dénouement et la situation finale, puisqu'elles présentaient des informations très semblables. Ainsi, pour chacune de ces étapes, nous indiquons les divers éléments du schéma actanciels qui se retrouvent dans le récit. Cette analyse permet davantage de saisir l'évolution des rôles et de la

quête de nos héroïnes. À la fin de tout ce procédé analytique, nous avons obtenu une analyse détaillée qui présente l'évolution du schéma actanciel pour chacune des étapes du schéma narratif.

Ensuite, nous avons procédé à l'étude du site internet. Nous avons tout d'abord regardé chacun des vidéos afin d'établir la quête ainsi que les acteurs présents dans le récit. Nous indiquions aussi les codes émotionnels et symboliques. Il a 6 documentaires (témoignages des parents) d'environ 4 minutes et 8 vidéos (conseils d'intervenants) d'environ 2 minutes. Nous nous sommes alors retrouvés avec un schéma actanciel pour chacun de ces vidéos. Ainsi, nous avons décidé de faire un travail de sélection.

Pour avoir une meilleure vue d'ensemble du récit, nous avons fait l'élaboration du schéma actanciel de l'ensemble des vidéos et des documentaires. Durant l'élaboration de ce schéma actanciel, nous avons compris que le site internet se divise principalement en deux parties ; comment gérer les risques de la prostitution juvénile avant et une fois qu'ils se manifestent. Nous avons alors classé les différents vidéos dans ces deux étapes. Parfois, dans un même documentaire ou vidéo on retrouvait des informations pour ces deux étapes. Ainsi, nous présentons tout d'abord le schéma actanciel pour l'ensemble du site internet et nous continuons avec le schéma actanciel de chacune de ces deux étapes.

Ainsi, pour ces deux étapes, nous avons fait l'élaboration d'un schéma actanciel en nous assurant d'indiquer le plus d'information possible. Il est important de mentionner que ce n'est pas tous ces vidéos qui se retrouvent dans la version finale de notre analyse, pour simplifier l'écriture, nous avons dû retenir les informations les plus pertinentes dans l'élaboration de nos schémas actanciels. Nous avons ainsi indiqué les vidéos dont les informations ne se sont pas retrouvées dans nos schémas actanciels. Cela peut être une limite d'une analyse des schémas actancielle

puisqu'elle retient des informations précises. Toutefois, nous avons tout de même une vue d'ensemble des informations divulguées dans le site internet.

	Avant	Avant & Pendant	Pendant
Documentaires (témoignages)	Quels sont les dangers liés aux médias sociaux? Comment communiquer avec son ado ? Comment se fait le recrutement chez les proxénètes ?	Comment prévenir une fugueuse ? Comment intervenir quand on a des inquiétudes ?	Pourquoi les jeunes fuguent-ils ? Que faire en cas de fugue ? Qu'est-ce qu'une fugue ?
Vidéos	L'avant.		La transformation. Ludovine rencontre Noémie. Le choc. La famille. La chute.

Afin d'ajouter de la finesse à notre analyse, nous avons ensuite fait des liens entre les schémas actanciels de ces deux étapes et les informations véhiculées dans la série. En effet, notre objectif avec cette section d'analyse était de comprendre l'ensemble du récit. Ainsi, les informations présentées dans les schémas actanciels pour chacune des étapes du récit (avant et pendant le passage de la jeune fille dans le monde de la prostitution juvénile) proviennent de la série et du site internet. Nous avons appelé cette section, le guide de gestion des risques, puisque l'ensemble du récit présente diverses techniques d'intervention pour gérer les risques associés à la prostitution juvénile. Nous avons ensuite procédé à l'analyse des représentations de l'adolescente.

3.2.2.2 Les représentations médiatiques de l'adolescente

Ainsi, après avoir exposé les schémas actanciels pour chacune des étapes du récit de nos deux héroïnes ainsi que de notre guide de gestion des risques, nous avons utilisé ces informations afin d'exposer les diverses représentations de l'adolescente. Pour ce faire, nous avons utilisé les quatre représentations de l'adolescente évoquées précédemment, c'est-à-dire l'adolescente toute-puissante, l'adolescente parfaite, l'adolescente vulnérable et l'adolescente à risque. Nous nous

sommes servis des résumés établis dans la recension des écrits afin de définir et de délimiter ces diverses représentations.

Représentations médiatiques de l'adolescente :

	Adolescente vulnérable	Adolescente toute-puissante	Adolescente parfaite	Adolescente à risque
Société	Société <u>patriarcale</u> : domination de l'homme sur la femme	Société <u>post-féministe</u> : Égalité entre les hommes et les femmes est obtenue	Société <u>néo-libérale</u> : responsabilité individuelle et valeurs de performance et d'efficacité	Société du <u>risque</u> : responsabilité individuelle.
Période & Avenir	Période de <u>transition</u> . <u>Avenir</u> : apprend à se conformer aux attentes d'une société patriarcale, c'est-à-dire devenir une bonne mère/épouse.	Période d' <u>émancipation</u> . <u>Avenir</u> : Elle est en contrôle de son avenir & elle a des possibilités infinies.	Période de <u>progrès</u> . <u>Avenir</u> : possibilité d'améliorer ses conditions de vie grâce à son investissement dans son éducation et son travail.	Période de <u>risque</u> . <u>Avenir</u> : en péril puisqu'elle n'a pas su gérer les risques qui pèsent sur elle.
Caractéristiques	Fragile, vulnérable, immature, innocente, hormones dérégées, manque de confiance en elle, influençable, crise d'adolescente, sexualité réprimée.	Indépendante, affirmée, en contrôle de sa sexualité, de sa féminité et de son futur.	Valorise l'école et le travail. Responsable, indépendante, travaillante, disciplinée, capacité de faire des choix judicieux.	Définis par ses comportements problématiques : fugues, consommation ... Manque de responsabilité individuelle & choix personnel.
Comportements problématiques & Intervention	<u>De mauvaises influences</u> l'amènent à avoir des comportements problématiques (fugue, consommation ...). <u>Intervention</u> : surveillance et contrôle par les adultes de son entourage.	Comportements <u>agressifs, précoces, excessifs, perturbateurs</u> . <u>Intervention</u> : Blâme les mouvements féministes pour ces comportements.	<u>Aucun</u> comportement problématique. <u>Intervention</u> : Surveillance et responsabilisation.	<u>Définis par ses comportements problématiques</u> . <u>Intervention</u> : Réhabilitation, responsabilisation et contrôle de soi.

Ainsi, après l'élaboration du schéma actanciel de nos trois récits (Fanny, Ariane & guide de gestion) qui a été détaillé pour chacune des étapes du schéma narratif (introduction, élément déclencheur, péripétie, et dénouement & situation finale - avant & après la prostitution juvénile), nous avons procédé à l'identification des représentations de l'adolescente. Pour chacune des étapes du récit, nous identifions la ou les représentations qui se dégagent des divers éléments du schéma actanciel.

Tout d'abord, nous avons identifié les représentations qui conviennent avec la façon dont le héros est mis en scène dans sa propre quête. Pour ce faire, nous avons exposé, à l'aide des informations qui ressortent des schémas actanciels, les différents éléments de la grille précédente qui justifient nos interprétations. Cette analyse permet de saisir les représentations qui sont encouragées et découragées dans le récit. Elle permet d'étudier l'évolution du projet du soi de l'adolescente. Plus précisément, elle permet d'exposer la façon dont diverses représentations sont juxtaposées afin de façonner un modèle unique de l'adolescente.

Ensuite, pour ajouter de la finesse à notre analyse, nous avons aussi jugé important d'indiquer les représentations qui conviennent avec les manières dont les acteurs, mentionnés dans les schémas actanciels, construisent l'adolescente. Ainsi, nous avons établi comment les acteurs (destinateur, destinataire, adjuvant et opposant), en influençant la quête de l'héroïne, voient et construisent l'adolescente. Cela permet de faire une analyse des acteurs de pouvoir et de savoirs qui ont la capacité d'influencer la quête de l'adolescente et, par le fait même, la façon dont elle est construite.

Il est important de souligner que nous n'avons pas quantifié les divers aspects de notre grille afin de faire ressortir les représentations. Nous nous sommes plutôt laissé guider par le discours, toujours en utilisant notre grille comme point de référence. Au besoin, nous sommes,

aussi, retournés à notre verbatim afin d'ajouter de la finesse à notre analyse ; c'est-à-dire que nous sommes, parfois, sortis du cadre établi par le schéma actanciel afin de présenter des éléments du récit qui confirment nos constatations.

En sommes, notre analyse se divise en trois grandes catégories ; le récit de Fanny, le récit d'Ariane et le guide de gestion des risques. Pour chacune de ces catégories, nous présentons le schéma actanciel global. Ensuite, nous divisons le récit par étapes ; introduction, élément déclencheur, péripéties et dénouement & situation final ou avant et pendant la prostitution juvénile. Dans chacune de ces étapes, nous présentons divers éléments du schéma actanciel afin d'avoir une analyse détaillée et complexe. Finalement, nous exposons les représentations de l'adolescente qui ressortent des informations présentées dans les schémas actanciels. Ainsi, nous avons trois catégories d'analyse et, pour chacune de ces catégories, nous avons trois degrés d'analyses (le schéma actanciel global, le schéma actanciel détaillé et les représentations de l'adolescente).

Ce procédé analytique permet ainsi d'exposer les représentations de l'adolescente encouragées et/ou découragées par le récit. Plus précisément, il permet d'exposer la représentation de l'adolescente présentée comme le modèle à suivre au sein de l'ensemble du récit. Dans le prochain chapitre, nous procédons à la présentation de ce processus analytique.

CHAPITRE 4 : Le modèle de l'adolescente dans le docudrame « Fugueuse »

Dans ce chapitre, nous présentons notre procédé analytique. Tel que nous l'avons montré dans le chapitre méthodologique, notre analyse est segmentée en trois grandes catégories, soit l'analyse du récit des deux héroïnes de la série et l'analyse de l'ensemble du docudrame (guide de gestions des risques). Pour chacune de ces catégories, il y a trois degrés d'analyse, le schéma actanciel global, le schéma actanciel plus détaillé à l'aide des différentes étapes du récit et l'analyse des représentations de l'adolescente.

4.1 Analyse de récit de la télésérie « Fugueuse »

Nous avons, tout d'abord, analysé le récit de nos deux héroïnes dans la télésérie « Fugueuse ». Le récit s'appuie sur l'histoire d'une jeune fille de la classe moyenne « comme les autres », Fanny, qui « rêve d'aventure et d'émancipation. Elle adore la danse et vit une première histoire d'amour » (TVA, 2018, concept). Elle fait la rencontre de Damien et tombe amoureuse de lui. Tranquillement et sournoisement, Damien l'introduit au monde des bars de danseuses et de la prostitution à Montréal. Manipulée et prise au piège, elle s'enfonce de plus en plus dans ce nouveau monde. Cette transformation crée un climat explosif dans la famille de Fanny. Les parents ne savent plus comment aider Fanny à « revenir sur le droit chemin ». Or, avec l'aide de quelques intervenants et aussi de ses proches, Fanny finit finalement par s'échapper de l'enfer de ce milieu. Durant sa descente dans le monde de la prostitution juvénile, Fanny entraînera avec elle sa meilleure amie Ariane. Sous l'emprise de Carlos, son proxénète, Ariane n'aura pas le même destin que Fanny. Elle ne survivra pas à ce milieu. Ainsi, nous allons commencer par procéder à l'analyse du récit de Fanny, pour ensuite enchaîner avec celui de sa meilleure amie, Ariane.

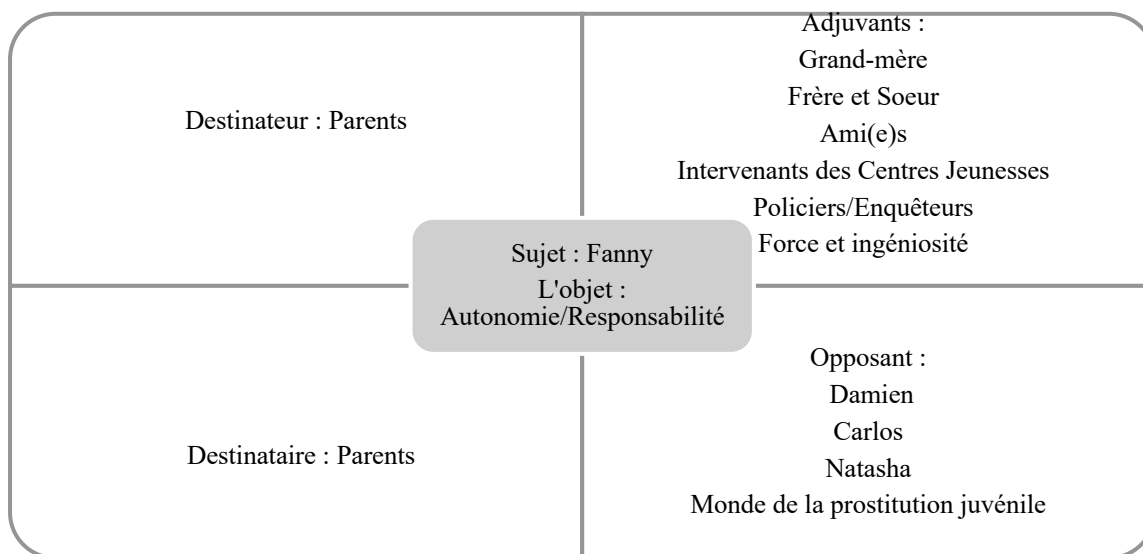
4.1.1 Le schéma actanciel de Fanny : L'adolescente toute-puissante dans une position de vulnérabilité

En premier lieu, nous avons analysé le récit de Fanny, le personnage principal de la série. Nous commençons par cette héroïne, puisqu'elle est le noyau de l'histoire. Elle est l'adolescente sur laquelle la télésérie se construit et évolue. Son histoire est un récit initiatique d'apprentissage, elle a pour thème le cheminement évolutif d'un héros, jusqu'à ce qu'il atteigne un certain standard de la société. Fanny est à l'âge où elle veut gagner son indépendance et son autonomie, elle navigue dans cette période de transition qu'est l'adolescence. Toutefois, des obstacles vont rendre cette transition particulièrement difficile. Elle sera amenée dans le vice, dans le monde de la prostitution juvénile, et devra apprendre à revenir sur le droit chemin. Dans ce chemin de vice, elle apprendra à se responsabiliser, à être consciente de ses vulnérabilités et à être une jeune femme forte et résistante.

Ainsi, la quête de Fanny est de devenir une jeune femme autonome et responsable. Ses parents vont agir en tant que destinateurs ; ils vont lui imposer cette quête, elle doit apprendre à être responsable si elle veut obtenir son indépendance et son autonomie. Toutefois, Fanny ne réussit pas à satisfaire cette condition de responsabilité. Elle navigue alors au sein de cette période de transition qu'est l'adolescence et tente de gagner son indépendance et son autonomie. Damien, Natasha et Carlos, membres de gang de rue, vont agir en tant qu'opposants, ils vont lui nuire dans sa quête. Ils vont l'entraîner de plus en plus dans le monde du vice qu'est la prostitution juvénile. Ils vont la désensibiliser vis-à-vis divers comportements déviants pour qu'elle aille plus loin dans ce milieu. Elle perd ainsi, peu à peu, son indépendance. Or, il va y avoir sa grand-mère, ses ami(e)s, les intervenants des centres jeunesse et les policiers qui vont agir en tant qu'adjuvants, ils vont

tenter d'accompagner Fanny dans sa quête. Ils vont l'aider à revenir sur le droit chemin et regagner une partie de son indépendance.

Schéma actanciel de l'ensemble du récit de Fanny :



Après avoir fait l'élaboration de ce schéma actanciel, nous trouvions qu'il ne nous permettait pas d'analyser en finesse les discours et les formes de subjectivation présentes dans le récit. Il ne nous permettait pas de voir l'évolution de la quête de l'héroïne ainsi que des rôles des divers actants. C'est pour ces raisons que nous avons décidé de suivre l'évolution du schéma actanciel au sein des diverses étapes du schéma narratif. Ceci permet davantage de saisir le script normatif et moralisateur véhiculé dans ce récit d'apprentissage. Cette analyse permet, ensuite, de mieux exposer les représentations de l'adolescente.

4.1.1.1 Analyse détaillée du récit de Fanny : La descente en enfer et la remontée vers le droit chemin

Nous avons décidé de porter une attention particulière au schéma actanciel pour chacune des étapes du récit (introduction, élément déclencheur, péripéties, dénouement). Cette deuxième analyse permet davantage de saisir l'évolution de la quête de Fanny. Ainsi, plutôt que de voir la quête de

Fanny sur un seul plan, cette analyse montre qu'il existe deux dimensions morales. Tout au long de son histoire, sa quête est d'obtenir son indépendance. Toutefois, cette quête se construit en deux parties ; il y a la descente en enfer et sa remontée vers le droit chemin. Il y a donc le discours moral négatif qui entraîne Fanny dans la prostitution juvénile et celui positif qui lui permet de s'en sortir. Les divers actants vont alors changer de rôle durant le récit. Cette constatation permet aussi d'affirmer que ses parents ne sont pas les destinateurs, puisque Fanny rejette la condition de responsabilité imposée par ceux-ci. Plutôt, Fanny se donne sa propre quête, soit d'obtenir son indépendance et son autonomie. Cette condition de responsabilité agit, plutôt, en tant que destinataire involontaire qui motive Fanny à trouver ses propres moyens pour réaliser sa quête.

Ainsi, pendant l'introduction (ep.1), le dénouement (ep.2) et une partie des péripéties (ep.2-7), la quête de Fanny est d'obtenir son indépendance et son autonomie. Dans cette quête, Damien et Natasha, membres de gang de rue, agissent en tant qu'adjuvants. Ils l'aident dans son processus d'émancipation et d'autonomie. Toutefois, il y a ses parents qui agissent en tant qu'opposants. Ils imposent diverses conditions qui limitent Fanny dans son projet d'émancipation et dans sa recherche d'indépendance. Ensuite, pendant la deuxième partie des péripéties (ep.7-10), le dénouement et la situation finale (ep.10), la quête de Fanny est toujours de gagner son indépendance et son autonomie. Toutefois, elle commence à voir Damien comme un opposant dans sa quête. Ses parents sont maintenant présentés comme des adjuvants. Ils commencent à prendre conscience de la position de vulnérabilité dans laquelle est Fanny, ce qui les encourage à mobiliser une nouvelle approche qui favorise davantage l'écoute. Il y a aussi les intervenants et l'enquêtrice Valdez qui aident Fanny à reprendre contrôle de sa situation.

Nous allons maintenant exposer plus en détail les informations du schéma actanciel pour chacune des étapes du récit narratif. L'introduction du récit de Fanny se déroule dans le premier

épisode, intitulé *Trip de Gang*. Sa quête est d'acquérir son indépendance et son autonomie. Son indépendance est symbolisée par le voyage à New York qu'elle organise avec ses ami(e)s (Ep.01, S2-20, 3;02-34;15). Ses parents, qui agissent en tant qu'opposant, tentent d'imposer une condition à la quête de leur fille ; elle doit montrer qu'elle est responsable si elle veut obtenir ce privilège. Pour montrer sa responsabilité, Fanny doit amasser l'argent nécessaire afin de payer son voyage et ainsi mériter son indépendance et son autonomie (Ep.01, S16, 11;00-12;34). Toutefois, Fanny ne réussit pas à amasser l'argent nécessaire (Ep.01, S20, 33;41-34;15).

Ainsi, la condition de responsabilité imposée par ses parents agit en tant que destinataire involontaire qui l'incite à trouver d'autres moyens pour acquérir son indépendance (Ep.1, S19, 31;24-31;41). Ceci représente ainsi l'élément déclencheur. Elle rencontre alors Natasha et Damien qui agissent en tant qu'adjuvants. Influencée par Natasha, elle fait une fugue pour aller dans une fête, durant laquelle elle consomme de la drogue, de l'alcool et elle fréquente des gens plus vieux (Ep.1, S22, 38;15-41;44). Le temps d'une soirée, Fanny gagne alors une partie de cette indépendance tant recherchée.

Pour ce qui est de la première partie des péripéties, soit la dimension morale négative qui présente sa descente en enfer, Fanny profite de l'indépendance et de l'autonomie obtenue par le gang (Ep.02-Ep.07). Dans l'épisode six, *Rébellion*, on voit qu'elle essaie des sous-vêtements, qu'elle fait une séance de photos osées et qu'elle prend des clients (Ep.6, S3, 2;30-5;31). Elle est heureuse et confiante durant cette scène ; sa relation avec Damien semble fleurir et on voit que son nouvel emploi lui apporte une certaine indépendance financière. Cette scène est accompagnée de musique hip-hop enjouée qui alimente le sentiment de liberté et de joie qui émane de Fanny. Natasha et Damien, membres du gang, sont alors présentés comme des adjuvants. Par exemple, dans le deuxième épisode, *le jour le plus long*, le récit met de l'avant différents codes symboliques

qui représentent les avantages associés au gang pour Fanny ; les vêtements luxueux, les autos de marques, les dîners au restaurant, le vidéoclip ... (Ep02, S3, 4;52-7;25, & S9,13;53-15;25) De plus, par l'entremise de sa participation dans le vidéoclip de Damien, elle « réalise » son rêve. Devant elle, s'ouvrent alors diverses possibilités. Natasha et Damien l'aident à naviguer à travers cette période d'émancipation et de possibilités.

Toutefois, à l'opposée, il va y avoir les parents de Fanny, qu'elle voit comme des opposants puisqu'ils vont lui imposer des règles qui limitent son projet d'indépendance. Ils critiquent les comportements de leur fille ; sa fugue (Ep.2, S2, 1;54-5;54), sa dite consommation de drogue chimique (Ep.02, S7, 12;33-12;53) et ses fréquentations (des gens plus vieux et « dévergondés ») (Ep.02, S16, 28;33-30;04). La série met l'emphase sur le fait que les parents soutiennent qu'elle a choisi de faire une fugue (Ep.2, S2, 1;54-5;54). Fanny est ainsi privée de sortie jusqu'à la fin de son secondaire (Ep.3, S2, 1;42-4;42). Elle est surveillée par ses parents, jusqu'à ce qu'elle ne représente plus de risque et qu'elle prouve qu'elle est responsable à nouveau (Ep.2, 1;42-4;52 & Ep2, S16, 34;26-34;49). Cela limite ainsi l'autonomie et l'indépendance de Fanny.

La dimension morale positive de la quête de Fanny émerge dans l'épisode sept (péripéties 2), *Bouton panique*. Avec l'aide d'intervenants, elle commence à réaliser l'emprise du gang et elle tente de reprendre le contrôle de sa vie (Ep.07-Ep.10). Tout cela commence lorsque Fanny s'enfuit de Damien, puisqu'il a été violent à deux reprises (Ep.6, S13, 27;47-31;24 & Ep.7, S23, 39;58). En effet, dans cette remontée vers le droit chemin, Fanny commence tranquillement à voir Damien en tant qu'opposant qui brime son indépendance et limite son autonomie.

Fanny commence à comprendre que sous l'indépendance qu'elle pensait avoir dans la première partie de sa quête, il se cachait diverses techniques de manipulation qui brimait son autonomie. Par exemple, dans l'épisode trois, *Cendrillon*, Fanny va dans une fête chez Damien et

celui-ci l'encourage à danser avec Natasha en sous-vêtement (Ep.3, S19, 39;01-43;00). Au départ, l'émotion dégagée par Fanny permet d'avancer qu'elle est mal à l'aise, toutefois, les encouragements de Damien la motivent à rejoindre Natasha. En effet, Natasha et Damien encourageaient Fanny à commettre des comportements de plus en plus « risqués » (danser nu dans un club (Ep.4, S16, 28;10-20;02) et faire de la prostitution (Ep.5, S15, 39;35)). Ainsi, Fanny voyait sa relation avec les membres du gang de rue ainsi que sa participation dans la prostitution juvénile comme une façon d'obtenir son indépendance. Toutefois, elle comprend, tranquillement, qu'elle glissait de plus en plus dans ce monde de vice.

Les intervenants du centre jeunesse, qui agissent en tant qu'adjuvants, l'aident à reconnaître les situations qui posent des risques pour sa sécurité et l'aident à réfléchir à sa relation avec Damien (Ep.5, S1, 0;00-1;31). Ainsi, dans l'épisode huit, *En manque*, Fanny fond en larme et dit à sa famille;

« je sais que je vous ai fait de la peine, je m'en veux tellement pour tout ce que je vous ai fait vivre, j'ai été naïve, pis peut-être que dans le fond vous avez raison, peut-être que Damien ce n'est pas une bonne personne ... je vais vraiment essayer de passer à autre chose, je suis tellement désolé » (Ep.8, S15, 31;58 – 36;55).

Les parents sont vus comme des adjuvants dans cette dimension morale positive. En effet, dans l'épisode quatre, les parents de Fanny commencent à comprendre l'ampleur du problème. La grand-mère de Fanny annonce au parent de celle-ci qu'elle danse dans le vidéoclip de Damien Stone, un rappeur québécois (Ep.4, S21, 36;44-40;00). Ils remettent en question l'âge de Damien (28 ans), son métier, les cadeaux qu'il fait à Fanny et ses possessions de luxe (Ep.5, S10, 26;27-27;47). Ainsi, avec l'aide d'une intervenante, les parents vont changer leurs techniques d'intervention vers une approche qui favorise davantage le support et l'écoute (Ep.5, S2, 1;31-8;56 et S.4, 11;13-12;10). Dans l'épisode six, *Rébellion*, on voit Fanny passer du temps avec sa famille, elle est heureuse, songeuse et proche de sa famille (Ep.6, S4, 5;31-6;39). Cette nouvelle approche

est alors présentée comme un adjuvant dans la quête de Fanny, elle lui apporte un sentiment de sécurité et de calme qui l'aide à réfléchir sur sa relation.

Finalement, le dénouement se déroule durant le dernier épisode, *s'en sortir*, Fanny est victime de trafic humain. Sa force et son ingéniosité, qui agissent en tant qu'adjuvant dans sa quête, font en sorte qu'elle réussit à alerter la police. La sortie de Fanny du monde de la prostitution juvénile est présentée comme un pas vers la réussite de sa quête. C'est son témoignage en cour qui symbolise son succès (Ep.10, S32, 38;59-42;15). Selon Valdez (enquêteuse), Fanny doit porter plainte contre Damien et témoigner devant un juge afin de reprendre le contrôle sur sa vie. Elle devient alors un adjuvant, elle soutient l'importance de ce processus afin d'obtenir une justice (Ep.10, S15, 18;38-19;43). Le concept de responsabilité joue aussi un grand rôle dans la réussite de la quête de Fanny (adjuvant) ; en plus de l'aider à reprendre contrôle sur sa vie, son témoignage est présenté comme une façon de protéger sa sœur (et toutes les jeunes filles) contre ce fléau social (Ep.10, S31, 37;36-38;59).

Or, il est très difficile pour Fanny de passer à travers ce processus judiciaire. Le fait de devoir parler de son passé, la pression imposée sur les victimes ainsi que la peur et l'amour qu'elle ressent envers Damien agissent en tant qu'opposants qui la limitent dans sa quête (Ep.10, S16, 20;21-22;03 et S21, 24;14-25;47). Toutefois, après quelques tentatives, son témoignage lui permet, tout de même, de regagner le contrôle de sa vie ; il agit en tant qu'adjuvant qui lui permet d'obtenir une justice, de protéger sa sœur (Ep.10, S31 37;35-38;59) et de reprendre contrôle de son indépendance. Son témoignage discursivement impressionnant est un code symbolique qui représente la force, le courage et la détermination de Fanny (Ep.10, S32, 38;59-42;15).

Cette analyse, séparée à l'aide du schéma narratif, permet de voir l'évolution de la quête de Fanny, de saisir le discours moralisateur transmis dans le récit ainsi que de comprendre

l'évolution des rôles des divers actants. Il sera maintenant plus facile de voir l'évolution des diverses représentations de l'adolescente dans le récit.

4.1.1.2 Fanny : Le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante

Nous allons maintenant revoir chacune des quatre étapes du schéma narratif afin d'exposer les représentations de l'adolescente dans le récit. Les informations présentées dans le schéma actanciel ci-haut permettent ainsi de faire ressortir ces différentes représentations.

L'évolution des représentations de l'adolescente dans le récit de Fanny :

	Introduction	Élément déclencheur	Péripéties 1	Péripéties 2	Dénouement & Situation finale
Descente en enfer	L'adolescente toute-puissante & l'adolescente parfaite	L'adolescente toute-puissante & les conséquences du modèle néo-libéral	L'adolescente toute-puissante dans une position de vulnérabilité		
Remonté vers le droit chemin				La reconnaissance des vulnérabilités	Le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante

Introduction : L'adolescente toute-puissante et l'adolescente parfaite

En nous référant au tableau qui figure dans le chapitre précédent, nous mettons de l'avant que Fanny, durant l'introduction, a l'ambition d'incarner la représentation de l'adolescente toute-puissante. Le schéma actanciel met de l'avant le besoin d'indépendance de Fanny, caractéristique fondamentale de cette représentation. La série montre aussi qu'elle veut habiter à Montréal avec son petit ami l'année prochaine (Ep.01, S5, 10;16-11;13), qu'elle est à l'aise avec sa sexualité (Ep.01, S2, 3;02-4;25) et qu'elle souhaite faire un stage de danse en Espagne (Ep.02, S17, 33;04-35;55). Tous ces éléments cadrent dans cette représentation de l'adolescente qui est vue comme indépendante, affirmée et en contrôle de sa féminité ainsi que de sa sexualité. Ainsi, selon cette représentation, l'adolescence est une période d'émancipation durant laquelle la jeune femme gagne

son indépendance et commence à faire ses propres choix. Fanny navigue ainsi dans ce processus d'émancipation.

Toutefois, la façon dont les parents éduquent leur jeune fille cadre dans la représentation de l'adolescente parfaite. Même si Fanny travaille et qu'elle a de bonnes notes à l'école (Ep.01, S11, 18;55-20;22), elle doit prouver à ses parents qu'elle mérite de gagner cette indépendance. La surveillance est alors mobilisée en tant que technique d'intervention qui permet aux parents d'inspecter la capacité de responsabilisation de leur fille. Cette partie du récit met de l'avant la pression du modèle néo-libéral qui demande aux jeunes femmes une responsabilisation constante dans tous les aspects de leur vie.

Élément déclencheur : L'adolescente toute-puissante & les conséquences du modèle néo-libéral

Pour ce qui est de l'élément déclencheur, le schéma actanciel montre que la pression de responsabilité, imposée par ses parents, a agi en tant que destinataire involontaire qui encourage Fanny à obtenir son indépendance d'autres façons que par son voyage à New York. Elle rejette alors la pression de responsabilité imposée par ses parents. Ainsi, elle continue d'incarner la représentation de l'adolescente toute-puissante et elle navigue à travers cette période d'émancipation. La fête lui permet d'accéder à son indépendance et de faire ses propres choix, caractéristiques fondamentales de cette représentation. Or, il est important de mentionner que la première séquence de la série débute en présentant les risques associés aux personnages de Damien, qu'elle rencontre durant la fête (Ep.1, S1, 00;00-3;02). Cet extrait met en lumière que la pression de responsabilité, mise de l'avant dans la représentation de l'adolescente parfaite, est parfois contre-productive. Elle incite Fanny à se retourner vers Natasha et Damien afin d'accéder à son indépendance.

Péripéties :

Descente en enfer : L'adolescente toute-puissante dans une position de vulnérabilité

À cette étape dans le schéma narratif, Fanny incarne toujours la représentation de l'adolescente toute-puissante. Elle est indépendante et en contrôle de sa sexualité ; des caractéristiques fondamentales de l'adolescente toute-puissante. Fanny garde plusieurs principes durant son parcours dans la prostitution juvénile (Ep.10, S4, 5;44-8;42), elle décide de limiter sa consommation de drogue chimique (Ep.5, S10, 26;27-27;47), elle exige toujours le port d'un préservatif (Ep.7,S21, 34;49-39;58) et elle ne fait pas d'extra (Ep.6, S1, 00;00-1;08). Ces principes cadrent dans la représentation de l'adolescente toute-puissante qui valorise l'importance de faire ses propres choix. De plus, par l'entremise de sa participation dans le vidéoclip de Damien, elle « réalise » son rêve. Devant elle, s'ouvrent alors diverses possibilités. Natasha et Damien aident Fanny à gagner son indépendance. Ils l'aident à naviguer à travers cette période d'émancipation et de possibilités.

Toutefois, la série montre que Damien risque d'utiliser Fanny à des fins d'exploitation sexuelle. Ce discours cadre dans la représentation de l'adolescente vulnérable puisque Damien est présenté comme une mauvaise influence qui risque d'entraîner Fanny vers des comportements problématiques. Elle est donc dans une position de vulnérabilité, mais elle ne réalise pas les dangers que représente Damien. En effet, le discours qui construit la représentation de l'adolescente toute-puissante soutient que les jeunes femmes ne sont plus contraintes par les déséquilibres de pouvoir. Il rejette alors la présence d'inégalités des sexes en affirmant que l'égalité entre les hommes et les femmes est maintenant obtenue. Ce discours rend invisibles les menaces que peuvent incarner les hommes comme Damien. Ceci indique que les discours qui accompagnent la représentation de l'adolescente toute-puissante comportent des lacunes qui

contribuent à positionner Fanny dans un état de vulnérabilité. Ainsi, sous la représentation de l'adolescente toute-puissante, il se dissimule une position de vulnérabilité grandissante.

De plus, tel que nous l'avons montré dans l'analyse du schéma actanciel, les parents de Fanny voient les comportements à risque de leur fille comme des choix individuels; la série met l'emphase sur le fait que les parents soutiennent qu'elle a choisi de faire une fugue (Ep.2, S2, 1;54-5;54). Ils s'appuient sur le discours de responsabilité individuelle afin d'expliquer les comportements de leur fille. Ils utilisent le contrôle pour encourager Fanny à « revenir sur le droit chemin ». Les parents s'appuient ainsi sur le discours de l'adolescente à risque afin de gérer les risques que représente Fanny à cette étape dans le récit. Ils ignorent le contexte social qui englobe la situation de Fanny et la position de vulnérabilité dans laquelle elle est.

Remonter vers le droit chemin : la reconnaissance des vulnérabilités.

À la lumière des informations présentées dans le schéma actanciel pour cette étape du récit, Fanny commence à voir Damien en tant qu'opposant qui brime son indépendance et limite son autonomie. Ainsi, elle commence tranquillement à comprendre la position de vulnérabilité dans laquelle elle est ; elle est sous l'emprise de mauvaises influences qui l'encouragent à commettre des comportements qu'elle ne veut pas effectuer. Elle commence alors à réfléchir sur sa situation et à remettre en question les demandes et les agissements de Damien.

À l'aide des différents facteurs présentés dans le schéma actanciel, les parents commencent aussi à prendre conscience de la position de vulnérabilité dans laquelle se positionne Fanny. Ce discours repose davantage sur la représentation de l'adolescente vulnérable que sur la représentation à risque qui blâme l'adolescente pour ses comportements problématiques. Ainsi, le schéma actanciel montre qu'avec l'aide d'une intervenante, les parents vont changer leurs techniques d'intervention vers une approche qui favorise davantage le support et l'écoute (Ep.5,

S2, 1;31-8;56 et S.4, 11;13-12;10). La série offre une méthode d'intervention qui sort des techniques présentées dans nos diverses représentations de l'adolescente, mais s'appuie, en partit, sur la représentation de l'adolescente vulnérable. Cette méthode sort du discours de responsabilité individuelle et permet d'être à l'écoute des vulnérabilités de l'adolescente.

Ainsi, les péripéties mettent de l'avant que les discours qui façonnent l'adolescente toute-puissante (période d'émancipation et possibilité infinie) et l'adolescente à risque (responsabilité individuelle) sont problématiques s'ils ne prennent pas en considération la vulnérabilité des jeunes femmes. C'est alors la reconnaissance de ces vulnérabilités qui permet à Fanny de reprendre, tranquillement, contrôle de son indépendance. C'est aussi par l'entremise de cette reconnaissance que ses parents pourront la supporter de façon adéquate. Les péripéties mettent alors en lumière l'importance d'adopter un modèle hybride de l'adolescente toute-puissante. Ce modèle reconnaît le potentiel et le besoin de liberté des jeunes femmes, tout en mettant de l'avant leur vulnérabilité et leur responsabilité. Avec l'aide des intervenants et de ses parents, Fanny prend tranquillement conscience de la position de risque et de vulnérabilité dans laquelle elle est, ce qui lui permet de reprendre, elle-même, le contrôle de son indépendance et de sa vie. Ainsi, le modèle du sujet encouragé par la série regroupe potentiel, vulnérabilité et responsabilité.

Dénouement et situation finale : Modèle hybride de l'adolescente toute-puissante

Le schéma actanciel de cette étape du récit met de l'avant que, malgré la position de vulnérabilité dans laquelle est positionnée Fanny, elle a la force et le courage de se sortir de la situation dont elle est victime. Ainsi, elle incarne malgré tout l'adolescente toute-puissante. En effet, le récit positionne Fanny en tant qu'adolescente toute-puissante qui a la force et la confiance de surmonter les vulnérabilités produites par son passage dans le monde de la prostitution juvénile et par le système de justice.

Le dénouement et la situation finale montrent ainsi les avantages d'adhérer à ce modèle hybride de l'adolescente. La reconnaissance de ses vulnérabilités et la notion de responsabilité ont permis à Fanny de reprendre le contrôle de sa vie et de son indépendance. Ainsi, ce modèle agit sur la liberté de l'adolescente. En effet, cette étape du récit met de l'avant l'importance de ne pas imposer le discours de responsabilité individuelle sur la jeune femme. Ce processus doit, plutôt, s'opérer par l'entremise de la liberté. Ainsi, le discours de responsabilité est vu comme productif seulement si l'adolescente choisit, elle-même, d'y adhérer. Ce discours met de l'avant la liberté de l'adolescente toute-puissante de choisir d'adhérer aux concepts de responsabilité mis de l'avant dans la représentation de l'adolescente parfaite. Cette responsabilité est tout de même présentée comme le chemin souhaitable qui aide Fanny à reprendre le contrôle de sa vie.

En somme, le récit de Fanny met de l'avant l'importance d'adopter un modèle hybride qui mise sur le potentiel, la responsabilité et la vulnérabilité des adolescentes. Il montre à l'adolescence l'importance de prendre conscience de ses vulnérabilités et de prendre en charge les risques qui posent sur elle afin qu'elle puisse profiter des avantages des sociétés contemporaines (indépendance, potentiel infini & contrôle de son avenir).

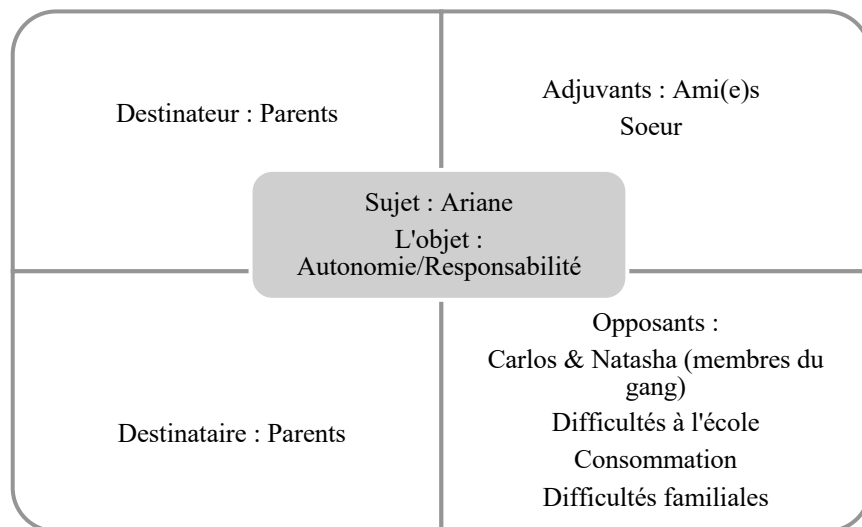
4.1.2 Le schéma actanciel d'Ariane : L'Adolescente toute-puissante à risque

En deuxième lieu, nous analysons le récit d'Ariane, la meilleure amie de Fanny. Son récit permet davantage de saisir les comportements et les caractéristiques qui catégorisent l'adolescente à risque. Ariane est présentée comme un antihéros, son récit montre les conséquences qui peuvent arriver si l'adolescente ainsi que les parents n'adoptent pas le modèle hybride et qu'ils adoptent plutôt le discours associé à la représentation de l'adolescente à risque.

Ainsi, sa quête ressemble beaucoup à celle de Fanny, soit de devenir une jeune femme accomplie en étant responsable et autonome. Ses parents agissent aussi en tant que destinataires ;

ils affirment qu’Ariane doit réussir son secondaire et arrêter de consommer si elle veut devenir une jeune femme accomplie (Ep.8, 28;21-29;30). Les difficultés d’Ariane à l’école, ses difficultés familiales ainsi que sa consommation sont présentées comme des opposants dans sa quête. La prostitution juvénile ainsi que les membres du gang de rue sont aussi présentés comme des opposants. Sa petite sœur ainsi que ses ami(e)s sont plutôt vues comme des adjuvants qui tentent de l’aider à revenir vers le droit chemin. Toutefois, elle échouera sa quête, dans la mesure où elle ne réussira pas à survivre au monde de la prostitution juvénile.

Schéma actanciel de l’ensemble du récit d’Ariane :



4.1.2.1 Analyse détaillée du récit d’Ariane : L’enfer de la consommation et de la prostitution juvénile

Après avoir fait l’élaboration du schéma actanciel pour chacune des étapes du schéma narratif, nous constatons un changement dans la quête d’Ariane, puisqu’elle rejette les règles imposées par ses parents. Sa quête est plutôt d’apprendre à vivre indépendamment de ceux-ci. Ainsi, allons voir comment cette quête vient à exister et comment elle évolue dans le récit.

L’introduction du récit d’Ariane se développe durant les épisodes un à huit. Cela fait en sorte que la série présente en détail son monde, son histoire, sa personnalité et ses difficultés.

Conséquemment, l'audience a une très bonne compréhension des problèmes qu'elle vit. Cette étape du récit narratif permet essentiellement d'introduire la situation d'Ariane. Sa quête émerge seulement dans l'élément déclencheur soit dans l'épisode huit. Dans l'introduction, Ariane vit diverses problématiques, elle a des problèmes avec son père et elle a des problèmes à l'école. Le soir de sa fête, Ariane montre la rancune qu'elle ressent envers son père (Ep.4, S7, 16;32). Dans cette séquence, elle utilise l'alcool afin d'oublier les difficultés qu'elle vit avec celui-ci. Ensuite, la série montre qu'elle est en train d'échouer son secondaire. La consommation est encore utilisée comme une façon pour oublier ses difficultés scolaires.

Durant l'élément déclencheur, Sylvie (mère) apprend qu'Ariane fréquente les gens du réseau de prostitution de Fanny (sans faire de prostitution), qu'elle consomme fréquemment et qu'elle est en train d'échouer son secondaire. Elle oblige Ariane à aller habiter chez son père (Ep.8, S13, 28;21-29;30). Or, Ariane n'accepte pas cette obligation. Plutôt, cette obligation agit en tant que destinateur involontaire qui l'incite à entreprendre sa propre quête, c'est-à-dire de survivre indépendamment de ses parents.

Durant les différentes péripéties, Ariane continue sa quête. Elle se retourne vers Carlos, membre du gang, qu'elle voit comme un adjuvant. Dans l'épisode huit, on la voit essayer des vêtements griffés avec celui-ci (Ep.8, S14, 38;15-39;12). Cette scène rappelle la même scène qui s'est produite avec Fanny dans ses débuts dans le monde de la prostitution juvénile. La prostitution est alors vue comme un adjuvant, une façon pour Ariane de gagner son indépendance.

Pour ce qui est du dénouement et de la situation finale, malgré les avertissements de Natasha, qui tente de s'opposer à la situation, Ariane décide d'aller voir un client vu comme dangereux, encouragée par Carlos, qu'elle voit comme un adjuvant (Ep.9, S21, 41;55). Toutefois, dans le dernier épisode, elle meurt d'une surdose de Fentanyl (Ep.10, S1, 00;50-2;19). Elle

échouera alors sa quête, dans la mesure où elle n'a pas réussi à survivre indépendamment de ses parents. Ainsi, cette scène montre que, malgré qu'Ariane voyait la prostitution et Carlos comme des adjuvants, ils vont plutôt avoir été des opposants dans sa quête.

4.1.2.2 Ariane : Les dangers de la représentation de l'adolescente à risque toute-puissante

Nous allons maintenant revoir chacune des quatre étapes du schéma narratif afin d'exposer les représentations de l'adolescente présente dans le schéma actanciel. Contrairement à Fanny qui évolue et incarne différentes représentations de l'adolescente, Ariane cadre, tout au long de son récit, dans la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque. Son récit présente les dangers du discours de l'adolescente à risque et, par la même occasion, montre les risques de ne pas adopter le modèle hybride.

Introduction : Caractéristiques de l'adolescente toute-puissante à risque

Dans l'introduction, la consommation est présentée comme une façon pour Ariane d'oublier ses difficultés. Sa consommation peut être, en partie, expliquée par ses vulnérabilités qui proviennent de ses problèmes familiaux et de ses problèmes à l'école. Toutefois, le récit cadre Ariane davantage dans la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque, puisque sa consommation est présentée comme un choix excessif et dangereux. Par exemple, à la fin de la soirée, Ariane, en état d'ébriété avancée, est victime d'attouchement sexuel (Ep.4, S7, 17;35-18;30). Le lendemain matin, Ariane rit de ses comportements de la veille en affirmant « qu'on a 17 ans juste une fois » (Ep.4, S7, 19;14). Cette scène met de l'avant qu'Ariane banalise les risques associés à sa consommation. De plus, la drogue aide Ariane à surmonter le sentiment d'isolation qui découle de son échec scolaire (Ep.4, S7, 12;13-13;50). Dans cette séquence, l'utilisation de la drogue est présentée comme un comportement problématique par son amie Jessica. Ainsi, cet extrait cadre toujours dans la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque qui se repose sur le discours de

responsabilité individuelle. En effet, sa consommation est principalement vue comme un choix problématique.

Élément déclencheur : Interventions liées à l'adolescente toute-puissante à risque

Pour contrer cette position de risque, la mère d'Ariane décide d'intervenir de façon sévère. En effet, l'utilisation d'une intervention sévère est utilisée par Sylvie afin de reprendre le contrôle des comportements à risque de sa fille qui sont davantage présentés comme des choix problématiques. L'échec scolaire, la consommation et les mauvaises fréquentations sont présentés comme des facteurs de risque alarmants et la surveillance est la technique d'intervention mobilisée par sa mère. En effet, en envoyant sa fille habiter chez son père, Sylvie ne prend pas en considération le sentiment d'abandon qu'Ariane ressent envers son père et ignore le fait que sa consommation et ses problèmes à l'école peuvent, en partie, être expliqués par ce sentiment. Ainsi, ce récit met toujours de l'avant le concept de responsabilité individuelle qui positionne les comportements problématiques des jeunes femmes comme des choix personnels. Ce récit présente une jeune femme indépendante, affirmée et en contrôle de sa sexualité. Toutefois, ses choix et ses comportements (consommation & prostitution) sont présentés comme précoces, excessifs et particulièrement risqués.

Péripéties : Les choix problématiques de l'adolescente toute-puissante à risque

Les informations du schéma actanciel pour cette étape du récit permettent de confirmer l'interprétation faite précédemment, c'est-à-dire qu'Ariane cadre dans la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque. Elle fait ses propres choix, mais ceux-ci sont vus comme problématiques (consommation, prostitution, etc.). Le récit montre qu'Ariane reconnaît la position de Carlos en tant que proxénète et, par l'entremise de la situation de Fanny, elle sait les risques

associés à ce milieu. Or, elle voit, tout de même, la prostitution et la consommation comme des adjuvants dans sa quête (Ep.9, S7, 9;57-15;07).

Dénouement et situation finale : Les conséquences du discours de l'adolescente toute-puissante à risque

Le schéma actanciel du dénouement et de la situation finale présente les conséquences du discours de l'adolescente toute-puissante à risque. Cet extrait suggère que les techniques d'intervention mobilisées par les parents d'Ariane ont été inefficaces dans la gestion des risques. Ces méthodes, en se reposant sur le concept d'intervention individuelle, n'ont pas su prendre en considération le contexte social qui englobe les comportements à risque d'Ariane. Par exemple, l'intervention adoptée par les parents ignore les difficultés familiales qui peuvent être vues comme des facteurs qui expliquent ces comportements. L'intervention ignore aussi les menaces que représente le gang. Ariane n'a donc pas eu l'aide nécessaire afin de comprendre et de prendre en charge les risques que représentent la prostitution juvénile et les hommes comme Carlos. Par conséquent, le récit dénonce le discours de responsabilité individuelle qui accompagne cette représentation et renforce l'importance d'être à l'écoute des vulnérabilités de l'adolescente. Finalement, ce récit montre qu'en blâmant l'adolescente pour ses comportements à risque et qu'en adoptant des mesures d'intervention inappropriée, cela peut accentuer la gravité des conduites à risque entrepris par la jeune fille.

4.1.3 L'opposition entre l'adolescente toute-puissante hybride et l'adolescente toute-puissante à risque

Ainsi, une opposition est créée entre le modèle de l'adolescente toute-puissante hybride, mis de l'avant dans le récit de Fanny, et la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque, mis

de l'avant dans le récit d'Ariane. Cette opposition expose les conséquences du discours de l'adolescente à risque et renforce l'importance d'adopter le modèle hybride.

Tel que nous l'avons montré à travers le récit de Fanny, la série télévisée « Fugueuse » met de l'avant un modèle hybride de l'adolescente toute-puissante qui combine le discours de vulnérabilité, de responsabilité et de potentiel. Ce modèle permet à la jeune femme d'être en contrôle de ses choix, de développer son potentiel et d'acquérir une certaine indépendance. Pour profiter de cette liberté et de cette période d'émancipation, elle est encouragée à reconnaître ses vulnérabilités et à en prendre la responsabilité.

Par l'entremise du récit de Fanny et d'Ariane, la série met de l'avant l'importance de prendre en considération le contexte social qui positionne la jeune femme dans un état de vulnérabilité. En effet, le discours associé à la représentation de l'adolescente toute-puissante à risque ignore la position de risque ainsi que de vulnérabilité de l'adolescente et s'appuie plutôt sur le discours de responsabilité individuelle. L'ensemble du récit d'Ariane présente des codes émotionnels importants qui mettent de l'avant la dangerosité du monde de la prostitution juvénile et les conséquences néfastes qui peuvent découler d'une intervention inappropriée. À l'opposée, le récit de Fanny montre l'importance d'adopter le modèle hybride qui met de l'avant des mesures d'interventions adéquates qui visent le support et l'écoute. Cette méthode d'intervention propose une approche qui travaille sur le potentiel et sur l'écoute des vulnérabilités.

Ainsi, ce récit met de l'avant un modèle hybride de l'adolescente toute-puissante hybride qui combine le potentiel, la responsabilité et la vulnérabilité de l'adolescente.

4.2 Guide de gestion des risques

Maintenant que nous avons examiné les représentations de l'adolescente au sein des récits de nos deux héroïnes, nous entreprenons l'étude de l'ensemble du discours du docudrame « Fugueuse »,

soit le site internet et la série télévisée. Tels que nous l'avons décrit dans notre chapitre méthodologique, nous séparons ce récit en deux étapes ; la gestion des risques « avant » et « pendant » la prostitution juvénile. Pour chacune de ces étapes, nous faisons trois degrés d'analyse, soit l'analyse du schéma actanciel de l'ensemble du récit, l'analyse du schéma actanciel pour chacune de ces étapes et l'analyse des représentations de l'adolescente.

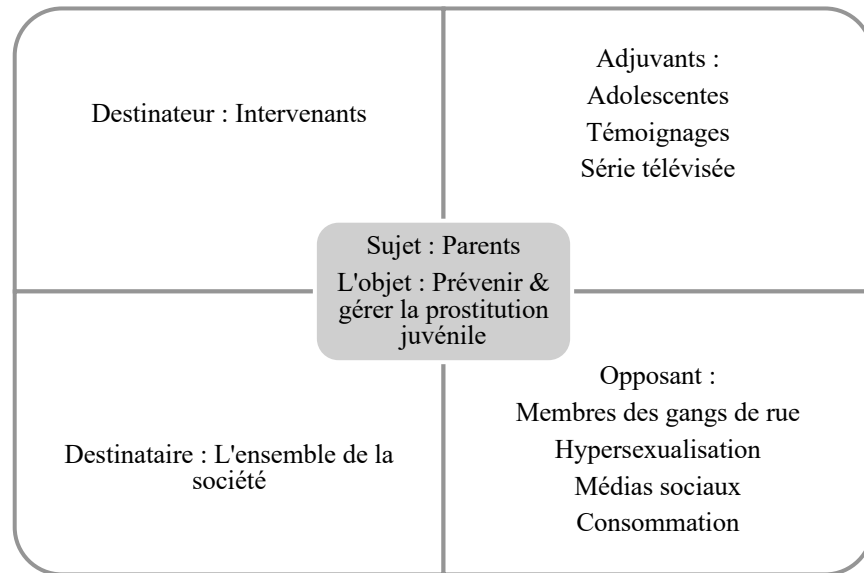
4.2.1 Le schéma actanciel global de l'ensemble du docudrame

Le site internet associe principalement la gestion des risques à la famille. En effet, la mission de la télé série le montre bien ; « par la diffusion de Fugueuse, nous souhaitons mettre en lumière de façon réaliste ce monde peu connu, mais bien réel. Nous voulons montrer aux parents ce à quoi leurs adolescentes peuvent être exposées et leur fournir des outils de sensibilisation, d'éducation et de prévention (TVA, 2018, concept) ». Ainsi, le site internet vise davantage les parents des jeunes filles du Québec en offrant divers outils d'intervention.

Dans le site internet, les parents sont présentés comme les sujets de la quête. Leur quête est de prévenir (avant la prostitution juvénile) et de gérer (pendant la prostitution juvénile) les dangers associés au monde de la prostitution juvénile. Les intervenants agissent en tant que destinataires qui incitent les parents à adopter cette quête, ils les incitent à reconnaître les risques et à adopter les bonnes techniques d'intervention. Ensuite, l'ensemble de la société sera présenté comme le destinataire. En effet, adopter cette quête sera bénéfique pour l'ensemble de la société, puisque ça permet de réduire les risques que représente la prostitution juvénile. Les adolescentes sont présentées comme des adjuvants puisqu'elles ont le potentiel d'aider leur parent dans la gestion de ces risques. Les témoignages des parents de jeunes filles qui ont été victime d'exploitation sexuelle ainsi que le récit de la série télévisée, à cause de leurs codes émotionnels explicites, agissent aussi en tant adjuvants. Ils aident les parents à mieux identifier les risques. L'ensemble du discours du

docudrame « Fugueuse » est alors analysé en tant que guide de gestion des risques, présenté aux parents de la société québécoise.

Schéma actanciel de l'ensemble du récit du guide de gestion des risques :



4.2.2 Avant la prostitution juvénile : La prévention des risques

Le site internet met beaucoup d'emphase sur « avant » la prostitution juvénile. Dans cette étape du récit, la quête des parents est de prévenir les risques associés à la prostitution juvénile. Pour réaliser cette quête, ils doivent accomplir deux choses, soit reconnaître les facteurs de risque et adopter les bonnes méthodes d'intervention. Les intervenants, qui se situent dans l'axe de pouvoir, agissent en tant que destinateurs, ils présentent diverses connaissances qui visent à inciter les parents à adopter cette quête. De plus, afin d'inciter les parents à entreprendre cette quête, les intervenants mettent de l'avant que toutes les jeunes femmes peuvent être victime de la prostitution juvénile. La peur d'une possible victimisation devient ainsi un autre destinateur. Avec l'aide de la série et des témoignages des parents dont les jeunes femmes ont été victimes d'exploitation sexuelle (adjuvants), le docudrame aide les parents à cibler les risques et donc réaliser cette quête. Les

adolescentes sont aussi vues comme des adjuvants, puisqu'elles ont le potentiel d'aider leur parent dans la gestion de ces risques.

Afin d'inciter les parents à entreprendre cette quête, le docudrame et les intervenants mettent de l'avant que toutes les adolescentes peuvent être victime de la prostitution juvénile. Ce discours motive les parents de la société québécoise à adopter cette quête, puisque toutes les jeunes femmes sont présentées comme à risque de succomber à ces menaces. La peur que leur adolescente devienne une victime de la prostitution juvénile est un destinateur qui incite les parents à prévenir ce fléau social.

Dans la section *Réalité* du site internet, la série demande aux internautes ; « Quel est le profil type des jeunes filles à risque d'être recrutées par un gang criminalisé? - la réponse, « peu importe, tant qu'elle est belle et jeune elle peut être une victime » (TVA 2018, FAQ). Toujours selon le site internet, les ados ont une chose en commun, « elles sont vulnérables et vivent généralement des difficultés dans leurs vies de tous les jours » (TVA, 2018, la réalité - Qui sont ces filles recrutées par les gangs de rue?). De plus, dans la série, Fanny est une jeune fille qui vit une vie de banlieue tranquille sans problème familial ou difficulté académique (Ep.1). Ses vulnérabilités sont plutôt associées à l'adolescence, soit son besoin d'indépendance, sa première peine d'amour et son rêve de devenir danseuse professionnelle. Dans le documentaire, *Quand la réalité rencontre la fiction ; l'avant* (TVA, 2018), une mère affirme que sa jeune fille était sérieuse et calme, qu'elle n'avait pas eu une enfance difficile et qu'elle n'avait pas essayé toute sorte d'affaires (0;38-1;41). Une autre mère affirme que sa fille était tranquille jusqu'à ce qu'elle se fasse laisser par son amoureux (1;41). L'un des pères affirme que c'est quand elle a rencontré de mauvaises personnes qu'elle s'est mise à adopter des comportements problématiques (1;00-1;20). Ces vulnérabilités se rattachent à diverses expériences et caractéristiques qui sont présentées

comme faisant partie intégrante de la vie de toutes les adolescentes. Ce discours particulièrement émotionnel incite tous les parents de la société québécoise à adopter la quête des intervenants, puisque toutes les jeunes femmes sont à risque de devenir une victime de cet enfer.

Les intervenants, qui agissent aussi en tant que destinataires, présentent différentes méthodes d'intervention afin d'aider les parents à mieux prévenir les risques associés au monde de la prostitution juvénile. Ces méthodes sont principalement présentées dans trois documentaires ; *comment prévenir une fugue ?*, *quels sont les dangers liés aux médias sociaux ?* et *comment intervenir quand les comportements de notre ado nous inquiètent ?* (TVA, 2018, FAQ – Fugueuse).

Dans le documentaire, *comment prévenir une fugue?*, les intervenantes présentent différents conseils qui aident les parents à mobiliser des techniques parentales équilibrées entre la surveillance et le développement du potentiel (00;00-1;06). Elles encouragent les parents à développer des liens familiaux forts, à motiver leur enfant à être actif, à appliquer des règles claires et à être impliqués dans la vie de son jeune (00;00-1;06). Elles soutiennent que ceci fait en sorte que les jeunes sont moins portés à adopter des comportements « pas souhaitables » (1;06). Ainsi, par l'entremise de ce discours, les intervenantes présentent la quête aux parents, soit de développer le potentiel des jeunes afin de prévenir les risques associés à la prostitution juvénile. Le potentiel des adolescentes devient alors un adjuvant dans la quête des parents.

Dans le documentaire, *comment intervenir quand les comportements de notre ado nous inquiètent ?*, les intervenants encouragent les parents à aborder l'hypersexualisation qui place la femme comme un objet du désir des hommes (TVA, 2018, FAQ). Les intervenants mettent de l'avant l'importance de discuter de cet enjeu sociétal. Ils avancent que ce concept peut être abordé en parlant du consentement, de la différence entre des relations saines et malsaines, du « devoir »

des femmes de satisfaire les besoins des hommes et des types de violence qui peuvent se glisser dans une relation (00;10). L'hypersexualisation devient alors un opposant dans la quête des parents. Ils sont invités à discuter de ce fléau social avec leur adolescente pour prévenir les risques de la prostitution juvénile.

De plus, les intervenants incitent les parents à surveiller les risques associés aux médias sociaux. En effet, les médias sociaux sont vus comme des opposants dans leur quête. Le documentaire, *qu'elles sont les dangers liés aux médias sociaux* (TVA, FAQ, 2018), montre que les proxénètes sont au courant de l'époque actuelle et, donc, de la facilité à créer un lien de confiance avec les jeunes filles grâce aux médias sociaux (0;10). Les intervenants soutiennent que les proxénètes ont le pouvoir de manipuler les adolescentes à cause de leur besoin d'être acceptées, comprises et désirées (0;17). Ils conseillent de ne pas permettre aux ados d'emporter leur écran dans leur chambre et de se montrer intéressé à ce qu'ils font sur internet (0;53). La surveillance est alors mobilisée pour prévenir adéquatement la prostitution juvénile.

Ensuite, l'adolescente est présentée comme un adjuvant dans la quête des parents. En effet, les producteurs de la série écrivent ;

Nous souhaitons que les adolescentes s'identifient à Fanny et qu'elles ressentent sa descente aux enfers. Nous espérons qu'elles réaliseront le danger qui peut les guetter et comprendront que, lorsqu'une situation est trop belle pour être vrai...elle n'est probablement pas vraie! (TVA, 2018, concept)

Elles ont le potentiel de faciliter la tâche des parents en s'éduquant sur les risques et en participant à la gestion des menaces potentielles.

4.2.2.1 Les vulnérabilités et le potentiel des adolescentes

Ce schéma actanciel reconferme l'importance de la représentation de l'adolescente toute-puissante hybride qui juxtapose les discours de responsabilité, de vulnérabilité et de potentiel. Pour commencer, ce schéma actanciel positionne les jeunes femmes dans la représentation de

l'adolescente vulnérable. Le docudrame avance que toutes les jeunes filles sont à risque d'être victime du monde de l'exploitation sexuelle, puisqu'elles vivent toutes des vulnérabilités ou des difficultés. Ces vulnérabilités sont ainsi présentées comme une facette intrinsèque de l'adolescence. En effet, l'adolescence est présentée comme une période de vulnérabilité durant laquelle les jeunes femmes sont plus à risque de succomber à de mauvaises influences. Ce récit de vulnérabilité et de risque devient un code émotionnel important qui témoigne de la dangerosité et de l'influence du monde de la prostitution juvénile. La gestion des médias sociaux met aussi de l'avant la position de vulnérabilité de l'adolescente et vise une approche de surveillance. Les vulnérabilités doivent être surveillées afin de s'assurer que la jeune fille ne succombe pas à l'influence de mauvaises fréquentations.

Ainsi, l'adolescente est vue comme vulnérable et les parents doivent gérer les dangers potentiels. Toutefois, cela doit aussi se faire en favorisant le développement et en construisant le potentiel du jeune à travers l'écoute et la confiance. En effet, la discussion sur l'hypersexualisation montre que le docudrame encourage les parents à sensibiliser leurs adolescentes sur les menaces présentes en société. Ce discours amène la jeune femme à prendre conscience de sa position de vulnérabilité et des risques qui posent sur elle. Par conséquent, ce discours fait appel au modèle hybride qui soutient que l'adolescente a l'intelligence et les capacités de prendre en charge ses vulnérabilités. Le discours du documentaire, *comment prévenir une fugue ?*, suit le même courant de pensée. La prise en charge des vulnérabilités s'opère à travers le développement du potentiel et l'émancipation de l'adolescente.

Les jeunes femmes ont alors le potentiel de faciliter la tâche des parents. Avec l'aide de leurs parents, elles sont invitées à reconnaître les risques et à prendre en charge leurs vulnérabilités afin de profiter de leur indépendance et de développer leur potentiel. De plus, la surveillance est

une façon, pour les parents, d'organiser l'aide qui sera apportée à l'adolescente, plutôt que d'exercer un contrôle coercitif. Ainsi, ce discours fait appel à la représentation hybride de l'adolescente toute-puissante. Les notions de responsabilité, de potentiel et de vulnérabilité sont juxtaposées afin d'encourager l'adolescente à gérer les risques qui posent sur elle.

4.2.3 Pendant la prostitution juvénile : La gestion des risques

Maintenant, dans cette étape du récit, la quête des parents est de surveiller les signaux d'alerte qui peuvent témoigner d'une transformation de l'adolescente vers ce milieu (quête partie 1) et ensuite d'agir de façon efficace pour l'aider à s'en sortir (quête partie 2). Les intervenants sont toujours des destinateurs, des acteurs de pouvoirs qui présentent divers conseils afin d'inciter les parents à accomplir cette quête.

Pour ce qui est des comportements à surveiller (quête partie 1), dans le documentaire, *comment prévenir une fugue*, les intervenantes avancent que la consommation d'alcool et de drogue, la baisse des résultats scolaires ainsi que le changement dans l'habillement sont des signaux d'alerte (TVA, 2018, 00;40). Le site internet et les témoignages (adjuvants) aident les parents à mieux cibler ces divers facteurs. En commençant la série avec une scène montrant Fanny qui fuit la violence de Damien, l'audience est amenée à voir chacun de ses comportements comme des risques qui la font plonger davantage dans le monde de l'exploitation sexuelle. Les photos de Natasha avec de l'argent et des fusils, la drogue dans son bureau, les cadeaux de Damien, l'auto de Damien, le vidéoclip à Miami, les photos de la fête d'Ariane avec le « hashtag » défoncé, l'âge de Damien (28 ans), ... sont tous des codes symboliques, des signes de ce glissement (Ep.2 & Ep.4). On voit aussi le père de Fanny s'inquiéter de la nouvelle apparence de Fanny, c'est-à-dire ses faux ongles noirs et ses faux cils (Ep.6, S2, 1;08-2;39). Tous ces facteurs se retrouvent aussi dans le vidéo *transformation, le choc et la chute* qui authentifient ces signes. Ainsi, tous ces

facteurs sont vus comme des risques qui doivent être surveillés par les parents puisqu'ils mettent de l'avant la possibilité que leur adolescente soit sous l'emprise du monde de la prostitution juvénile.

Ensuite, les intervenants (destinateurs) soutiennent que les parents doivent agir efficacement s'ils remarquent ces signaux d'alerte (quête partie 2) (Que faire en cas de Fugue?, TVA, 2018). Selon le site internet, un signe alarmant qui doit rapidement être géré par les parents est la fugue, définie de la façon suivante ; dès qu'un jeune ne rentre pas à la maison, cela est considéré comme une fugue (TVA, FAQ, qu'est-ce qu'une fugue – Fugueuse, 2018, 00;10). Les intervenants affirment que, selon la loi, les parents ont la responsabilité de l'éducation, de la garde et de la surveillance jusqu'à ce qu'il aille 18 ans (TVA, FAQ qu'est-ce qu'une fugue, 2018, 00;30). Ainsi, le jeune ne peut pas quitter sans l'autorisation du parent. Lors d'une première fugue, « les parents devraient ressembler le plus d'information possible et composer, sans attendre, le 9-1-1 » (TVA, 2018, 00;10). La loi, qui se situe dans l'axe du pouvoir, est présentée comme un destinateur ; les parents ont « l'obligation » d'adopter cette quête, soit d'agir rapidement afin de gérer les risques associés à la fugue (Que faire en cas de Fugue?, TVA, 2018).

4.2.3.1 L'autorité parentale et institutionnelle

L'adolescente, au sein de ce schéma actanciel, cadre dans la figuration de l'adolescente vulnérable puisque les comportements problématiques, à ce stade dans le récit, peuvent être expliqués par l'influence du monde de la prostitution juvénile. Ainsi, selon ce schéma actanciel, le contrôle des adultes devient nécessaire. Les institutions et les adultes sont alors dans une position de pouvoir. En cas de grande vulnérabilité, l'adolescente est sujette à l'autorité parentale et institutionnelle. Ainsi, sans nécessairement cadrer dans une représentation de l'adolescente, ce discours institue

une hiérarchie entre l'adolescente et l'âge adulte. Le pouvoir d'action de l'adolescente est alors, en partie, contrôlé par les adultes.

Or, nous rappelons que la série télévisée montre aussi que les techniques d'intervention mobilisées par les organismes de contrôles misent sur la liberté des jeunes et sur leur capacité de responsabilisation. Ce discours renforce ainsi le modèle de l'adolescente toute-puissante hybride qui agence le concept de responsabilité, de potentiel et de vulnérabilité afin de permettre à l'adolescente de reprendre contrôle de son avenir. Les organismes de contrôles permettent ainsi à l'adolescente de reconnaître ses vulnérabilités, de développer sa capacité de responsabilisation et de reprendre en main le développement de son potentiel.

4.2.4 Le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante

Cette analyse du site internet supporte le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante, présenté dans la série télévisée, qui juxtapose les concepts de potentiel, de vulnérabilité et de responsabilité. La représentation de l'adolescente toute-puissante positionne l'adolescence comme une période d'émancipation et comme un synonyme de liberté, d'indépendance et de potentiel. Toutefois, afin d'accéder à ces avantages la jeune femme est encouragée à reconnaître ses vulnérabilités qui la positionnent dans un état de risque. Cette reconnaissance lui permet de gérer les risques qui posent sur elle et, par le fait même, de développer son potentiel, de prendre le contrôle de son avenir et de faire des choix judicieux. Plutôt que d'imposer des exigences sociétales, ce discours de responsabilité joue sur la volonté et le désir des jeunes femmes d'accéder à ces avantages.

Dans le même courant de pensée, les mesures d'interventions présentées aux parents dans le site internet suivent ce modèle hybride de l'adolescente toute-puissante. Elles se reposent d'avantages sur le développement du potentiel et sur la sensibilisation. Toutefois, les parents sont aussi encouragés à surveiller les divers facteurs de risque afin d'être à l'affut des situations

problématiques et d'agir de façon efficace. Selon ce modèle, les jeunes femmes sont intelligentes, responsables et matures, or, elles sont dans une période de risque et de vulnérabilité qu'elles doivent apprendre à gérer. Les parents sont alors encouragés à encadrer ce processus, tout en surveillant les possibles dangers, afin d'aider la jeune femme à rester sur le droit chemin. En situation de risque, les parents sont encouragés à faire appel aux experts.

Les intervenants travaillent avec l'adolescente afin de l'aider à reconnaître ses vulnérabilités, à développer sa capacité de responsabilisation et à reprendre en main le développement de son potentiel. Ainsi, ils aident les jeunes femmes à (re)prendre contrôle de leur avenir. Cette vision de l'intervention s'appuie alors sur la responsabilité des adolescentes. Elle repose, en grande partie, sur leur liberté et sur leur volonté de ne pas succomber aux risques de la prostitution juvénile et d'adhérer aux avantages d'une société post-féministe (indépendance, potentiel infini ...).

Par conséquent, dans ce chapitre, nous avons présenté les différentes représentations de l'adolescente qui ressortent de l'analyse des schémas actanciels pour chacun des récits à l'étude (Fanny, Ariane, guide de gestion des risques). Cela nous a permis d'exposer le modèle du sujet encouragé dans le docudrame, soit le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante. Cela a aussi permis d'exposer les techniques de gestion des risques qui sont mises de l'avant dans le récit. Dans le prochain chapitre, nous montrons comment ce discours s'insère dans le processus de gouvernance d'une société du risque.

5. CHAPITRE 5 : Les représentations médiatiques de l'adolescente en tant que technologies de production du sujet

Dans cette dernière partie, nous utilisons les connaissances rassemblées dans les deux premiers chapitres afin de discuter des différentes constatations faites durant l'analyse. Tout d'abord, nous nous intéressons à la façon dont les diverses représentations de l'adolescente sont juxtaposées afin d'encourager la production d'un certain modèle du sujet. Nous nous questionnons sur les connaissances produites sur l'adolescente qui sont transmises dans ce modèle. Nous examinons ensuite les manières dont ce modèle dirige l'audience vers des façons de se comporter qui cadrent dans la rationalité du risque. Par la suite, nous étudions comment le sujet créé par le docudrame cadre dans un contexte sociopolitique plus large, soit une société contemporaine qui regroupe diverses logiques sociétales. Par l'entremise de ces différents questionnements et constatations, nous réfléchissons au rôle des médias dans le processus de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société axée sur le risque.

5.1 Le modèle du sujet ; l'adolescente toute-puissante hybride

Notre analyse du docudrame « Fugueuse » permet de mettre en lumière les différentes représentations de l'adolescente dans le récit. Nous avons montré que le sujet « modèle » produit par la série repose sur une représentation hybride de l'adolescente toute-puissante qui rassemble les discours de potentiel, de vulnérabilité et de responsabilité. À l'opposé, la figuration de l'adolescente à risque, ainsi que les discours qui l'accompagnent, tel que les concepts de responsabilité individuelle et de surveillance, sont remis en question. Ainsi, nous allons commencer notre discussion en exposant diverses constatations qui émergent de ce jeu de représentations et du modèle encouragé par le docudrame. Nous montrons comment ce modèle du sujet invite les jeunes femmes à se diriger vers des façons de se comporter.

Après avoir discuté du modèle de l'adolescente, nous allons exposer les techniques d'intervention qui sont proposées aux parents. Ces techniques reposent aussi sur le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante qui met de l'avant la vulnérabilité, mais également le potentiel et la responsabilité des jeunes femmes. Nous avançons aussi que, par la présentation d'un guide de gestion des risques, le docudrame dirige les parents de la société québécoise vers des façons d'éduquer leurs adolescentes. Comme Rose l'a montré, la famille a un rôle important dans le projet de gouvernance, puisqu'ils sont encouragés à prendre la responsabilité du bien-être physique et émotionnel de tous ses membres (dans Cossman, 2013, p.898). Ils sont alors amenés à prendre part à ce projet de gestion des risques.

Tel que nous l'avons montré dans notre analyse, le récit du docudrame « Fugueuse » produit un modèle qui met de l'avant le discours de potentiel, de responsabilité et de vulnérabilité afin de construire sa représentation de l'adolescente toute-puissante. Ce modèle du sujet juxtapose les quatre représentations présentées dans notre revue de littérature, soit l'adolescente toute-puissante, l'adolescente parfaite, l'adolescente à risque et l'adolescente vulnérable. Le développement du potentiel ainsi que les notions de risques, de vulnérabilités et de responsabilités sont des aspects fondamentaux de ce modèle hybride. Le docudrame mobilise ainsi différentes facettes de ces diverses représentations afin de créer un modèle complexe et fluide qui cadre dans le contexte sociopolitique varié des sociétés contemporaines. En effet, cette juxtaposition des représentations façonne un modèle de l'adolescente qui concorde, à la fois, avec les attentes d'une société post-féministe, d'une société à risque et d'une société néo-libérale. Ce modèle de l'adolescente jongle ainsi avec ces multiples attentes.

En effet, ce modèle hybride encourage les jeunes femmes à se responsabiliser quant à leurs vulnérabilités et quant aux risques qui posent sur elles, mais elles doivent aussi développer leur

potentiel et prendre le contrôle de leur avenir. Ce modèle complexe cadre avec les arguments de Galland qui soutient que l'adolescence est maintenant une période durant laquelle le travail de définition et de construction identitaire est particulièrement long et difficile (2011). En effet, le paysage hétérogène des sociétés contemporaines fait en sorte que plusieurs attentes et discours sont placés sur l'adolescente. Elles doivent alors naviguer au sein de cette société diversifiée ce qui peut, en effet, complexifier ce processus de subjectivation et leur projet du soi. Ainsi, nous allons décortiquer chacun de ces aspects afin de montrer la diversité des attentes transmises dans ce modèle.

Pour commencer, le docudrame positionne la représentation de l'adolescente toute-puissante comme le discours fondamental de l'adolescente contemporaine. Nos interprétations permettent d'avancer que ce discours est ancré dans la réalité même des adolescentes ; le docudrame met de l'avant qu'il est important, pour les jeunes femmes, d'être indépendantes, affirmées et en contrôle de leur propre choix (Gonick, 2006, p.2). Comme nous l'avons montré dans notre revue de la littérature, Gonich (2006) soutient qu'au sein de cette représentation, l'adolescence est une période d'émancipation qui permet aux jeunes femmes d'être indépendante et en contrôle de son futur. Ainsi, ce modèle sous-entend que l'intelligence, le potentiel, les capacités et la force sont des caractéristiques fondamentales de l'adolescente contemporaine.

Toutefois, le docudrame remet aussi en question les prémisses d'une société post-féministe qui sont associées au discours de l'adolescente toute-puissante. Selon Gonich (2006), ce discours soutient que les jeunes femmes ne sont plus restreintes par les inégalités de sexe, ce qui fait en sorte qu'elles ont le potentiel et les capacités de faire leurs propres choix. Or, selon Wemmers, l'exploitation sexuelle est un code symbolique puissant de l'injustice entre les femmes et les hommes (2017). Cette inégalité est alors exclue des discours qui accompagnent l'adolescente

toute-puissante. Cette exclusion contribue ainsi à la dissimulation des rapports de domination qui sont toujours présents dans nos sociétés contemporaines. Effectivement, tel que nous l'avons montré, Gill (2017) critique cette vision de société dite post-féministe, puisqu'il soutient que derrière ces notions d'égalité plusieurs injustices sont maintenues, comme l'objectification du corps de la femme et des adolescentes, la violence envers les femmes, les stéréotypes de genre ... Ainsi, la représentation de l'adolescente toute-puissante, par la dissimulation de ces inégalités, cadre toujours dans un modèle de société patriarcale qui contribue à maintenir un rapport de domination de l'homme sur la femme.

Malgré les avancements féministes réalisés au sein des sociétés contemporaines, la jeune femme doit toujours naviguer à travers des rapports de pouvoir inégalitaire. La prostitution juvénile, la violence au sein des relations et l'objectification du corps de la femme sont divers exemples de ce pouvoir inégalitaire, présentés dans le docudrame. Dans ces conditions, l'adolescente peut se retrouver dans une position de vulnérabilité. En effet, le docudrame met de l'avant les menaces que représente la prostitution juvénile. Ainsi, plutôt que de voir la figure de l'adolescente toute-puissante et celle de l'adolescente « vulnérable » comme une opposition, le récit propose de jumeler ces discours afin d'embrasser la complexité des sociétés contemporaines. Pour adhérer aux attentes d'une société post-féministe (indépendance, contrôle de son avenir, potentiel d'émancipation ...), la jeune femme est alors encouragée à reconnaître ces inégalités qui la positionnent dans un état de vulnérabilité.

Effectivement, les intervenants mettent de l'avant l'importance d'aborder la différence entre des relations saines et malsaines, de discuter du « devoir » des femmes de satisfaire les besoins des hommes et d'exposer les types de violence qui peuvent se glisser dans une relation. Ce discours soutient que les rapports de dominations, toujours présents au sein des sociétés

contemporaines, peuvent être en partie pris en charge par l'adolescente. En effet, selon ce modèle hybride, l'adolescente toute-puissante est encouragée à prendre en charge ses vulnérabilités et les risques qui posent sur elle. Le discours de responsabilité, mis de l'avant dans la représentation de l'adolescente parfaite, vient alors s'agencer aux concepts de vulnérabilité et de potentiel.

Ce discours de responsabilité agit ainsi sur la volonté et le désir des jeunes femmes d'adhérer aux avantages d'une société dite post-féministe, c'est-à-dire d'être indépendantes, de prendre contrôle de leur avenir et de profiter de cette période d'émancipation. Durant l'analyse, nous avons montré que le docudrame façonne une représentation de l'adolescente toute-puissante qui rejette la pression de responsabilité imposée par un acteur extérieur (famille, enquêtrice ...). En effet, le docudrame montre que le concept de responsabilité ne peut pas être exigé par un acteur de pouvoir. Plutôt, il soutient que le modèle néo-libéral est productif seulement s'il est encouragé à travers la liberté. Ainsi, le modèle de l'adolescente toute-puissante hybride motive les jeunes filles à prendre en charge la gestion de leurs vulnérabilités et des risques qui posent sur elles, non pas par des moyens de contrôle, mais plutôt par l'entremise d'un discours rationnel et accrocheur.

Ainsi, le docudrame critique la pression de responsabilité qui accompagne la représentation de l'adolescente parfaite. Toutefois, il positionne, tout de même, l'importance des notions de responsabilité. En effet, il met en lumière, qu'avec l'aide nécessaire, les jeunes femmes ont le potentiel et l'intelligence de faire des choix judicieux. Par conséquent, cette pression de responsabilité est toujours présente au sein du modèle hybride de l'adolescente toute-puissante. Elle amène les jeunes femmes à gérer leurs vulnérabilités, à prévenir les risques, à développer leur potentiel ... pour profiter des avantages des sociétés contemporaines. Elles sont alors encouragées à contrôler et exceller dans divers secteurs de leur vie, non pas pour satisfaire les autres, mais afin d'accéder à une vision de perfection et de réussite qu'elles désirent obtenir. La responsabilisation

est donc toujours centrale dans le modèle de l'adolescente toute-puissante hybride, mais ils s'opèrent par l'entremise d'un processus différent. Il agit sur la liberté et la volonté des jeunes femmes. Toutefois, cette pression peut continuer à favoriser un climat de compétition, un sentiment de stress et une peur de l'échec, comme l'a établi Douglas (2010) en étudiant la représentation de l'adolescente parfaite.

En plus de produire un modèle hybride de l'adolescente qui est complexe et nuancé, le docudrame remet en question divers aspects associés aux discours de l'adolescente à risque. Le récit met de l'avant que la notion de risque, en s'appuyant sur le concept de responsabilité individuel, contribue à blâmer la jeune femme pour ses comportements à risque et dissimule les menaces que pose la prostitution juvénile. En mettant l'accent sur le concept de responsabilité individuelle, ce discours contribue à rendre invisible la position de vulnérabilité dans laquelle la jeune femme se retrouve. Le docudrame expose l'importance de prendre en considération l'emprise que détiennent les gangs de rue. Ceci permet d'apporter l'aide et le support nécessaires aux adolescentes afin de les accompagner à reconnaître leurs vulnérabilités et à faire les bons choix. Ce discours met en lumière le potentiel, la force et les capacités des jeunes femmes, qui avec le soutien nécessaire ont les connaissances afin de se libérer de l'emprise de la prostitution juvénile. Ceci s'appuie sur un discours rationnel qui agit sur la liberté, plutôt que sur un contrôle coercitif.

Nous allons aussi ajouter que cette représentation de l'adolescente toute-puissante hybride se concentre, principalement, sur les jeunes femmes blanches de classe moyenne qui se font entraîner dans cet enfer. Ce modèle met alors de côté d'autres populations à risque telles que les jeunes hommes, les communautés LGBTQ+, les filles autochtones ... Le discours de la télésérie va ignorer ces populations, non pas pour créer un désavantage ou ajouter à leurs problèmes, mais

plutôt pour produire un discours qui a comme objectif de gouverner la « majorité » des adolescentes du Québec. Ainsi, ce discours fait appel à la recherche de Hallgrímsdóttir, Phillips, Benoit, & Walby (2008) qui soutient que la représentation de l'adolescente victime de la prostitution juvénile se préoccupe davantage des jeunes femmes blanches de la classe moyenne, bien élevées, qui sont subverties et manipulées vers ce monde de vice qu'est la prostitution juvénile. La prostitution juvénile peut alors être vue comme une préoccupation sociale qui porte atteinte au développement et au potentiel que symbolisent les adolescentes. Ce discours met de l'avant l'importance pour toutes les jeunes femmes et leurs parents de gérer les risques que pose la prostitution juvénile. Cela permet à l'adolescente de continuer de profiter des avantages d'une société post-féministe (indépendance, possibilité infinie ...). Ainsi, ce discours cadre avec la mission de sensibilisation et d'éducation du docudrame.

Ensuite, la famille est présentée comme un outil essentiel dans la gestion des risques. Les techniques d'intervention proposées cadrent avec ce modèle hybride de l'adolescente. Elles s'appuient sur le potentiel, la force et les capacités des jeunes femmes, mais elles prennent aussi en considération leurs vulnérabilités et les risques qu'elles représentent. Tel que nous l'avons montrée dans notre revue de la littérature, la famille doit être en mesure de mobiliser les connaissances transmises en société afin de s'assurer que chacun de ses membres puisse reconnaître les comportements déviants et puisse assumer la prise en charge de leurs déviations (Rose, dans Cossman, 2013). Dans le docudrame, les parents sont amenés à prendre en charge ce fléau social. Les connaissances, transmises par la série télévisée ainsi que le site internet, exposent les démarches à suivre pour adopter des techniques d'intervention efficaces. La violence, l'authenticité et l'émotion qui se dégage de ce récit sont des codes émotionnels qui incitent les parents à reconnaître les signes associés à la prostitution juvénile et à adopter les techniques

d'intervention mises de l'avant par le docudrame. Le récit montre que l'autorité parentale doit principalement se baser sur la liberté, l'éducation, le potentiel et le soutien. De plus, la surveillance ne permet pas d'instaurer un pouvoir coercitif, mais plutôt de s'assurer que l'adolescente reste sur le droit de chemin et qu'elle continue à développer son potentiel.

Toutefois, le docudrame mobilise aussi la loi afin de présenter l'obligation des parents d'agir de façon responsable et de prendre en charge les risques associés au monde de la prostitution juvénile. La vulnérabilité des adolescentes ainsi que les risques que pose la prostitution juvénile justifient l'importance d'imposer une certaine autorité et une certaine surveillance. En effet, la série expose divers facteurs alarmants (habillement, consommations, fréquentations ...). Ils sont présentés comme des signes que les parents sont encouragés à gérer. Le docudrame encourage les parents à se comporter de manière plus sévère, toujours en prenant compte la position de vulnérabilité de l'adolescente. Ce discours institue une hiérarchie des pouvoirs entre l'adolescence et l'âge adulte. En effet, en cas de risque, l'adolescente perd une partie de son pouvoir d'action. Dans ces cas-ci, les autorités parentale et institutionnelle sont vues comme nécessaires afin d'aider les jeunes femmes à « revenir sur le droit chemin ». La prostitution juvénile est présentée comme un écart qui doit rapidement être pris en charge. La consommation de drogue chimique est aussi vue comme un comportement particulièrement nocif qui doit être évité. Les pouvoirs parental et institutionnel sont alors présentés comme nécessaires pour le bien-être de l'adolescente. Le pouvoir d'action de la jeune femme dépend, en quelque sorte, de sa capacité à prendre en charge ses vulnérabilités ainsi que les risques qui posent sur elle. Ainsi, les parents sont encouragés à adopter cette vision de l'adolescente hybride toute-puissante qui met de l'avant des techniques d'intervention qui s'appuient sur le discours de potentiel, de surveillance et de responsabilité des vulnérabilités.

5.2 La production d'un modèle du sujet qui cadre dans les attentes d'une société du risque

Maintenant que nous avons examiné le modèle du sujet produit par le docudrame, il est important d'analyser « la fonction que l'on peut assigner au fait que cette chose a été dite à ce moment-là » (Foucault, 1978a, p.467). En effet, les connaissances ne sont pas neutres, elles sont construites par des perspectives qui orientent le sens attribué au discours. L'objectif de sensibilisation présenté sur le site internet est une démonstration de la fonction du discours, soit en tant que récit qui produit des savoirs qui visent à éduquer les adolescentes, ainsi que leurs parents, sur les risques de la prostitution juvénile. Ces connaissances ont comme but de permettre aux adolescentes de comprendre les risques qui posent sur elles et de saisir les facteurs ainsi que les comportements qu'elles doivent éviter. Ce discours assume ainsi que les jeunes femmes ont le potentiel, le support et les capacités de gérer leur possible victimisation. La responsabilité d'une possible victimisation est alors dans leurs mains. Cet objectif de sensibilisation cadre ainsi dans les prémisses d'une rationalité du risque qui s'appuie sur le concept de responsabilité.

Comme nous l'avons expliqué dans notre chapitre théorique, les connaissances peuvent permettre à l'individu de comprendre son environnement et ses conditions sociales afin qu'il puisse atteindre les attentes de la société qui sont vues comme une source de bonheur & de liberté (Foucault, 1982b). Le docudrame « Fugueuse » produit des savoirs qui permettent à l'adolescente de prendre conscience des menaces qui posent sur elle. Il produit ainsi des « vérités » sur les risques de la prostitution juvénile. Ces vérités ont le pouvoir d'inviter les jeunes femmes à se diriger vers des façons de se comporter.

Pour motiver ce processus de gouvernance, le docudrame mobilise des technologies de pouvoir. Un cadre théorique foucauldien soutient que les technologies de production du sujet agissent plus efficacement quand il se cache sous des mécanismes de pouvoir, qui sont transmis

par la rationalité et la liberté (Foucault,1982*b*). Les discours scientifiques encouragent les individus à se réguler et à se normaliser à travers la démonstration de « faits scientifiques ». Tel que nous l'avons présenté précédemment, le récit du docudrame est supporté par les sciences sociales ; les experts, soit les intervenants, sont amenés à exposer les faits sur ce problème qui prend d'assaut le potentiel des jeunes filles. Ils produisent un discours « objectif » qui présente les comportements, les modes de vie et les normes à adopter afin d'adhérer à ce projet de gestion des risques. La science est alors établie comme un acteur de pouvoir, puisqu'elle vise à construire et définir l'individu, pour ensuite le motiver à adhérer aux attentes fixées par la science, plus précisément par cette rationalité du risque.

Ce discours « scientifique » est attentivement produit par le docudrame. Il utilise différentes techniques de présentation du discours afin de montrer l'authenticité et la réalité des risques que représente la prostitution juvénile. L'ensemble du site internet et de la série télévisée agissent en pair pour façonner des vérités sur la gestion des risques liés à l'adolescence. En effet, la série mobilise le processus de distanciation ; l'aspect émotif attire l'audience en exposant un récit accrocheur et alarmant. Toutefois, ce récit dramatique est minutieusement authentifié par le site internet. Chacun des thèmes abordés dans la série est attentivement soutenu par les intervenants et les témoignages des parents dont les jeunes filles ont été victimes de ce fléau social. Les conseils des intervenants permettent de soutenir la véracité du récit télévisé et de diriger les sujets vers des façons de se comporter afin d'adhérer à ce projet de gestion des risques.

Par conséquent, l'intégralité du docudrame supporte l'importance d'agir contre ce problème social, vue comme un fléau qui menace le potentiel et l'épanouissement des jeunes femmes. Ensemble, ils établissent des lignes directrices qui permettent de réduire les risques que les adolescentes deviennent victimes du monde de l'exploitation sexuelle. Par exemple, ils

présentent les comportements qui sont à éviter pour les adolescentes et à surveiller pour les parents, comme, la consommation, l'« hypersexualisation », les mauvaises fréquentations, la fugue ... Ils sont à éviter puisqu'ils ont la possibilité de menacer leur épanouissement, leur potentiel et leur indépendance. L'« objectivité » du récit dramatique façonne une réalité « authentique » qui motive la population à agir contre ce fléau social afin de prévenir les risques que représente la prostitution juvénile. Ainsi, ces connaissances motivent les adolescentes à adhérer, volontairement, aux attentes d'une société du risque.

De plus, en mettant de l'avant que toutes les adolescentes sont à risque de devenir victime de la prostitution juvénile, ce discours interpelle la majorité. Il soutient l'importance pour toutes les adolescentes d'agir afin de gérer les menaces qui posent sur elles, peu importe, leur contexte social. Les jeunes femmes sont encouragées à reconnaître la présence de ce problème. Elles sont amenées à constater que cet enjeu peut les atteindre si elles ne s'identifient pas à ce projet de gestion des risques. En effet, l'horreur du monde de la prostitution juvénile, jumelé avec les différents faits scientifiques, sont des codes symboliques et émotionnels qui renforcent l'importance de ce projet de gestion des risques et amène les sujets à se positionner contre ce fléau social. Ce discours assume ainsi que les jeunes femmes, avec l'aide de leurs parents, ont le potentiel, le support et les capacités de prendre en charge leur possible victimisation. Tel que nous l'avons montré, la gestion des risques est alors, en partie, placée sur l'adolescente et ses parents.

Wangermée (2004) soutient que l'audience est amenée à avoir un œil critique vis-à-vis les comportements des adolescentes dans le récit, ce qui encourage les jeunes femmes à prendre position à travers un processus individuel interne. Effectivement, en exposant la transformation d'une jeune femme dans le monde de la prostitution juvénile, ce récit s'appuie sur la technologie de pouvoir des pratiques séparatrices qui crée une polarisation des profils d'individus en

déterminant les « bons » et les « mauvais » citoyens. Nous avons montré que cette délimitation encourage les sujets à adhérer à ce modèle du bon citoyen, à accepter les normes de la société et à s'éloigner des comportements présentés comme problématiques. Par l'entremise de ce discours, il amène l'audience à se positionner en tant que « sujet moral » qui reconnaît les risques et se distancie des comportements problématiques. En effet, le récit encourage son audience à se positionner en tant qu'opposant du monde de la prostitution juvénile.

En effet, Lupton soutient que « those individuals who are deemed to be at risk either of being a victim of risk or of perpetrating risk are expected to take control to prevent risk through their own actions » (1999, p.100). Le discours de ce docudrame peut être vu comme très engageant, puisqu'il se repose sur la peur d'une possible victimisation. Les émotions et la violence qui se dégagent de la télésérie ainsi que les témoignages percutants encouragent le sujet à prendre position dans ce projet de gestion des risques. Le récit cadre dans l'imagerie populaire qui présente une victime jeune et pleine de potentiel qui tombe sous l'emprise des comportements manipulateurs et violents du gang de rue. Ainsi, toutes les adolescentes sont invitées à participer à ce projet de subjectivation. Tous les parents sont amenés à soutenir et à surveiller ce projet de gestion. Ainsi, cette technologie de pouvoir des pratiques séparatrices motive les adolescentes à réfléchir sur leurs agissements et à adhérer, volontairement, aux attentes d'une société du risque.

Les connaissances, produites par le récit, permettent ainsi de restreindre et d'organiser l'anxiété ressentie à l'égard de la prostitution juvénile (Lupton, 1999). L'adolescente, maintenant informée des risques et des comportements à adopter, est outillée, ce qui lui permet de prendre le contrôle de ses vulnérabilités et de faire face aux risques que représente la prostitution juvénile. Selon Gonick (2004) et Hinton (2016), les jeunes femmes doivent apprendre, peu à peu, à devenir leur propre agent de contrôle et de responsabilisation, grâce à l'aide et le support constant des

adultes qui les orientent sur la bonne voie. Ce récit permet de présenter, aux potentielles victimes, le chemin à emprunter afin de s'éloigner des risques que posent les gangs de rue. Elles sont amenées à agir de façon responsable, c'est-à-dire qu'elles sont encouragées à prendre les mesures nécessaires afin de suivre ce guide de gestion des risques. Ce discours soutient ainsi un rapport normatif *genré* qui met de l'avant l'importance pour les jeunes femmes de prendre la responsabilité d'une possible victimisation.

Ainsi, en plus de naviguer dans un modèle du sujet complexe et diversifié, l'adolescente est amenée à prendre en charge une partie des risques associés à la prostitution juvénile. Le docudrame encourage la production d'adolescentes et de parents responsables qui ont les connaissances nécessaires afin de reconnaître et de gérer les risques associés au monde de la prostitution juvénile.

5.3 Le modèle du sujet produit par une société disciplinaire à l'ère du risque

Nous avons montré que le modèle du sujet ainsi que le processus de subjectivation qui l'accompagne cadre dans une rationalité du risque. En effet, le discours du docudrame motive son audience à adhérer aux attentes d'une société du risque en présentant un modèle du sujet social qui sait comment prévenir les menaces que posent les gangs de rues. Ainsi, ce modèle motive un processus de gouvernance qui agit sur la discipline des sujets.

La fonction primitive des pouvoirs est de produire une discipline, une aptitude, une efficience (Foucault, 1982*a*, p.187). Le docudrame « Fugueuse » est une démonstration de ce pouvoir en action ; un pouvoir disciplinaire qui a comme objectif de créer des sujets disciplinés qui ont les connaissances et les habiletés nécessaires afin de reconnaître et de gérer les risques associés au monde de la prostitution juvénile. Tel que nous l'avons montré, ce pouvoir encourage un modèle du sujet qui délimite les comportements acceptables afin de produire des individus qui

adhéreront volontairement aux attentes d'une société du risque. Il est positif puisqu'il transmet en toute liberté des savoirs et des systèmes de procédures qui visent la gestion des risques. Ce processus s'opère, non pas par le contrôle, mais par la discipline des sujets.

Dans une société disciplinaire, les médias sont des acteurs de pouvoir efficaces, puisqu'ils ont la possibilité de transmettre des connaissances à un grand nombre de téléspectateurs. L'« art de gouverner » s'appuie ainsi sur la capacité des médias à établir des méthodes de régulation efficaces et « objectives » qui encouragent la production de sujets nécessaires au bon fonctionnement de la société. Dans une société de risque, l'art de gouverner se base sur la capacité de produire des savoirs qui permettent d'exposer l'importance des risques ainsi que de motiver un processus disciplinaire qui encourage la gestion de ces risques. Afin de stimuler un processus de responsabilisation, les techniques de gestion des risques présentés dans le docudrame reposent, non pas sur un récit moralisateur, mais sur un discours rationalisé sous forme de facteurs de risque et de preuves d'experts (Foucault, 1976*b*, p.34).

C'est en effet à travers ce discours rationnel que l'audience est amenée à remettre en question ses propres comportements et à réfléchir sur sa réalité. Au sein de ce discours, les adolescentes sont encouragées à s'interroger sur leurs pensées, leurs agissements et leurs modes de vie, afin de voir si elles adhèrent à ce projet de gestion des risques. Elles sont encouragées à réfléchir sur elles-mêmes, sur leur propre corps, sur leur existence, puisque cette réflexivité est présentée comme un comportement ayant des bénéfices, tels qu'une meilleure connaissance de soi-même, une maîtrise des facteurs de risque et une possibilité de gérer les menaces qui posent sur elles (Foucault, 1977*b*). Le même processus interne motive les parents à remettre en question leur réalité pour examiner leur rôle dans la gestion des risques associés à l'adolescence.

Dans une société disciplinaire à l'ère du risque, la logique de liberté et de rationalité sont entremêlées afin de produire une forme de gouvernement efficace. Les sujets, en tant qu'individus autonomes et rationnels, sont encouragés à prendre la responsabilité de la gestion des risques. Dans ce docudrame, la responsabilité de la gestion des risques est, en partie, placée dans les mains de son audience. Ils sont encouragés à se positionner du côté des bons citoyens qui reconnaissent et gèrent les menaces que pose la prostitution juvénile. Toutefois, les individus sont maîtres d'interpréter les discours ainsi que de les rejeter. Le docudrame motive une certaine forme de subjectivation, cependant, ces discours agissent sur la rationalité et la liberté des individus. Puisque ce récit agit sur la liberté des sujets, il suggère mais n'impose pas de manière de se comporter. En effet, il « s'ouvre devant la relation de pouvoir, tout un champ de réponses, réactions, effets, inventions possibles » (1982*b*, p.222). Toutefois, notre discussion permet de suggérer que ce docudrame, par les procédés qui le composent, est particulièrement efficace dans ce projet de gouvernance puisqu'il touche un sujet particulièrement sensible.

En effet, selon un cadre théorique foucauldien, le pouvoir est plus efficace quand il se masque sous des mécanismes qui créent des désirs, qui encouragent une forme de gouvernance et qui motivent les individus à aligner leurs volontés avec les attentes de la société (Foucault, 1982*a*). Grâce aux différentes technologies de pouvoir ainsi qu'aux codes symboliques et émotionnels, le récit motive les téléspectateurs à adhérer aux discours de gestion de risque, non pas de façon coercitive ou contrôlante, mais plutôt pour leur permettre de prévenir les risques d'une possible victimisation. Il agit, ainsi, sur la liberté des sujets, tout en proposant des normes et des comportements à éviter. Les sujets sont alors emmenés à mobiliser les connaissances présentées en société afin d'organiser leur propre projet de gestion de risques, de limiter les dangers qui peuvent les toucher et, par le fait même, de développer leur potentiel, leur bonheur et leur futur.

Ce récit invite l'adolescente à adopter cette position du sujet, ce modèle hybride qui regroupe vulnérabilité, responsabilité et potentiel.

Par conséquent, le modèle du sujet produit par le docudrame « Fugueuse » encourage un processus de gouvernance qui cadre dans les attentes d'une société du risque. Il offre un modèle complexe et diversifié qui témoigne de la complexité des sociétés contemporaines. En effet, le paysage complexe des sociétés contemporaines fait en sorte que plusieurs attentes et discours sont placés sur les adolescentes. Elles doivent alors naviguer au sein de ce processus de subjectivation complexe. Nous avons aussi montré qu'il se dissimule, au sein de ce discours, des rapports normatifs qui délimitent les comportements vus comme acceptables dans ce projet de gestion des risques. Malgré que ce modèle agisse sur la liberté des sujets, il repose tout de même sur le discours de responsabilité qui invite les sujets à adhérer au projet de gestion des risques offert dans le récit. En effet, la responsabilité d'une possible victimisation est placée dans les mains de l'adolescente et de leurs parents. Les jeunes femmes sont invitées à prendre en charge leurs vulnérabilités, à développer leur potentiel et à se responsabiliser quant aux risques qui posent sur elles. Les parents sont aussi encouragés à développer le potentiel de leur adolescente, tout en surveillant les comportements néfastes de leur adolescente. Ainsi, le docudrame « Fugueuse » est une manifestation du processus de gouvernance qui s'installe au sein d'une société disciplinaire à l'ère du risque.

CONCLUSION

Après avoir passé en revue les connaissances sur notre objet de recherche, soit les représentations médiatiques de l'adolescente au sein d'une société du risque, nous avons exposé les concepts foucaaldiens qui ont permis de réfléchir sur les médias en tant que technologie de gouvernance. Ensuite, une description de l'univers du docudrame « Fugueuse » ainsi que des prémisses de l'analyse de récit ont permis de montrer comment nous avons procédé pour faire ressortir les différentes représentations de l'adolescente. En repérant ces diverses représentations, nous avons identifié celles qui étaient encouragées et/ou problématisées dans le récit.

Notre recherche a permis de mettre en lumière le « modèle » du sujet produit par ce docudrame, soit le modèle hybride de l'adolescente toute-puissante qui juxtapose les discours de potentiel, de vulnérabilité et de responsabilité. Par l'identification de ce discours, nous avons montré comment ce modèle agit en tant que technique de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque. En effet, ce récit motive un processus de subjectivation qui invite les jeunes femmes à prendre en charge leurs vulnérabilités, à développer leur potentiel et à se responsabiliser quant aux risques qui posent sur elles, tout cela afin d'accéder aux avantages d'une société contemporaine (indépendance, contrôle du futur, autonomie ...). Malgré que ce modèle agisse sur la liberté des sujets, il s'appuie, tout de même, sur le discours de responsabilité individuelle. Il invite les adolescentes à adopter le projet de gestion des risques offert dans le récit afin de minimiser les chances d'une possible victimisation. Ainsi, le docudrame « Fugueuse » est ainsi une manifestation du processus de gouvernance, du rapport de pouvoir entre les médias et les sujets, qui prend place au sein d'une société contemporaine qui regroupe diverses logiques sociétales.

À cet effet, nous sommes d'avis qu'il aurait été intéressant de voir si d'autres discours et d'autres formes de gouvernement s'actualisent au sein de notre docudrame. Notre démarche scientifique s'est construite à l'aide d'outils théoriques et méthodologiques précis. Nous avons montré avec attention comment nos diverses représentations de l'adolescente ainsi que notre approche foucauldienne ont influencé l'ensemble de notre recherche. Il aurait été intéressant de voir comment d'autres cadres conceptuels auraient amené de nouvelles réflexions. Autrement dit, quelles autres représentations de l'adolescente auraient pu bonifier nos interprétations ? Est-ce que d'autres formes de gouvernement auraient pu s'actualiser dans notre source médiatique ?

Notre recherche nous a tout de même permis de satisfaire nos objectifs, soit d'explorer le rôle des médias dans le processus de gouvernance et de production du sujet au sein d'une société du risque. Ainsi, ce docudrame montre bien comment les médias proposent un modèle du sujet qui invite les jeunes femmes à prendre part à un processus de subjectivation complexe qui cadre avec les attentes d'une société contemporaine diversifiée. Les jeunes femmes sont construites à travers deux discours contradictoires ; elles sont à la fois responsables et pleines de potentiel, mais elles doivent aussi s'assurer de prendre en charge leurs vulnérabilités. Tout est possible pour ces jeunes filles, mais la possibilité d'un échec est toujours présente. L'échec est alors positionné dans les mains de l'adolescente. Elles doivent être responsables, non pas pour satisfaire des exigences sociétales, mais pour développer leur propre potentiel et gérer la possibilité de cet échec.

Ces constatations nous amènent à nous poser la question suivante ; comment les adolescentes naviguent au sein de ce modèle complexe ? Quelles sont les implications de ce discours sur la construction identitaire des adolescentes ? Ce modèle hybride, qui juxtapose potentiel, responsabilité et vulnérabilité, semble en effet avoir complexifié le projet du soi des adolescentes. Elles doivent à la fois développer leur potentiel, se responsabiliser quant aux risques

qui les guettent et gérer leurs vulnérabilités. Chose certaine, nous sommes d'avis qu'il contribue à établir une forme de subjectivation difficile, voire même impossible, à atteindre.

BIBLIOGRAPHIE DU DOCUDRAME

Groupe TVA. (2018). Fugueuse [Saison 1, Épisode 1-10]. Consulté à l'adresse, <http://www.tva.ca/emissions/fugueuse/en-direct>

Groupe TVA. (2018). Fugueuse, FAQ. Consulté à l'adresse, <http://www.tva.ca/emissions/fugueuse/faq>

Groupe TVA. (2018). Fugueuse, Concept. Consulté à l'adresse, <http://www.tva.ca/emissions/fugueuse/concept>

Groupe TVA. (2018). Fugueuse, Vidéos. Consulté à l'adresse, <http://www.tva.ca/emissions/fugueuse/videos>

BIBLIOGRAPHIE

- Adoni, H., & Mane, S. (1984). Media and the social construction of reality: Toward an Integration of Theory and Research. *Communication Research*, 11(3), 323-340.
- Aapola, S. (1997). Mature girls and adolescent boys? Deconstructing discourses of adolescence and gender. *Young*, 5(4), 50-68
- Andsager, J. (2014). Research Directions in Social Media and Body Image. *Sex Roles*, 71(11-12), 407–413. <https://doi.org/10.1007/s11199-014-0430-4>
- Beck, U. (1999). *World risk society*. Cambridge: Polity Press.
- Biressis, A. (2001). *Crime, Fear, and the law in true crime stories*. New York: Palgrave.
- Biressis, A. & Nunn, H. (2005). *Reality TV: Realism and Revelation*. New York: Wallflower.
- Bowen, G.A. (2009). Document analysis as a qualitative research method. *Qualitative Research Journal* 9(2):27-40.
- Briot, E. & de Lassus, C. (2013). La figure de l'entrepreneur fondateur dans le récit de marque et la construction de la personnalité de la marque de luxe. *Management international*, 17(3), 49–64.
- Brunschot, E., Sydie, R., & Krull, C. (2000). Images of Prostitution: The Prostitute and Print Media. *Women & Criminal Justice*, 10(4), 47–72. https://doi.org/10.1300/J012v10n04_03
- Cauchie, J.-F., Corriveau, P., Tracqui, H. & Cyr, K. (2015). Des p'tits culs aux gangs de rue. Action concertée et enjeux définitionnels. *Criminologie*, 48 (2), 65–82. <https://doi.org/10.7202/1033837ar>
- Cossmann, B. (2013). Anxiety Governance. *Law and Social Inquiry*, 38(4), 892–919. <https://doi.org/10.1111/lsi.1202>
- Douglas, S.J. (2010). *The rise of Enlightened Sexism: how pop culture took us from power power to girls gone wild*. New York : St.Martin's Griffin.
- Dorais, M. & Corriveau, P. (2006). *Jeunes filles sous influence. Prostitution juvénile et gangs de rue*. Montréal, Québec : VLB éditeur.
- Driscoll, C. (1999). Girl Culture, Revenge and Global Capitalism: Cybergirls, Riot Grrls, Spice Girls. *Australian Feminist Studies*, 14(29), 173-193.
- Fallah, F. (2005). Le Docudrame. *Le temps des médias*, 1(4), 223-237.

- Fairclough, N. (2001). The Discourse of New Labour: Critical Discourse Analysis. In S. Wetherell, S. Taylor, S. Yates (Eds.), *Discourse as Data. A Guide for Analysis* (pp.229-266). London: Sage Publications and The Open University Press.
- Foucault, M. (1976a). *Histoire de la sexualité 1 : La volonté de savoir*. Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1976b). Le discours ne doit pas être pris comme ... Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome III. 1976-1979*. (pp.123-131). Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1977a). Les rapports de pouvoir passent à l'intérieur des corps. Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome III. 1976-1979*. (pp.232-236). Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1977b). Pouvoir et savoir. Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome III. 1976-1979*. (pp. 339-414). Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1978a). Dialogue sur le pouvoir. Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome III. 1976-1979*. (pp. 464-477). Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1978b). La « gouvernementalité ». Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome III. 1976-1979*. (pp. 635-657). Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1982a). Les mailles du pouvoir. Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome IV. 1980-1988*. (pp.183-201). Paris : Gallimard.
- Foucault, M. (1982b). Sujet et pouvoir. Dans Foucault, *Dits et écrits. Tome IV. 1980-1988*. (pp..222-243). Paris : Gallimard.
- Foucault, Michel (2001). Les techniques de soi. Dans Foucault, *Dits et Écrits, Tome. II : 1976-1988*. (pp.1602-1632). Paris: Gallimard.
- Galland, O. (2011.). *Sociologie de la jeunesse*. Paris ; Armand Colin.
- Gauthier, M. (2001). Les représentations sociales de la jeunesse chez les sociologues de langue française au Canada. Dans M. Gauthier & B. Pacom (Dir.), *Regard sur ... la recherche sur les jeunes et la sociologie au Canada* (pp.55-68). Sainte-Foy; Éditions de l'IQRC.
- Gill, R. (2007). Postfeminist media culture: Elements of a sensibility. *European Journal of Cultural Studies*, 10(2), 147-166.
- Gonick, M. (2004). VII. The Mean Girl Crisis: Problematizing Representations of Girls Friendships. *Feminism & Psychology*, 14(3), 395-400.
- Gonick, M. (2006). Between "Girl Power" and "Reviving Ophelia": Constituting the neoliberal girl subject. *NWSA Journal*, 18(2), 1-23.
- Gurevitch, M. (1982). *Culture, society, and the media*. London, New York: Methuen.

- Greimas, J. A. (2002). *Sémantique structurale*. France : Presses Universitaires de France.
- Hallgrímsdóttir, H., Phillips, R., Benoit, C., & Walby, K. (2008). Sporting Girls, Streetwalkers, and Inmates of Houses of Ill Repute: Media Narratives and the Historical Mutability of Prostitution Stigmas. *Sociological Perspectives*, 51(1), 119–138.
<https://doi.org/10.1525/sop.2008.51.1.119>
- Harris, A. (2004). *Future Girl Young Women in the Twenty-First Century*. London: Routledge.
- Hamilton, P., Lawson, E., Gaudet, C., Chisholm, J., Kaur, J., & Abercromby, S. (2018). At the intersection of idealized youth and marginalized almost-adulthood: How girls negotiate young motherhood in London, Ontario. *Journal of Youth Studies*, 21(9), 1182-1197.
- Hinton, P. (2016). The Cultural Construction of the Girl “Teen”: A Cross-cultural Analysis of Feminine Adolescence Portrayed in Popular Culture. *Journal of Intercultural Communication Research*, 45(3), 1-15.
- Ivashkevich, O. (2011). Girl power: postmodern girlhood lived and represented. *Visual Arts Research*, 37(2), 14–27.
- Jackson, C. (2006). *Lads and ladettes in school: gender and a fear of failure*. London: Open University Press.
- Jackson, C., & Tinkler, P. (2007). 'Ladettes' and 'Modern Girls': 'troublesome' young femininities. *The Sociological Review*, 55(2), 251
- Jansson, A. & Lindell J., (2018). Media Studies for a Mediatized World: Rethinking Media and Social Space. *Media and Communication*, 6(2), 1-4.
- Jeffrey, D., Le Breton, D., & Lévy, J. (2005). *Jeunesse à risque, rite et passage*. Les Presses de l'Université Laval.
- Jeffrey, D. (2005). Présentation. Dans D. Jeffrey, D. Le Breton & J.J. Lévy (Dir.), *Jeunesse à risque : Rite et passage* (Pp.17-35). Québec : Les presses de l'université Laval.
- Jermyn, D. (2007). *Crime Watching: Investigating real crime TV*. New York: I.B. Tauris.
- Jewkes, Y. (2004). *Media and Crime*. London: Sage Publications.
- Kelly, P. (2006) 'The Entrepreneurial Self and 'Youth at-risk': Exploring the Horizons of Identity in the Twenty-first Century', *Journal of Youth Studies*, 9(1), 17 – 32
- Kelly, P. (2007) Governing individualized risk biographies: new class intellectuals and the problem of youth at-risk. *British Journal of Sociology of Education*, 28(1), 39-53,

- Kramsch, C. (2011). The symbolic dimensions of the intercultural. *Language Teaching*, 44(3), 354-367.
- Lang, M. (2019). Santé sexuelle et usages du Web : que cherchent à savoir les jeunes femmes sur internet? *Canadian Journal of Communication*, 44(3), 419-437.
<https://doi.org/10.22230/cjc.2019v43n3a2974>
- Lebreton, C. (2009). Les revues québécoises pour adolescentes et l'idéologie du girl power. *Recherches Feministes*, 22(1), 85-103. <https://doi.org/10.7202/037797ar>
- Loseke, D. (2012). The Empirical Analysis of Formula Stories. Dans J.A Holstein & J.F. Gubrium (Eds.), *Varieties of Narrative Analysis* (Pp. 251-72). Thousand Oaks: Sage Publications.
- Lupton, D. (1999), *Risk*. London; Routledge.
- Luttrell, W. (2011). Where inequality lives in the body: teenage pregnancy, public pedagogies and individual lives. *Sport, Education and Society: New Directions, New Questions? Social Theory, Education and Embodiment*, 16(3), 295-308.
<https://doi.org/10.1080/13573322.2011.565962>
- Marx, K., & Engels, Friedrich. (1970). *The German ideology* (3rd rev. ed.). Moscow: Progress.
- Maigret, E. (2015). *Sociologie de la communication et des médias*. Paris ; Armand Colin
- Méar, A., Pons, C., Martinez-Mailhot, A., Bellafiore, B. & Mercier, F. (1981). Le téléroman, genre hybride : réalité et fiction à la télévision. *Études littéraires*, 14(2), 293-306.
<https://doi.org/10.7202/500547ar>
- Mercier, É. (2016). Pornographie, nouveaux médias et intimité normative dans les discours sur l'hypersexualisation des jeunes. *Canadian Journal of Communication*, 41(2), 305-322.
<https://doi.org/10.22230/cjc.2016v41n2a2986>
- Moore, S. (2000). *Media and everyday life in modern society*. Edinburgh: Edinburgh University Press.
- Nguyên-Duy, V., et Luckerhoff, J. (2007). Constructivisme/positivisme : où en sommes-nous avec cette opposition? *Recherches qualitatives*, 5(4), 1-17.
http://www.recherchequalitative.qc.ca/documents/files/revue/hors_serie/hors_serie_v5/nguyen_uyen_uyen_uyen.pdf
- Niget, D. (2012). L'enfance irrégulière et le gouvernement du risque. Dans D. Niget & M. Petitclerc (Dir.), *Pour une histoire du risque : Québec, France, Belgique*. (p.297-316). Québec : Presses de l'université du Québec.

- Niget, D & Petitclerc M. (2012). Le risque comme culture de la temporalité. Dans D. Niget, & M. Petitclerc (Dir.), *Pour une histoire du risque : Québec, France, Belgique* (pp.9-39). Québec : Presses de l'université du Québec.
- Ouellette, L. J. & Murray (2004). Take Responsibility for Yourself: Judge Judy and the Neoliberal Citizen: Remaking Television Culture. In *Reality TV: Remaking Television Culture* (pp. 231-250). New York, NY: NYU Press.
- Peelo, M., & Soothill, K. (2000). The Place of Public Narratives in Reproducing Social Order. *Theoretical Criminology*, 4(2), 131-148.
- Pomerantz, S., Raby, R., & Harris, A. (2017). *Smart girls : success, school, and the myth of post-feminism*. Oakland, California : University of California Press.
- Prior, L. (2004). Documents. In C. Seale, G. Gobo, J.F. Gubrium & D. Silverman, (Eds.), *Qualitative Research Practice* (Pp. 345-60). London, UK: SAGE Publications Ltd.
- Raby, R. (2006). Children in sex, Adults in crime : Constructing and confining teens. *Resources for Feminist Research*, 31(3), 9-28
- Rocher, G. (1992). *Introduction à la sociologie générale* (3e éd.). Montréal : Hurtubise HMH.
- Robinson, K., & Davies, C. (2008). 'She's kickin' ass, That's what she's doing!. *Australian Feminist Studies*, 23(57), 343-358.
- Rose, N. (1999). *Governing the Soul: The Shaping of the Private Self*. London: Free Association Books.
- Rubi, S. (2010). Des adolescentes délinquantes. *Les Cahiers Dynamiques*, 46(1), 27–33. <https://doi.org/10.3917/lcd.046.0027>
- Rutherford, A. (2018). Feminism, psychology, and the gendering of neoliberal subjectivity: From critique to disruption. *Theory & Psychology*, 28(5), 619–644.
- Scharff, C. (2016). Gender and neoliberalism: Young women as ideal neoliberal subjects. In S. Springer, K. Birch, & J. MacLeavy (Eds.), *The handbook of neoliberalism* (pp. 271–281). New York, NY: Routledge.
- Simmons, G. (2011). Mirrors, make-up and meanings in Mean Girls. *Screen Education*, (60), 132-138.
- Straiger, J. (2005). *Media reception studies*. New York: New York University Press.
- Sultana, A. (2012). Patriarchy and Women's Subordination: A Theoretical Analysis. *Arts Faculty Journal*, (4), 1-18. <https://doi.org/10.3329/afj.v4i0.12929>

- Tait, G. (1995). Shaping the 'At-Risk Youth': Risk, governmentality and the Finn Report. *Discourse. Studies in the Cultural Politics of Education*, 16(1), 123-134.
- Thornham S. & Purvis, T. (2005). *Television Drama: Theories and Identities*. London : Partridge MacMillan.
- Tucker, Robert C. (1978). *The Marx/Engels Reader* (2nd edition). New York : Norton publisher.
- Van Roosmalen, E. (2000). Forces of Patriarchy: Adolescent Experiences of Sexuality and Conceptions of Relationships. *Youth & Society*, 32(2), 202–227.
<https://doi.org/10.1177/0044118X00032002004>
- Wangermée, R. (2004). *À l'école de la télé-réalité*. Bruxelles : Labor.
- Wemmers, J. (2017). *Victimologie: Une perspective canadienne*. Montréal; Presses de l'Université du Québec.
- Widuna, I. A., (2018). The Function of CDA in Media Discourse Studies. *JEES (Journal of English Educators Society)*, 3(1), 119-128.
- Zhao, K. & Biesta. G. (2008). Lifelong learning, identity and the moral dimension : The reflexive project of self revisited. *Adult Education Quarterly* 62(4), 332–350.

ANNEXE

Exemple de Grille Schémas Actanciels : Fanny Introduction

Scènes	Épisode 1 – Séquence 2 à 21
Temps	3;02-34;14
Étape dans le récit narratif	Introduction
Résumé	Fanny a du mal à trouver de l'argent pour la fin de semaine à New York qu'elle a prévue avec ses amis. Ses parents, Laurent et Mylène souhaitent qu'elle se responsabilise et refusent de l'aider.
Sujet	Fanny
Quête	Gagner indépendance & autonomie
Destinateur	Parents : condition de responsabilité
Destinataire	x
Adjuvant	x
Opposant	Parents : Limite dans son indépendance
Codes émotionnels	x
Codes symboliques	Voyage à New York : Échec
Commentaires	Fanny veut habiter à Montréal. Elle est à l'aise avec sa sexualité, elle souhaite faire un voyage en Espagne.